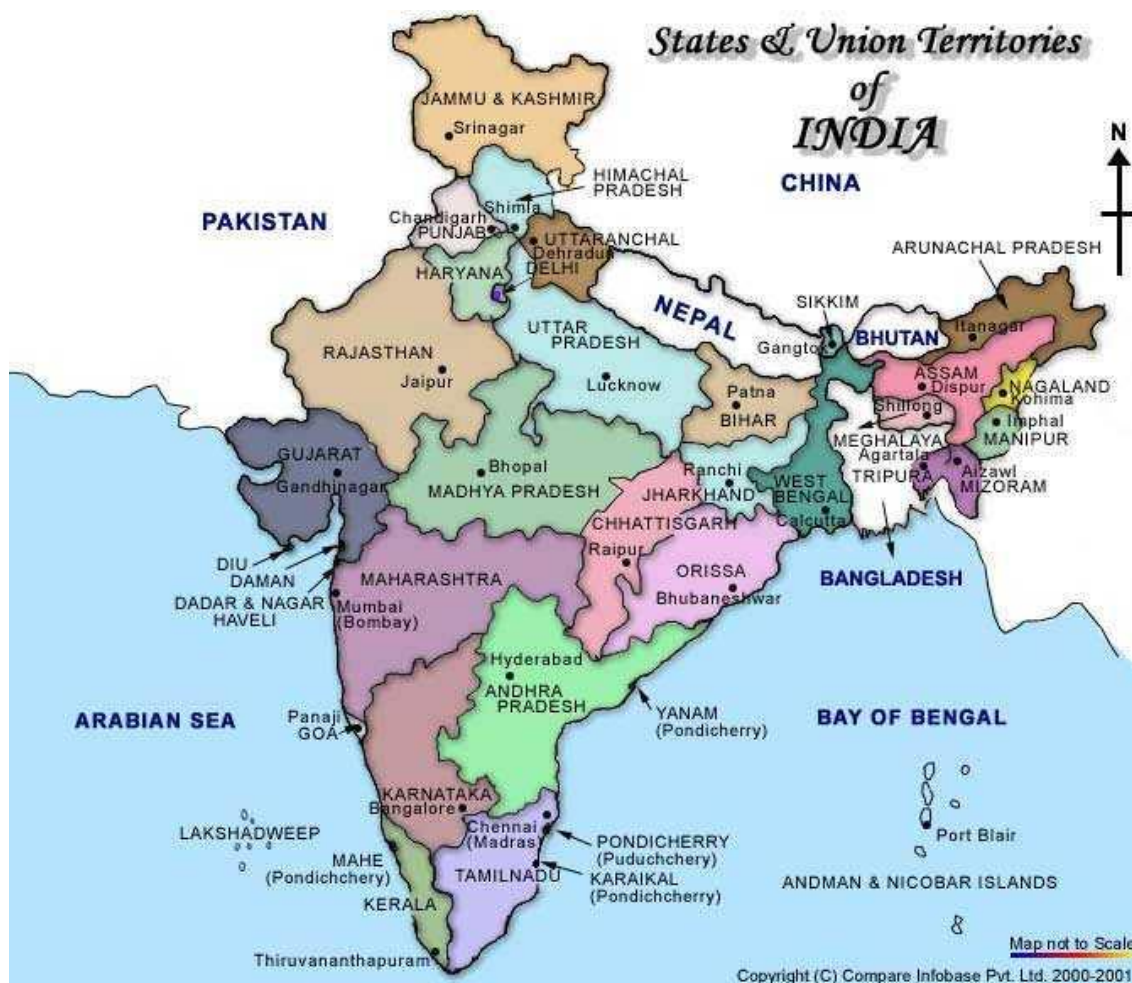


101. INDE 2016 (2)

Seconde partie de mon journal...



Lundi 15 février 2016 : 5H15, je n'arrive plus à dormir, je me lève, en pleine forme. Mes compagnons ont dû partir il y a un quart d'heure à peine. Bon voyage, mes amis.

Petit-déjeuner en terrasse en compagnie de Denis et Elisabeth, déjà levés. C'est calme à cette heure-ci.

A peine terminé le circuit avec Nomade Aventure je repars avec Touseul Aventure. Il est 7H30 lorsque je quitte cet hôtel luxueux. Auto-rickshaw pour la gare routière de Mamallapuram. J'ai changé mon programme d'aujourd'hui pour suivre les conseils de Jacky qui connaît bien la région, la sienne.



Dans le bus bondé pour Chingleput



Tickets de bus



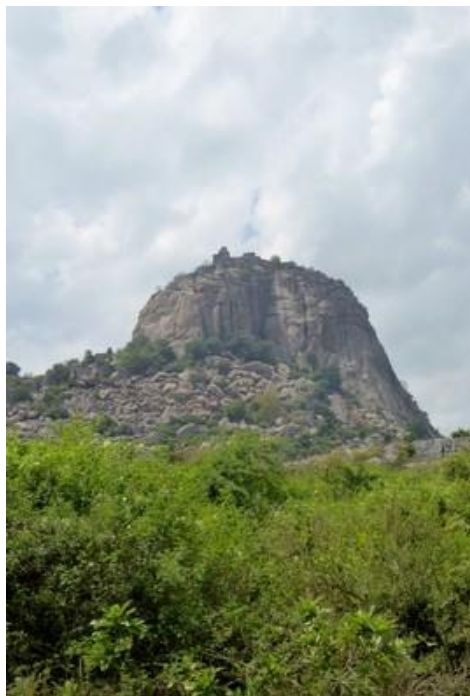
Bus à 8H, plein ouest jusqu'à Chingleput, à 30 km. J'ai la chance d'être assis car le bus se remplit rapidement peu après, c'est l'heure des écoliers, ce qui est plutôt sympathique. Mais, même assis, je suis malmené. Un homme presse son sexe contre mon épaule, j'ai beau m'écarter le plus possible il continue, c'est fort désagréable (pour moi en tout cas, car ça a l'air de lui faire quelques effets). Je ne sais quoi faire.

A 9H, après avoir traversé Tirukalukundram (où j'étais avant-hier soir avec mes compagnons), je suis à Chingleput. Là, attente du bus suivant durant 25 mn debout en plein soleil. Tout étant marqué en tamil, je suis obligé de me faire aider pour ne pas me tromper de véhicule.

Le voilà enfin : place assise à l'arrière, c'est mieux que rien. Autoroute (indien) vers le sud, 34 km en 50 mn jusqu'à Melmaruvathur. Petit embouteillage : une fête avec musiciens se déroule une fête dans la rue (mariage ?).

Là, au terminal, je dois prendre un troisième bus qui tarde un peu. A à 10H25, départ au sud-ouest, 58 km à parcourir jusqu'à Sinje (Gingee). Il s'arrête en plus un quart d'heure en route pour le déjeuner et n'arrive à Sinje qu'à midi.

Auto-rickshaw jusqu'au fort de Gingee à 4 km de là. Ce fort du XVIème siècle comprend en fait trois citadelles distinctes perchées sur des collines, entourées de falaises ou de remparts sur 6 km de long.



Fort haut de Rajagiri, Gingee



Kalyna Mahal, fort de Rajagiri, Gingee



Temple de Venkataramana, Gingee

Je rejoins la citadelle de Rajagiri, paie le droit d'entrée et laisse mon gros sac à dos au gardien qui me prête un bâton pour écarter les singes au cas où. A l'intérieur se trouvent plusieurs bâtiments : tour de sept étages (Kalyna Mahal), greniers, grand bassin entourés d'une galerie qui sert de terrain de jeux des macaques, ancien temple, etc...

Des chèvres broutent. Grands fromagers dans la cour qui fait de l'ombre à une classe d'écoliers en sortie scolaire. Je grimpe vers le fort haut et m'arrête à la 600<sup>ème</sup> marche par respect pour mes (anciens compagnons de voyage qui m'en voudraient de battre notre précédent record : de là, la vue sur la citadelle basse et sur un temple plus loin est déjà très belle. Il fait trop chaud, je redescends.)

A l'extérieur du fort se trouvent d'autres édifices : une mosquée, des tombeaux de marabout, le temple de Shiva et surtout le grand temple de Venkataramana avec ses deux grands gopurams. Une partie de ce temple semble désaffectée mais un des sanctuaires est toujours en activité. Un prêtre me bénit, me frottant de la cendre partout.

Dehors un bœuf a le bout de ses cornes, peintes en bleu, recouvert de métal et de clochettes, c'est original.



Bassin, fort de Rajagiri, Gingee



Attention aux singes, fort de Rajagiri, Gingee



Je récupère mon sac et repars à pied jusqu'à la route principale où, malgré mes grands signes, aucun bus en direction de Tiruvannamalai ne s'arrête. Il me faut retourner au centre de Gingee. Là je monte dans un bus bondé et c'est debout que je parcours en une heure les 40 km vers l'ouest. En plus je me fais enguirlander par le receveur mais il se calme quand je gueule plus que lui.

Au fait, Jacky nous a dit que les Indiens respectent les personnes âgées, je peux lui répondre que je n'ai encore jamais vu un jeune me laisser ma place dans un bus ; au contraire les jeunes me bousculent à la montée dans le bus pour avoir des places. Je sais, je ne fais pas mon âge...

Il est 16H lorsque j'arrive, assez fatigué je l'avoue, à Tiruvannamalai, une ville de 150 000 habitants. 170 km parcourus aujourd'hui.



Temple de Venkataramana, Gingee



Au temple de Venkataramana, Gingee

Auto-rickshaw jusqu'à l'hôtel Arunachala Inn, sélectionné sur mon Lonely Planet. J'y obtiens au premier étage une chambre assez grande et propre, climatisée, avec balcon, grand lit, bureau et Wifi et même une bouilloire avec café et thé. Tout ça pour 17 euros, c'est impeccable.

Je m'installe, enfile un pantalon à la place de mon short et ressors pour aller visiter le temple d'Arunachaleshwar, juste à côté de l'hôtel. Mauvaise surprise : les quatre gopurams et les sanctuaires sont en partie cachés par des échafaudages en bois, c'est un peu raté pour les photos (d'ailleurs interdites à l'intérieur). L'entrée est gratuite, mais une fouille est opérée. Je reste une bonne heure à me balader dans ce grand ensemble de 10 hectares dont les plus vieilles parties datent du IXème siècle.

Balade dans le quartier et diner végétarien très moyen au restaurant de l'hôtel. A 19H je suis de retour dans ma chambre où je reste sur mon ordinateur jusqu'à 23H. Pas mal de (mauvaises) photos.



Temple d'Arunachaleshwar, Tiruvannamalai



Temple d'Arunachaleshwar, Tiruvannamalai

**Mardi 16** : Excellente nuit, réveil à 6H30. J'avais prévu ce matin de monter en auto-rickshaw au mont Arunachala, un volcan éteint culminant à 800 m, pour prendre des photos du temple. Mais vu les échafaudages qui le recouvrent, j'abandonne... Un chemin de 14 km en fait le tour, les pèlerins le parcourent pieds nus (il peut aussi se faire à vélo).

Au moment de payer ma chambre, problème : le prix à presque doublé ! Je fais appeler le réceptionniste d'hier soir qui vient et confirme que j'ai raison. Mais j'ai perdu 20 minutes...

Auto-rickshaw pour la gare routière, où je prends un bus pour Vellore, 87 km au nord. Il démarre à 8H25, j'ai une bonne place vers l'avant et peux bouquiner et regarder les paysages.

Deux heures plus tard, je suis à Vellore, une ville de 200 000 habitants où la seule chose à visiter est le fort bâti au XVIème siècle. Le bus me dépose devant, impeccable. Beaux remparts et douves. Je peux laisser mon sac à dos dans un bureau à l'entrée (bureau archéologique).





Rempart du fort, Vellore



Temple de Jalakanteswara, fort de Vellore

A l'intérieur du fort, très sale et mal entretenu, quelques bâtiments utilisés par une école de police, deux musées que je n'ai pas envie de visiter, une mosquée abandonnée, une église (Saint-Jean) qui n'ouvre que pour les offices, de grands terrains vagues qui servent aux sportifs, des arbres géants habités par des pics et un grand temple datant de 1566, la seule chose vraiment intéressante (d'architecture vijayanagar tardive). Grand gopuram d'entrée, non peint, et belle salle des mariages, avec des sculptures à profusion. Le sanctuaire lui-même est, comme c'est souvent le cas, interdit d'accès aux non-hindous. Une heure plus tard je récupère mon sac, prends un bus pour la gare routière puis, aussitôt, à 11H40, un autre pour Kanchipuram, 70 km à l'est. Là encore j'ai une bonne place. Le trajet, en bonne partie sur autoroute, dure 1H35.



Les dieux, temple de Jalakanteswara, fort de Vellore

A 13H15 donc, je suis à Kanchipuram, une ville assez embouteillée et très bruyante de 180 000 habitants, l'une des sept villes sacrées de l'hindouisme.

Je me rends à pied à un hôtel cité sur mon Lonely Planet, mais il est complet ; zut ! Heureusement, plusieurs hôtels cohabitent dans la même rue : mais ils sont tous complets eux-aussi (il y aurait un mariage demain). Chargé et transpirant, je continue à chercher et trouve finalement, à 14H, un endroit dans une rue transversale, pas génial mais il faut bien que je m'installe quelque part.

La façade du Gruna Residency présente bien mais l'intérieur semble quelque peu abandonné. Le couloir qui mène à ma chambre est sale, jonché de linge sale et de bouteilles vides. Mais ma chambre est vaste, calme, propre, avec un grand lit, un bureau et la climatisation. Salle de bain moyenne et WC sale (que je nettoie). Pas de Wifi. Mais ce n'est pas cher, 16 euros la nuit ; à ce prix-là je ne peux pas être trop exigeant, non ?

J'en profite pour laisser aussitôt tout mon linge à laver, 14 pièces, pour le prix d'un seul tee-shirt au Grande Bay ! On me le promet pour ce soir.



Temple de Varadaraja Perumal, Kanchipuram



Bassin, temple de Varadaraja Perumal, Kanchipuram



C'est en pantalon, obligatoire pour mes visites de temple de l'après-midi, que je ressorts pour aller déjeuner à côté d'un plat tamoul correct (masala dosa). Je prends ensuite un auto-rickshaw pour le temple de Varadaraja Perumal, situé à 4 km du centre. Il est 15H30, j'ai de la chance, il est déjà ouvert. Normalement les cinq anciens temples de la ville n'ouvrent que de 6h à 12H et de 16H à 20H. Et tous les sanctuaires sont interdits aux non-hindous. Cependant les photos sont permises moyennant quelquefois un petit droit.

Le temple de Varadaraja Perumal est un grand temple chola du XI<sup>ème</sup> siècle dédié à Vishnou. Il possède plusieurs gopurams non peints. Dès mon arrivée un vieux de 93 ans s'impose et je n'arrive pas à me débarrasser. Il parle bien anglais et m'emmène dans la salle des mariages aux 100 piliers (96 en réalité) rajoutée au XVI<sup>ème</sup> siècle, la partie la plus intéressante du temple. Il me montre tout un tas de détail que je n'aurais peut-être pas vus et se régale car ce sont surtout des sculptures érotiques qu'il veut absolument que je photographie, ce que je fais UNIQUEMENT pour lui faire plaisir : scènes de pénétration, de fellation, de partouze... il y a aussi des sculptures normales de dieux, d'hommes-animal et même quatre chaînes, avec des anneaux de pierre entrelacés, suspendues à chaque coin du bâtiment.

Derrière la salle, beau bassin que l'on nettoie lors d'une grande fête tous les 40 ans.

Evidemment, le petit vieux me demande ensuite une somme astronomique, je lui donne de quoi se payer un déjeuner et il n'est pas content. C'est désespérant ! S'il n'était pas si gringalet je récupérerais mon argent...



Prêtre, temple de Varadaraja Perumal    Perruches, temple de Kailasanatha    Macaques, temple d'Ekambaranathar

Autre rickshaw pour me rendre au temple de Kailasanatha, le plus vieux des temples de la ville (VIII<sup>ème</sup> siècle, début de l'architecture dravidiennne). Tout en grès, pas très grand, il est dédié à Shiva et possède de nombreuses sculptures de divinités mi-animales, souvent assez érodées. Des perruches volètent tout autour (j'aime). Le sanctuaire, que je ne peux visiter, est construit autour d'un grand lingam d'après mon bouquin.

Un troisième rickshaw m'emmène ensuite jusqu'au temple d'Ekambaranathar. A l'entrée, beau gopuram non peint de 59 mètres de haut. Ici, pas de perruches mais des macaques à bonnet qui sont comme chez eux. Méfie !

Ce temple est l'un des cinq d'Inde du Sud dédiés à Shiva et associés aux cinq éléments, il est celui de la Terre. Il couvre une surface de 12 hectares tout de même. A l'intérieur nombreux kolams colorés peints sur le sol et effigies colorées, sur plateau, à sortir les jours de fête.



Temple de Kailasanatha, Kanchipuram



Au temple d'Ekambaranathar, Kanchipuram



Quatrième rickshaw pour le temple de Vaikunta Perumal. Il est à l'écart, calme et tout petit, vieux de 1300 ans. Joli mur de bas-reliefs, scènes religieuses. Le sanctuaire contient, sur trois niveaux, des statues de Vishnou dans différentes positions, mais je ne peux le visiter bien entendu. Frustration.

C'est à pied que je rejoins le dernier temple, celui de Kamakshi Amman. Pas grand-chose à voir, il est en totale rénovation, on ne peut accéder qu'à l'entrée. Là, des prêtres distribuent, pour je ne sais quelle raison, du riz cuit dans des coupelles en feuille de bananier, je fais la queue et en profite. Il est bon...

Je suis tout près de l'hôtel, je m'arrête au resto de midi et dine d'une coupe de glace, trois boules. De retour dans ma chambre vers 19H30. Où j'apprends que mon linge ne sera prêt que demain matin à 8H, ce qui risque de me retarder.

Un groupe d'Indiens occupent les chambres adjacentes, parlent à travers le couloir qui résonne, téléphonent devant ma porte, claquent les portes à tout va, crient, c'est l'enfer. Malgré mes demandes, dont ils se foutent royalement, cela se poursuit ainsi au moins jusqu'à minuit.

A cela vient s'ajouter le vacarme d'un marteau-piqueur dans la rue, juste en-dessous de chez moi. Les ouvriers travaillent de nuit ! Mes boules Quiès neuves sont insuffisantes.

Sur mon ordinateur, photos et texte jusqu'à minuit, car impossible de dormir avant.



Au temple d'Ekambaranathar, Kanchipuram



Au temple de Varadaraja Perumal, Kanchipuram

**Mercredi 17** : A 5H ça recommence, je suis réveillé en sursaut par des cris et des portes qui claquent, foutus Indiens, ils ne dorment donc jamais ? Je me lève, fatigué. Peuple dégénéré (je le pense vraiment). Envie de meurtre. Jacky me disait qu'il arrivait à dormir n'importe où, quel que soit le bruit. Le chanceux !

Là-dessus ce sont ajoutés les moustiques. L'aérosol ayurvédique pour les neutraliser n'a eu aucun effet sur eux. Mais l'odeur est terrible pour l'être sensible que je suis. Mauvaise humeur, ça promet...

J'essaie de réserver une chambre à Chennai mais, pour moins de 40 euros, il me faut l'autorisation de ma banque LCL à recevoir sur mon n° de portable français. Or je ne l'ai pas puisque j'ai mon n° indien. Je dois abandonner après avoir perdu une demi-heure... Furax. Et l'hôtel, en direct, ne répond pas.

Mon linge n'arrive pas, je tourne en rond. Il arrive finalement à 8H30, alors que je pensais partir vers 7H ce matin. A la réception, pas de monnaie à me rendre, je dois encore attendre. Incredible India !

La gare routière est à 5 minutes à pied, j'y arrive juste à temps pour m'acheter une bouteille d'eau et deux bricoles à manger, et monter dans le bus de 9H pour Chennai, la capitale du Tamil Nadu, 80 km à l'est.



La premier Ministre du Tamil Nadu, Kanchipuram



Famille de cinq personnes en moto

Embouteillage pour sortir de Kanchipuram, une demi-heure pour rejoindre l'autoroute. D'énormes panneaux publicitaires sont placardés partout avec la photo de Mme la Premier Ministre du Tamil Nadu, sans doute en campagne politique ; elle ne passe pas inaperçue. Culte de la personnalité ? Mais non...



L'autoroute est encombrée, le bus se faufile quelquefois dangereusement entre motos, vaches et autres véhicules. Je suis assis tout à l'avant ce qui a l'avantage de se faire des frayeurs.

L'arrivée à Chennai n'est pas facile non plus, tant de circulation. Terminus à la gare routière de Mofussil à 11H, à 6 km à l'ouest du centre. Je me renseigne pour savoir comment rejoindre le centre ; des rickshawalas me disent qu'il n'y a pas de transports publics et me demandent 10 euros. Comme si j'allais les croire ! Un étudiant m'indique un bus qui, en une demi-heure et pour 0,10 euro me laisse à moins de dix minutes à pied de l'hôtel où je compte aller. Il me faut juste traverser, par une passerelle, la gare ferroviaire d'Egmore.

Malheureusement, l'hôtel que j'ai essayé de contacter en vain ce matin est complet. Les deux suivants aussi. Je trouve finalement une chambre à l'hôtel Victoria, au double du prix de l'autre, 51 euros avec climatisation, Wifi et petit-déjeuner. Va pour une nuit ! A 12H30 je suis installé. La chambre est assez petite mais correcte, propre, sur l'arrière (donc calme), sans vue particulière et le Wifi fonctionne bien.

Alors que je branche mon ordinateur, qu'est-ce que j'entends ? Le muezzin gueulant dans son micro ! Put... de bord.. de m..... ! Moi qui pensais être tranquille ici !



Marina Beach, Chennai



Marché aux poissons, Chennai

Chennai (Madras jusqu'en 1996) est donc la capitale du Tamil Nadu et la quatrième plus grande ville d'Inde (plus de 8 millions d'habitants avec la banlieue). Située sur la côte de Coromandel, elle constitue le centre commercial, culturel et économique majeur de l'Inde du Sud. Elle possède un grand port et une immense plage de 13 km de long.

J'avais prévu initialement d'y rester deux jours, Jacky m'en a dissuadé, m'affirmant qu'elle avait peu à offrir aux touristes. Aussi ai-je réduit ma visite à cet après-midi. A 13H30 un auto-rickshaw me conduit jusqu'au fort Saint-George où je dois remplir un registre et être fouillé avant d'y pénétrer. Ça grouille de monde là-dedans car il s'y trouve les bureaux administratifs de l'État. Police omniprésente. Pas grand-chose à voir : l'église Sainte-Marie, datant de 1680, et le musée du fort, expliquant les origines de la ville et du fort et présentant quelques collections.

Je prends ensuite un bus et m'arrête à Marina Beach, la plage dont j'ai parlé plus haut. Grande largeur de sable, plutôt propre. Quelques bateaux de pêcheurs et du poisson qui sèche. Il fait très chaud, 29°, mais heureusement une forte brise souffle. Je déjeune à un kiosque de riz et poulet, excellent.



Manège, Chennai



Ecolier du Tamil Nadu



Temple de Kapaleeshwarar, Chennai



Autre auto-rickshaw jusqu'à la cathédrale Saint Thomas. Cet apôtre, l'un des douze, témoin de la résurrection du Christ, vint en Inde en l'an 52 et fut martyrisé à Madras, sur le mont qui porte aujourd'hui son nom, en l'an 72 d'un coup de lance dans le dos. Cette cathédrale fut construite sur sa tombe.

A côté, c'est la sortie des élèves d'une école catholique : des fillettes portent une tenue déclinée en plusieurs couleurs. J'ai la flemme, coup de barre, et prends de nouveau un auto-rickshaw jusqu'au temple de Kapaleeshwar. Pas de chance : il est lui aussi recouvert d'échafaudages. J'en fais le tour, mais pas moyen d'en prendre une photo correcte.

Un quatrième auto-rickshaw me ramène à l'hôtel dans les embouteillages. On ne pourra pas me reprocher de ne pas faire travailler les locaux !

Jacky avait raison : Chennai n'a pas grand-chose à offrir...

Je suis dans ma chambre avant 18H mais j'ai beaucoup de mal à « travailler », je flotte dans un état second, la fatigue sans doute.

J'essaie de préparer mes deux prochaines journées au niveau transport et visites. Je réserve par Booking.com une chambre à Tirupati pour demain soir, j'espère ne pas avoir de mauvaise surprise. Mais je n'ai pas envie de passer encore plus d'une heure, chargé comme un mulet, à chercher un hôtel à mon arrivée.

Il est 23H15 lorsque je me couche.

Déjà six semaines que je suis reparti en Inde...



Cathédrale San Thome, Chennai



Ecolières, Chennai

**Jeudi 18 :** L'enfoiré de muezzin me réveille à 5H20. Impossible de me rendormir, évidemment. Ces gens qui croient connaître la vérité et pourrissent la vie des autres...

Au moins je ne raterai pas mon train (si j'arrive à avoir un ticket). Dès 6H15, je suis à la gare d'Egmore, en face de mon hôtel, où j'obtiens un ticket sans place numérotée, il n'y en a pas d'autres (mais j'ai déjà de la chance que mon train parte d'ici et non de la gare centrale).

Je dois me renseigner plusieurs fois pour trouver mon train et mon wagon, c'est très compliqué, rien n'est indiqué pour les étrangers. Aucune place disponible, c'est bondé, des gens sont assis par terre et ça pue la pisse. Tant pis, je vais m'installer confortablement dans un autre wagon, en seconde classe climatisée.

Le train démarre à l'heure, 6H50, et se dirige plein ouest jusqu'à Arakkonam puis au nord. Le contrôleur passe, je dois payer un supplément plutôt élevé (pour l'Inde), mais c'est normal (ce qui met mon ticket à 11 euros pour 147 km, ça va).

Ce train continue en fait jusqu'à Bombay où il arrivera demain matin.

8H50 : le train passe sans s'arrêter à Nagari, en Andhra Pradesh. Adieu au Tamil Nadu, cet État où je ne reviendrai sans doute jamais.

Après avoir traversé de beaux paysages (collines, gros rochers, rizières...) me voici arrivé à Renigunta, à 9H25.



Ma couchette dans le train Chennai-Renigunta



Paysage vers Nagari



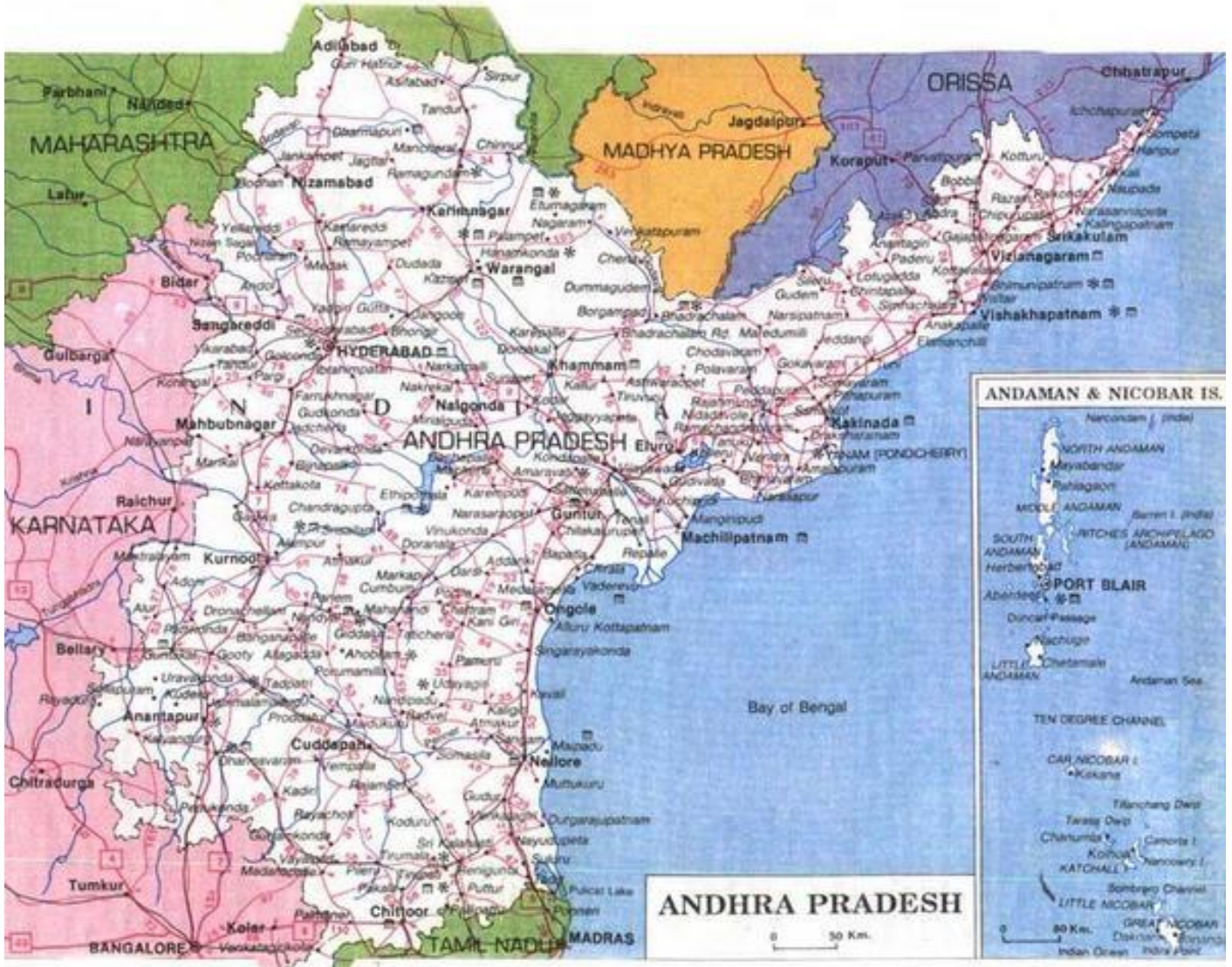
**\*\* Petite présentation de l'Andhra Pradesh (d'après Wikipedia ; en vert au sud de la carte en 1ère page, partie basse) :**

L'Andhra Pradesh est bordé au sud par le Tamil Nadu, à l'ouest par le Karnataka, au nord et au nord-ouest par le Tèlangana et l'Odisha (Orisha), et à l'est par le golfe du Bengale. D'une superficie de 160 205 km<sup>2</sup>, il a environ 50 millions d'habitants, soit 312 au km<sup>2</sup> (2011).

Le 20 février 2014, après un processus engagé depuis plus de trois ans, le parlement indien, crée le nouvel État de Tèlangana, constituant jusqu'ici la partie Nord-Ouest de l'Andhra Pradesh. Hyderabad, 8 millions d'habitants en 2013, désormais sur le territoire du Tèlangana, reste la capitale commune des deux États (elle devrait le rester au moins jusqu'en 2024, temps nécessaire pour que l'Andhra Pradesh définisse son éventuelle nouvelle capitale, à moins que la ville évolue vers le statut de territoire, capitale des deux États).

L'Andhra Pradesh constitue une mosaïque de peuples à la personnalité très marquée. La majorité de la population parle le télougou, langue régionale officielle mais il existe une forte minorité ourdouphone, 7 % de la population, plus particulièrement parmi la communauté musulmane centrée sur l'actuelle capitale encore située à Hyderabad.

L'Andhra Pradesh compte environ 88 % d'hindous et 10 % de musulmans.



Carte de l'Andhra Pradesh et du Tèlangana

A la sortie de la gare, je veux prendre un auto-rickshaw pour me rendre d'abord au fort de Chandragiri puis à Tirupati. C'est la foire d'empoigne et celui que je choisis, le moins cher, se fait méchamment apostropher par un collègue qui lui pique ses clés. Comme ça dure, quelque peu énervé, je descends du véhicule et pousse l'emmerdeur qui va valser huit mètres plus loin et se calme. Je suis un peu fou ! Clés récupérées, nous pouvons partir.

Le fort de Chandragiri, du XV<sup>ème</sup> siècle, se trouve à une bonne trentaine de km, dans un beau site de collines. Il en reste surtout deux jolis palais côte à côte, le Raja Mahal (celui du prince, transformé en musée, où trône un lingam tout à fait spécial) et le Rani Mahal (celui de la princesse, désaffecté). Des macaques sont présents tout autour dans le jardin.

Nous repartons jusqu'à Tirupati, à 15 km, où le rickshawala me dépose devant mon hôtel un peu avant midi. Tirupati est une ville d'environ 300 000 habitants (une petite ville à l'échelle de l'Inde).

Le Raj Park Hôtel est correct pour le prix (34 euros) : grande chambre, baie vitrée, lit double, frigo, climatisation, bouilloire, bureau, Wifi et petit-déjeuner inclus. Ouf, me voilà rassuré !

Je discute un bon moment avec le sympathique directeur de l'hôtel. Dans son bureau, il essaye de me réserver une place de train pour Vijayawada demain, mais c'est complet. Du coup, il me réserve une place de bus, c'est moins bien, surtout que le trajet durera près de sept heures.





Raj Mahal, fort de Chandragiri



Rani Mahal, fort de Chandragiri

A 13H, devant l'hôtel, je prends un bus pour le temple de Venkateshwara, situé sur la colline sacrée de Tirumala, à 18 km. Peu après, au début de la deux fois deux voies qui y mène, tous les passagers doivent descendre, passer sous un portique et faire fouiller ses bagages avant de pouvoir remonter un peu plus loin dans le bus.

Route (presque autoroute) de montagne, très nombreux virages en épingles à cheveux, pas mal de circulation, ça grimpe fort car le site se trouve à 976 m d'altitude.

Avant de le visiter, je déjeune dans un des nombreux stands de nourriture : bons parathas et curry de légumes.

Le site est immense, comportant de nombreux bâtiments. Et quel monde ! Consacré à Venkateshwara, un avatar de Vishnou, c'est l'un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés en Inde : 50 000 pèlerins y viennent chaque jour et 14 000 personnes y travaillent ! Plusieurs milliers de personnes, en file indienne sur plus d'un kilomètre à mon avis, avancent doucement pour rentrer dans l'enceinte du temple et recevoir le darshan (passage devant la divinité et bénédiction d'un prêtre au bout de 5 à 8 heures et ce 24H/24). Il existe aussi un billet payant spécial riche (5 euros) qui réduit le temps d'attente à 2 ou 3 heures). Je savais tout cela et il n'est pas question que je fasse la queue pour voir une idole.

Beaucoup de pèlerins sont habillés de blanc ou jaune et ont le crâne rasé, hommes, femmes et enfants. Dévotion ! Pauvre peuple, avec ses coutumes archaïques et ses croyances absurdes... (c'est ce qui fait par ailleurs son charme et celui du pays)



Temple de Venkateshwara, Tirumala



Dévotion, temple de Venkateshwara, Tirumala

Je me contente de faire le tour extérieur du temple pour faire quelques photos du gopuram et d'autres éléments puis visite d'autres bâtiments : un bâtiment en forme de temple où sont stockés des articles utilisés lors des fêtes ; le bâtiment des cantines, où un repas est servi gratuitement aux pèlerins dans de nombreuses et vastes salles ; et, sur deux étages, le hall des laddus, où se presse une foule venue acheter cette pâtisserie de pois-chiches, de cardamome et de fruits secs célèbre dans toute l'Inde (et je reconnais que c'est très bon). Des panneaux devant de nombreux guichets indiquent que le poids d'un Sri Vari Laddu Prasadam doit être de 160 à 180 grammes.

Cela dit, pas facile d'en obtenir : il faut d'abord faire la queue pour acheter des bons d'achat ; ensuite faire de nouveau la queue pour acheter un sac pour les mettre ; enfin refaire la queue pour obtenir les laddus eux-mêmes. Un reflet de l'organisation indienne ! Mais j'ai de la chance : coup sur coup, deux personnes viennent m'offrir un laddu chacun, ce qui fera mon diner ce soir.

Mon tour terminé, je reprends un bus pour redescendre, belles vues sur Tirupati. Le chauffeur conduit comme un fou dans la descente puis, en ville, gare son bus et s'en va durant 10 minutes, laissant tous les passagers en plan ! La chiasse ? Puis il repart et me laisse devant mon hôtel. De retour à ma chambre vers 17H.

Où en soirée j'apprends le décès de mon père (auquel je m'attendais depuis quelques jours). Il avait 85 ans. Paix à son âme ! Je ne rentrerai pas en France pour les obsèques (à quoi cela servirait-il ?) mais pense bien à lui, délivré de sa maladie, parti comme il le désirait tant. Cas de conscience tout de même. Je m'endors vers minuit.





Famille rasée, temple de Venkateshwara, Tirumala



Sri Vari Laddu Prasadam, Tirumala

**Vendredi 19** : Mauvais sommeil, évidemment. Vers 5H je finis par me lever. Papa ! La nuit porte conseil, dit-on ; je ne change pas d'avis, je continue mon voyage. Papa, je sais que tu me comprendras. Nous nous ressemblions tant. Je remercie mes deux sœurs et mon frère de ne pas me culpabiliser ni me mettre de pression.



Maman et papa en août 2011

Petit-déjeuner indien en buffet, moyen. Auto-rickshaw pour la gare routière, je suis installé dans mon bus climatisé dès 8H10. Départ 20 minutes plus tard vers le nord. Malheureusement l'aide met aussitôt une vidéo sur la télé avec le son assez fort et, ce, durant tout le voyage. Les Indiens aiment le bruit. Ou comment rendre un bon bus pour être emmerdé tout le long... En fait, nous sommes très peu de passagers, six au total. J'ai de la place pour mes jambes et les sièges se penchent bien (je dormirai d'ailleurs une bonne heure). Autrement je bouquine.

Nous nous arrêtons un peu au terminal de Nellore à 11H puis à celui d'Ongole à 13H20, une demi-heure, le temps de déjeuner. Nous avons déjà plus d'une heure de retard sur l'horaire, évidemment.



Préparation de parathas, Tirumala



Vue sur Tirupati



Nous roulons sur une excellente autoroute presque tout le long et elle se transforme même en deux fois trois voies avant Guntur, une ville fort embouteillée. J'avais pris un billet jusqu'à Vijayawada, mais c'est avant, à Guntur, que je descends finalement, au bout de 340 km. Il est déjà 15H40. Je monte dans un autre bus peu après, direction Amaravathi.

Amaravathi, à 36 km au nord est une ville assez sordide qui a été curieusement choisie pour être dans le futur la nouvelle capitale de l'Andhra Pradesh (elle le fut déjà auparavant). Il s'y trouve les restes, presque rien, de ce qui fut le plus grand stupa du pays, datant du IIIème siècle avant JC. Plus loin vient d'être construit le Dhyana Bouddha, un Bouddha assis tout blanc de vingt mètres de hauteur.

Auto-rickshaw et nouveau bus pour Vijayawada, à 50 km. J'y suis assez mal installé à l'arrière et ça secoue. La nuit tombe, il est 19H20 lorsque j'arrive au terminal. Là, je galère : aucun auto-rickshaw ne connaît mon hôtel et je m'aperçois que son n° de téléphone n'est pas indiqué sur la réservation. Je me débrouille avec une carte de la ville sur le Web. Car Vijayawada n'est pas petite, avec plus d'un million d'habitants ! Finalement un auto-rickshaw me dépose devant un centre commercial à proximité de l'hôtel et il me faut encore marcher 20 minutes avant de trouver l'Executive Inn.

Bon accueil mais ma chambre ne fait pas 120 m² comme indiqué sur la réservation, mais dix fois moins avec une minuscule salle de bain. Climatisation et grand lit. Le papier toilette n'est pas fourni, le bureau pour travailler est prévu pour un enfant. J'ai réservé chez Agoda.com et payé 24 €.

Fourbu après 430 km de bus, à 20H15 je suis enfin installé. Sur mon ordi jusqu'à 23H30, le Wifi rame excessivement et me retarde. J'ai reçu beaucoup de messages de condoléances (courriels et Facebook).

Bonsoir papa, j'ai pensé à toi toute la journée. A maman aussi.



Lingam au musée, fort de Chandragiri



Fillette, temple de Venkateshwara



Le Dhyana Bouddha, Amaravathi

**Samedi 20** : Nuit calme, réveil à 6H. Papa, maman, j'ai rêvé de vous. Cela fait aujourd'hui quatre ans que maman est partie. Elle me manque toujours (mais elle semble toujours avec moi).

Problèmes d'ordinateur ce matin, je me demande s'il n'a pas été piraté cette nuit. Une demi-heure à tout redémarrer. Je dois préparer ma journée. A cette heure, Internet est toujours aussi lent. Je galère.

Je voulais me rendre cet après-midi à Nagarjunakonda, le seul autre endroit qui m'intéressait au Madhya Pradesh mais, vu les difficultés d'organisation, et après conseil d'Anne-Marie (guide amie), j'abandonne et essaierai de prendre un train pour Warangal. J'y réserve une chambre, chère, par téléphone (il vaut mieux car il est souvent difficile en Inde de trouver des chambres le week-end).

Je quitte l'hôtel à 8H30, achète trois bricoles pour mon petit-déjeuner et prends un auto-rickshaw jusqu'à Undavalli, à une dizaine de km au sud-ouest de Vijayawada, un petit village situé dans une belle région de plantation de bananiers.



Les éléphants temple de Ramappa, Palampet

S'y trouve un temple troglodytique, un temple de quatre étages qui fut taillé dans la roche probablement à partir du VIIème siècle. Il est dédié à la trinité (Brahma, Vishnou, Shiva), Le rez-de-chaussée avec ses nombreux piliers n'a jamais été vraiment terminé. Au troisième niveau se trouve un imposant Vishnou allongé. Belles statues et sculptures.



La visite est rapide et l'auto-rickshaw me ramène et me laisse à la gare ferroviaire vers 9H30. J'y achète un billet en non réservé (c'est-à-dire sans place affectée) pour Warangal à 10H30. Puis j'attends, assis sur un banc. Un Indien m'empêche de lire, me posant une question en mauvais anglais (pour se faire moucher ?) toutes les minutes. Gonflant ! Le train arrive à quai à 10H10 et j'échappe discrètement au type qui voulait voyager avec moi en montant dans un wagon Sleeper non climatisé. Au culot, je m'assois à n'importe quelle place. Le contrôleur, plus tard, ne me fera pas payer de supplément ; après tout, j'ai peut-être le droit de m'asseoir ici (je n'en sais absolument rien). Les règlements en Inde sont pour moi impénétrables. Incredible India ou Incomprehensible India ?



Temple troglodytique d'Undavalli



Vishnou allongé, temple troglodytique d'Undavalli

Le train part à l'heure, vers le nord-ouest. 209 km à parcourir. Du bruit, bien sûr : les gens qui discutent fort, surtout au téléphone, ceux qui écoutent de la musique (ne savent-ils pas que les casques audio existent ?).

Et puis le défilé constant des vendeurs, bouffe ou boissons, et de mendiants en tous genres (il y a même un couple, des gypsies je pense, avec chacun un singe sur l'épaule !).

Et les odeurs de toilette ! mais on s'habitue à tout...

Le train s'arrête en gare plusieurs fois. A 12H15 nous sommes à Khammam, dans le nouvel État du Tèlangana. Je ne serais vraiment pas resté longtemps en Andhra Pradesh !

Mais quelle n'est pas surprise quand on vient déposer dans le couloir à côté de moi une personne décédée, recouverte d'un drap, sur une civière et accompagnée d'un policier ! Elle y restera jusqu'à la station suivante.

C'est la première fois de ma vie que je vois ça, et ce n'était pas vraiment le moment. En tout cas, ça n'a l'air de déranger personne, ce qui me fait penser qu'en Inde le rapport à la mort n'est pas du tout le même que chez nous : les hindous savent bien qu'ils ne font que passer mais qu'ils reviendront sous une autre forme, ce qui leur fait tout accepter. Fatalisme ! Et si c'était vrai ?

J'ai souvent songé à la réincarnation, surtout en région bouddhiste, et je sais que nos cellules seront forcément recyclées d'une manière ou d'une autre.

Et la vie éternelle, existe-t-elle ? Personne ne peut le savoir. Ce qui est certain, c'est qu'elle existe dans nos cœurs puisque les personnes disparues que nous avons aimées restent toujours dans nos pensées.



Temple troglodytique d'Undavalli



Le mendiant et le singe dans le train



Nandi, temple de Ramappa, Palampet



De plus en plus de monde dans mon compartiment, je n'ai plus toutes mes aises. Heureusement, mon trajet n'est pas bien long, un peu plus de trois heures, et je descends en gare de Warangal à 13H40. Encore une ville importante, près de 700 000 habitants. Elle fut la capitale du royaume kakatiya qui couvrit la majeure partie de l'Andhra Pradesh et du Tèlangana actuels de la fin du XIIème jusqu'au début du XIVème siècle (dixit mon Lonely Planet).

**\*\* Petite présentation de l'État de Tèlangana (d'après Wikipedia, en vert au sud de la carte en 1ère page, partie nord) :**

Le Tèlangana est un État indien créé le 2 juin 2014 à partir de la région ouest de l'Andhra Pradesh. D'une superficie de 114 840 km<sup>2</sup>, il est situé sur le plateau du Deccan. Sa population est de 35 millions d'habitants, soit 307 au km<sup>2</sup> (2011). 84 % sont hindous, 12,4 % musulmans.

La capitale du Tèlangana est Hyderabad, commune avec l'Andhra Pradesh (8 millions d'habitants en 2011). « Telangana » et le nom de la langue parlée dans la région, le « télougou » sont probablement dérivés du mot « trilinga » de « Trilinga Desa », le « pays des trois lingas ». 76 % de la population du Tèlangana parle télougou et 12 % ourdou

La Godavari et la Krishna sont les deux principaux fleuves, mais le Tèlangana est une région majoritairement aride. (Voir carte page 81, jeudi 18 février)



Le temple de Ramappa, Palampet



Au temple de Ramappa, Palampet

L'hôtel Grand Gayathri, où j'ai réservé une Executive room par téléphone ce matin, se trouve à moins de dix minutes à pied de la gare. On me donne d'abord une chambre au troisième étage, je vérifie aussitôt le Wifi, il ne marche pas ; puis une chambre au second, où le Wifi fonctionne. J'ai bien fait de vérifier. Mais je suis en face de l'ascenseur et ma fenêtre donne sur le mur d'un immeuble en construction, à moins de deux mètres. La chambre, pas très grande, est confortable, bien conçue, avec grand lit, petit frigo, bureau et minuscule salle de bain (40 euros avec petit-déjeuner, mauvais rapport qualité/prix). Mais le personnel est vraiment serviable, c'est un bon point.

Dès installé, je repars. Un auto-rickshaw partagé (c'est-à-dire qui prends jusqu'à cinq clients, ce qui ralentit la course mais réduit son coût) m'emmène en 30 minutes jusqu'à la gare routière d'Hanamkonda, le carrefour routier à 5 ou 6 km. C'est fou ce qu'il y a comme femmes en burqa noire dans cette région ! Retour au moyen-âge (en étaient-elles sorties ?). Et si un mari perd sa femme dans la rue, comment fait-il pour la reconnaître ?



Jeune pèlerin



Bébé macaque à bonnet



Bœuf à cornes bleues



Un premier bus me laisse à Mulugu, à 40 km au nord-est, après une heure et demie de route encombrée. De là, second bus jusqu'à Palampet, 30 minutes pour 13 km ! Le receveur est une femme, ce qui est très rare en Inde.

Une marche de 15 minutes à pied et me voilà, vers 17H, devant l'objet convoité : le temple de Ramappa, d'architecture kakatiya, édifié en 1213 et toujours en activité. Pas mal de monde, certains avec le crâne rasé.

Ce temple n'est pas très grand mais original : un bas-relief d'éléphants en fait le tour, accompagné des sculptures de dieux ou érotiques (scènes du Ramayana). Un grand lingam de basalte est abrité sous un porche. Nombreuses colonnes richement sculptées. Beauté sereine !

Séances de photos habituelles avec les autochtones fous de selfies (j'essaie de garder mon sourire bien que cela me lasse et me retarde). Dehors, je croise des ramasseurs de jus de palme, vêtu très court.

La nuit tombe, je suis fatigué, il me reste à rentrer. Quinze minutes de marche jusqu'à la route principale et longue attente d'un bus qui ne vient pas. Je voudrais faire du stop, mais c'est quasi-impossible en Inde : toutes les voitures particulières sont bondées, au minimum 7 personnes quand ce n'est pas dix ou douze ! Et c'est finalement un auto-rickshaw partagé (10 personnes !) qui me ramène à Mulugu. Bus bondé, je ne le prends pas. Autre bus, où je m'installe avec une vingtaine de personnes, dont le chauffeur nous annonce un quart d'heure plus tard que finalement il ne part pas. Attente pour le bus suivant. Longue trajet avec un chauffeur fou jusqu'à Hanamkonda puis auto-rickshaw partagé jusqu'à la gare de Warangal d'où je rejoins mon hôtel à pied. 320 km parcourus aujourd'hui ! (en Inde, c'est beaucoup).

Dans ma chambre à 21H15, fourbu. Courage, j'ai encore des choses à faire : mais mon ordinateur rame et, en plus, Internet ne marche pas... obligé de faire des allers-retours jusqu'à la réception, où le Wifi marche. Je ne suis pas content du tout, j'avais choisi cet hôtel cher pour son Wifi gratuit. Et je ne profite même pas de ma chambre !

Il est presque minuit et demi lorsque je me couche.



Cuisson de parathas



Sweet beeda

**Dimanche 21** : Bonne nuit, toujours trop courte, réveil à 6H45. Je continue la mise-à-jour de mon journal de bord et essaie d'organiser ma journée, qui sera de nouveau fort longue, jusqu'à 10H45 (je vais encore avoir une longue journée, je sens). Problème avec ma carte bancaire LCL, serait-elle de nouveau bloquée ? Cela me fait perdre beaucoup de temps pour réserver un hôtel. J'y arrive finalement sur Agoda.com avec un paiement à l'arrivée.

Petit-déjeuner frugal. Je quitte l'hôtel à 11H, en taxi ; j'ai choisi cette solution pour visiter Warangal et Hanamkonda avec plus de facilité, car j'ai mon gros sac à dos avec moi (et aussi parce que j'ai le postérieur fatigué, les sièges des bus n'étant pas toujours bien rembourrés). Je fais un circuit de 17 km avec très peu de circulation en ce dimanche.

D'abord, dans le fort de Warangal, je visite le Kush Mahal, un palais rectangulaire construit dans le style indo-saracenic par Shitab Khan vers 1504. Ce n'est pas bien grand. Quelques statues à l'intérieur. Du toit-terrasse, belle vue sur les remparts de ce fort dont il ne reste pas grand-chose si ce n'est les portails et quelques piliers au milieu d'un village.



Le Kush Mahal (1504), Warangal



Temple aux mille piliers, Hanamkonda



Pas grand-chose d'autres à voir dans cette ville pourtant historique. Nous filons alors à Hanamkonda, à 7 km. Il m'a fallu une demi-heure hier en auto-rickshaw, aujourd'hui le parcours est effectué en dix minutes.

Me voici au temple des 1 000 piliers, construit par Rudra 1<sup>er</sup> en 1163 dans le style chalukya. Il est dédié à Shiva, Vishnou et Surya. Je ne sais pas s'il y a mille piliers, ça m'étonnerait beaucoup, mais ceux que je vois sont richement sculptés. Je me déchausse pour entrer dans le sanctuaire où les photos sont interdites. Pas mal de monde. Des selfies, encore...

A quelques km, un autre temple m'attend au flanc d'une colline. C'est le temple de Siddheshwara, qui daterait du III<sup>ème</sup> siècle. Là il n'y a personne. Une centaine de marches me conduisent au sanctuaire, fermé. Derrière, des grottes. Sur les murs quelques sculptures et peintures. Au sol, des traces de dévotion.

Mes visites sont terminées, le sympathique chauffeur de taxi m'emmène jusqu'au terminal de bus, il est 12H30. J'étais bien dans ce véhicule confortable, une Maruti Suzuki. Là, c'est un peu la panique, monde fou, fin d'une fête religieuse à 70 km d'ici. J'ai du mal à me renseigner mais monte finalement dans le bon bus dix minutes plus tard.

C'est soi-disant un bus climatisé, mais aucune trace de clim et les fenêtres sont grandes ouvertes. Bonne route plein sud. 2H30 et 104 km plus tard, je descends à Bhongir pour visiter le grand fort du X<sup>ème</sup> siècle construit sur une colline à 609 m d'altitude. Vue d'en bas, il est superbe, de fière allure. Mais je renonce : je ne trouve aucun endroit pour laisser mon sac à dos, il faut près d'une heure pour grimper là-haut à pied (seule solution) et il fait 38°, ce serait limite dangereux à mon âge.



Au temple de Siddheshwara, Hanamkonda



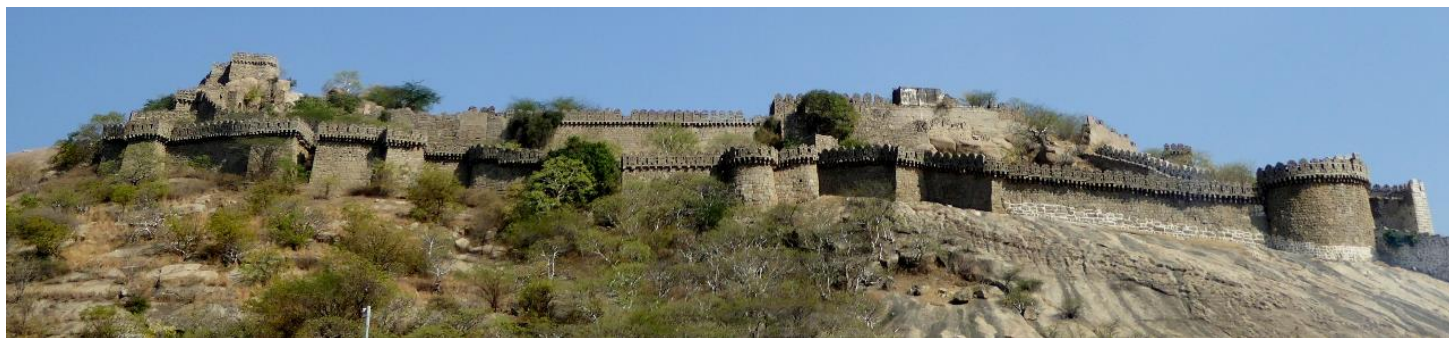
Au temple de Siddheshwara, Hanamkonda

Du coup, mon programme se trouve bien allégé et je n'arriverai pas trop tard à mon hôtel. Une demi-heure plus tard je suis de nouveau dans un bus, il me reste 40 km à parcourir (environ 160 km aujourd'hui). Et ça roule bien.

75 minutes plus tard, je descends au centre d'Hyderabad (prononcer Ahidarabad) où je prends un auto-rickshaw pour mon hôtel, le Treebo Kubeera Palace, où j'ai réservé pour deux nuits. J'y suis à 17H15 mais la première chambre qu'on me donne ne me convenant pas (pas de bureau pour travailler) j'en prends une autre un peu plus chère (mais une super affaire avec Booking.com via Agoda.com : 20 € la nuit, petit-déjeuner compris).

Ma chambre est confortable, avec un grand lit, un coin salon, un grand bureau, une vue dégagée, une salle de bain pratique, un frigo et une bouilloire avec sélection de café/thé. Air conditionné, bien sûr, et Wifi (quelquefois chancelant). A ce tarif-là c'est vraiment parfait !

Ce soir, je reste encore sur mon ordinateur jusqu'à minuit, sans terminer. Je me débrouille mal. Pourtant j'ai repris mon habitude de sauter les diners.



Fort de Bhongir, X<sup>ème</sup> siècle

**Lundi 22** : Réveil 6H30, pas un bruit. J'ai du mal à me lever. Pourtant il le faut bien, j'ai un programme chargé aujourd'hui et je dois le préparer. De plus je suis fort perturbé par des courriels que je reçois de certains de mes frères et sœurs qui, visiblement, ont du mal à accepter le fait que je ne rentre pas pour les obsèques de mon père. Mais ne suis-je pas libre de vivre ce décès à ma façon ? Je sais que j'aurais très mal supporté les cérémonies, les condoléances et la présence de beaucoup de personnes que je ne connais pas. Ma présence serait-elle indispensable ? En quoi mes décisions, à partir du moment où elles ne nuisent à personne, les dérangent-ils. Être jugé coupable, toujours...



Bon, j'évacue ma peine et mon incompréhension. Même dans ces moments douloureux on cherche à me faire du mal. Les gens et leurs certitudes ! J'ai l'habitude, mais c'est dommage. Voilà, c'est dit !  
Petit-déjeuner indien et me voilà parti, à 9H, à la découverte de la ville. C'est la seconde fois que je viens à Hyderabad ; mais la première fois c'était à la ville éponyme pakistanaise.



Fort de Golconde (XVI S), Hyderabad



Fort haut de Golconde (XVI S), Hyderabad

**\*\* Quelques mots d'Hyderabad (d'après Wikipedia) :**

Hyderabad (ou Haidarabad, d'où sa prononciation) est la capitale et la plus grande ville de l'État indien du Tèlangana, créé (je le rappelle) le 2 juin 2014 à partir de l'Andhra Pradesh. Elle reste capitale commune des deux États jusqu'en 2024. Avec sa « ville jumelle » de Secunderabad, séparées par le Husain Sagar, un lac artificiel creusé sous le règne d'Ibrahim Qutb Shah en 1562, elle a une population recensée de 6,8 millions d'habitants en 2011 (dont 47% de musulmans), ce qui en fait la sixième métropole la plus peuplée de l'Inde, dans une agglomération qui dépasserait 10 millions d'habitants. Située à 542 m d'altitude au nord du Deccan sur les rives de la rivière Musi elle a une superficie actuelle de 650 km<sup>2</sup>. La ville possède de nombreux Sagar (lacs) comme l'Osman Sagar, Hussain Sagar ou Himayat Sagar pour citer les plus grands des 140 lacs. Il est largement admis que cette ville a été nommée d'après le cousin de Mahomet, Ali Ibn Abi Talib dont l'autre nom a été Hyder.

Hyderabad est connue pour son histoire, sa culture et son architecture largement influencées par la situation de la ville à la frontière entre l'Inde du Nord et l'Inde du Sud et par le fait que les hindous et les musulmans y ont coexisté paisiblement pendant des siècles. Mais l'année 2007 est marquée par plusieurs attentats à la bombe : le 18 mai, une puissante bombe tue 11 personnes et en blesse une cinquantaine à la Mecca Masjid, alors que des centaines de musulmans étaient à la prière. Lors des affrontements violents avec la police qui ont suivi, 3 autres personnes ont été tuées. L'attentat n'a pas été revendiqué. Le 25 août, trois attentats à la bombe tuent au moins 43 personnes et font près de 80 blessés. L'auditorium du parc d'attraction Lumbini et le marché de la ville étaient visés, et 19 autres engins explosifs sont retrouvés dans plusieurs endroits de la ville).

Hyderabad est la ville d'Inde dont la croissance est la plus rapide. La croissance économique est notamment entraînée par deux clusters d'importance internationale : un pôle biotechnologique dit Genome Valley et Biotech Hub of India ; et un pôle Technologies de l'information et de la communication (TIC) qui a fait surnommer cette ville « Cyber City » ou la seconde Silicon Valley indienne après Bangalore.



Vue sur Hyderabad depuis le fort de Golconde

Il me faut d'abord traverser le boulevard devant mon hôtel pour prendre un auto-rickshaw de l'autre côté, et ce n'est pas gagné : pas de feu rouge, juste un passage piétons. Mais, en Inde, les automobilistes ne les respectent absolument pas : même quand vous êtes engagés, ils ne s'arrêtent pas, ils vous contournent. C'est très dangereux. Mais je passe en force. Comme nous ne nous mettons pas d'accord sur le tarif et que je fais mine de m'en aller, le rickshawala mets de lui-même son compteur taximètre (ils sont tous équipés mais, avec les touristes, ils ne veulent pas s'en servir). Une demi-heure pour arriver au fort de Golconde, à 12 km à l'ouest (cela me coûte la moitié du prix qu'il m'avait d'abord demandé).

Le fort de Golconde est impressionnant, avec sa citadelle bâtie sur une colline de granit de 120 mètres de haut, entourée d'un double rempart et possédant une enceinte crénelée de 11km de diamètre et des portails pourvus de pointes de fer pour repousser les éventuels assaillants à dos d'éléphant. Cette triple ligne de défense était complétée par un dispositif acoustique astucieux : des tuyaux en terre dissimulés dans le sol, renvoyaient, par phénomène acoustique, tous les bruits provenant du grand portail. La partie la plus ancienne de ce fort qui surplombe la ville remonte à l'époque des premiers



hindous, quand les Yadava puis les Kakativa régnaient sur la région, mais la majeure partie, malheureusement en ruine, date de l'époque des rois Qutb Shahi, au XVIème siècle.

Pendant près de 80 ans, Golconde fut la capitale de l'État indépendant du Tèlangana, mais en 1590, en raison de la pénurie d'eau, le sultan Muhammad Quli Qutb Shah décida d'abandonner le fort et fonda la ville d'Hyderabad sur les rives de la Musi. A noter que pendant huit mois, la citadelle a résisté au siège de l'armée moghole d'Aurangzeb, jusqu'à la trahison d'Abdullah Khan Pani en 1687 (d'après Wikipedia)



Lingam naturel du temple, fort de Golconde (XVI S)



Fort bas de Golconde (XVI S), Hyderabad

Bon, je me passe d'un guide collant et bavard, voulant rester zen aujourd'hui, et je grimpe tout en haut. J'ai du mal, il fait déjà plus de 35° et je ressens parfois des faiblesses et étourdissements. Le premier bâtiment que je vois et visite, juste après l'entrée, contient les bains mortuaires. Mise en condition. Puis, plus haut, la prison Ramadas, la petite mosquée Ibrahim et, juste derrière, le temple hindou avec son grand lingam naturel (et circoncis). Me voilà enfin au Baradari (Darbar hall), le bâtiment où les rois recevaient. En mauvais état (comme le reste) il a sur ses murs de nombreuses gravures rupestres du XXIème siècle.

Bien que gardé, tout semble à l'abandon, quel dommage ! Les abords sont très sales, habitude indienne, n'importe quel coin sert de poubelles. Encore plus haut, au sommet, belle vue sur Hyderabad au loin. Je souffle.

Je redescends à la partie basse du fort, immense et bien ruinée. Quelques bâtiments ou murs restent toutefois en place : c'est là où se trouvait le palais. Où je rencontre deux Américains, père et fils, ce dernier travaillant à l'ambassade des Etats-Unis ; nous discutons un peu, il est là depuis plus d'un an et me dit que l'été la température, sèche, peut grimper jusqu'à 45° (je m'attendais à plus puisqu'hier il faisait déjà 38°).

Comme j'ai un long programme, voulant visiter un maximum de choses aujourd'hui, je parcours tout au pas de course. C'est relativement habituel chez moi... Toujours plus, toujours plus vite ; la vie est si courte.



Tombeau de Hayat Naksh Begum (1667), Qutb Shahi



Tombe de Hayat Naksh Begum (1667), Qutb Shahi

Autre auto-rickshaw jusqu'aux tombeaux Qutb Shahi (ou Qutub Shahi), à 2 km. Dans un grand parc, sept des neuf rois Qutb Shahi, qui firent la grandeur d'Hyderabad, et certains de leurs proches sont ensevelis ici. Le premier de ces tombeaux fut celui du Sultan Quli, construit en 1543, à la demande du Sultan lui-même. Celui de son fils Jamshed qui se situe juste à côté, fut construit sept ans suivi de celui de son petit-fils Subhan Quli. En 1580, après la mort du Sultan Ibrahim, un quatrième tombeau s'ajoute, un peu plus grand que les autres et comportant, en plus des deux tombes de la chambre principale, 16 tombes sur la terrasse. Il est probable que certaines d'entre elles soient attribuées à ses six fils et trois filles. Le plus grand des tombeaux de Qutb Shahi est le mausolée du Sultan Muhammad Quli, construit en 1602, et qui, construit sur une terrasse de 4 m de haut, culmine à 65 m. Le sixième tombeau est celui du sixième sultan, Mohanunad Qutb Shah. Le dernier roi de la dynastie Abdullah, n'a pu être enterré ici car il était prisonnier dans la forteresse de Daulatabad, près d'Aurangabad, quand il est mort. Un mausolée a été construit à sa mémoire. Beaucoup d'autres tombes de proches de la



famille royale ont été construites dans le même jardin comme celle de Fadma Khanum, une de filles du sultan Abdullah, qui se tient près du mausolée de son mari, ou le tombeau de Hayat Naksh Begum (1667, superbe). Une grande mosquée fait partie de ce superbe ensemble dont quelques parties sont en rénovation. Si les tombeaux sont majestueux extérieurement, les tombes par elle-même, à l'intérieur, sont des plus simples. (Écrit en collaboration avec Wikipedia)



La grande mosquée (1666), Qutb Shahi, Hyderabad



Tombeaux jumeaux, Qutb Shahi, Hyderabad

Le même auto-rickshaw me conduit en ville, dans des embouteillages monstres et les gaz d'échappement, jusqu'au Nehru Centenary Tribal Museum, petit musée sur trois niveaux présentant les 33 groupes ethniques de l'Andhra Pradesh, plusieurs millions de personnes qui vivent essentiellement au nord-est, une région où je n'irai pas. Habitations, objets, masques, instruments de musique, photos, c'est intéressant.

Troisième auto-rickshaw, les distances étant longues et la chaleur et pollution difficilement supportables, jusqu'aux tombeaux des Paigah, une famille aristocratique fidèle aux nizams.

C'est un ensemble de mausolées en marbre et en stuc à la chaux du XVIII<sup>ème</sup> siècle, comprenant 27 tombeaux et une mosquée. Rien à voir avec la prestance des tombeaux Qutb Shahi mais à voir tout de même pour leur décoration élaborée. Il faut s'y déchausser (un jour quelqu'un a dit : « il faut se déchausser » et, depuis, des millions d'hommes obéissent ! C'est comme le port de la cravate ou le coude sur la table ; que les hommes aiment se mettre des barrières et des règlements souvent absurdes en tous genres !).



Tombeaux des Paigah (XVIII S), Hyderabad



Une tombe des Paigah (XVIII S), Hyderabad

Troisième auto-rickshaw jusqu'au palais de Chowmahalla, où je déjeune de bouts de tomate entre deux tranches de pain de mie, seule chose disponible. Mais je n'ai pas faim ; cette chaleur ! Il est déjà 13H30.

Le palais de Chowmahalla (qui veut dire « quatre palais ») fut commencé en 1750 puis agrandi au fur et à mesure au cours de 100 années qui suivirent, selon les envies et besoins des nizams (rois) d'Hyderabad ; d'où le mélange de styles (indo-saracénique, perse, rajasthani et européen).

Certaines salles des palais abritent de petites expositions intéressantes sur la vie des nizams. Il y a même une salle réservée à la présentation de magnifiques corans ; il faut y rentrer pieds nus et les photos y sont interdites.

Mais c'est la salle des audiences royales, le Khilwat Mubarak, luxueuse avec ses 19 gros chandeliers de cristal belge et son trône, qui constitue le cœur du palais. Au-dessus, un balcon était réservé aux femmes de la famille qui pouvaient ainsi respecter le purdah (le fait de ne pas se montrer) tout en assistant aux audiences.

C'est dans cette salle qu'a eu lieu le 6 avril 1967 le couronnement du huitième et dernier nizam, Barkat Ali Khan Mukarram Jah Asaf Jah VIII, né à Nice en 1933 et toujours en vie. Il n'avait déjà plus de vrais pouvoirs à son couronnement, ils avaient été abolis en 1948 sous le règne de son grand-père, dont il a été le successeur.





Palais de Chowmahalla (XVIII-XIX S), Hyderabad



Khilwat Mubarak, palais de Chowmahalla (XVIII-XIX S)

Après cette visite majestueuse (c'est le cas de le dire) c'est à pied que je rejoins la Mecca Masjid, l'une des plus grandes mosquées du monde, pouvant accueillir 10 000 fidèles. A la voir, de l'extérieur, on dirait pas. Plusieurs des briques scellées au-dessus de la porte sont faites avec de la terre de La Mecque, d'où son nom. Sa construction, ordonnée par Muhammad Quli Qutb Shah en 1614, fut terminée en 1687, alors que l'empereur moghol Aurangzeb avait déjà renversé le royaume de Golconde la même année. C'est là qu'a eu lieu l'horrible attentat dont j'ai parlé en présentation. Je n'y rentre pas, je n'en ai absolument pas envie, ce lieu me paraît lugubre.

A côté se trouve le Charminar, symbole de la ville : c'est, au centre d'Hyderabad, un arc de triomphe à quatre minarets contenant une mosquée, la plus ancienne de la cité, construite par Muhammad Quli Qutb Shah en 1591, après la fin d'une épidémie de peste bubonique qui sévissait dans la région (fermée au public). Reposant sur quatre colonnes, il fait 56 mètres de haut et 30 mètres de large. Quatre arches, chacune dirigée vers un des points cardinaux, sont situées entre les colonnes. Autour, le Laad Bazaar, un marché célèbre pour son commerce de perles. Mais aussi pas mal de boutiques en tous genres, dont certaines proposent des tenues pour musulmanes avec quelques couleurs. Quand les mettent-elles ? Dans la rue, la plupart des femmes sont habillées en noir et portent la burqa. D'ailleurs je ne me sens vraiment pas bien parmi cette population. Etant en short, j'ai eu des réflexions ou des regards outrés dans la rue de la part d'hommes (les femmes je ne sais, vu que leur regard est caché, peut-être me faisaient-elles des clins d'œil). Retour au Moyen-âge ! J'appréhende pour mon prochain voyage en Afghanistan... Anne-Marie, notre future guide, m'a dit : « Mais, là-bas, tu ne seras pas en short ! ». C'est vrai. Mais si j'enlève mon short, ça risque d'être pire, non ?



La mode à Hyderabad



Le Charminar, 56 m de haut (2591)



Trône en bois doré, Nizam's museum

Quatrième auto-rickshaw pour le HEH Nizam's Museum mais, malgré les explications que je lui donne à plusieurs reprises, il se trompe (volontairement ?) et m'emmène au Salar Jung Museum que je n'ai pas envie de visiter. Puis il me demande une rallonge, évidemment, que je refuse. Lui reste sur place. Je sors alors du véhicule sans payer et fais mine de m'en aller. Il me rejoint aussitôt et m'emmène au bon musée, à un petit kilomètre de là. C'est bien connu, il faut se méfier des auto-rickshawalas, bien négocier le prix, ne pas se laisser faire ni apitoyer, ni se laisser conduire dans des boutiques comme beaucoup le désireraient ; j'en ai déjà fait plusieurs fois l'expérience.



L'HEH Nizam's Museum (que signifie HEH ?) est un musée situé dans le Purani Haveli, une construction du XVI<sup>ème</sup> siècle qui a été la demeure du sixième nizam, Fateh Jang Nizâm ad-Dawla Alî Khan Bahadur Nizâm al-Mulk, dit Asaf Jâh II, ouf ! (1734-1803). Richissime, on dit qu'il ne portait jamais deux fois les mêmes vêtements (comme moi) et l'on peut parcourir ici son dressing en teck birman de 72 m de long sur deux étages ! (alors que le mien fait moins de 2 m<sup>2</sup>).

Dans les appartements domestiques sont exposés de nombreux effets, objets en argent ou en or et magnifiques cadeaux reçus par le septième nizam pour le 25<sup>ème</sup> anniversaire de son couronnement. Un beau trône en bois doré est aussi exposé (il n'était pas dans le besoin).

Une bonne partie du palais a maintenant été transformé en école et c'est justement l'heure de sortie des élèves qui portent un uniforme de style militaire (alors que, renseignements pris, l'école ne l'est pas). Ronde d'auto-rickshaws ramenant les écoliers chez eux.



Purani Haveli (XVI S), Hyderabad



Dressing de 72 m sur deux niveaux, Purani Haveli (XVI S)

Cinquième auto-rickshaw, par une circulation toujours aussi épouvantable dans les relents de gaz d'échappement, jusqu'au Badshahi Ashurkhana, la maison royale du deuil. Érigée en 1594, c'est l'une des premières constructions de Qutb Shahi dans la nouvelle ville d'Hyderabad. C'est aussi un lieu saint pour les musulmans chiites, surtout les jeudis pour la commémoration du martyr d'Hussain Ibn Ali, petit-fils du prophète Mahomet. Le portail est à peine entrouvert, je n'y rentre pas. Je me balade dans ce quartier (Patthargatti), le long de la Musi, où se trouvent quelques imposants bâtiments de l'époque coloniale, notamment la Haute Cour de Justice, qui me semble immense, et le Government City College, toujours en fonctionnement, dont je ne vois qu'une partie, bien défraîchie et qui s'en va vers la ruine.

Sixième auto-rickshaw jusqu'en bas du Sri Venkateshwara (ou Birla Mandir) puis à pied par une ruelle commerçante. Ce temple, construit en 1976 avec du marbre blanc du Rajasthan, orne l'une de deux collines rocheuses de Hyderabad, communément appelée Kalabahad, ce qui signifie la montagne noire. Dédié à Venkateshwara, ce temple est un lieu de pèlerinage célèbre pour les hindous. Mais les appareils photos y sont interdits. J'y suis venu surtout pour la jolie vue sur la ville, le lac Hussain Sagar et la statue du Bouddha depuis l'esplanade hors du temple.



Rickshaw d'écoliers, Hyderabad



Vue sur le Bouddha depuis le Birla Mandir, Hyderabad

Sixième auto-rickshaw jusqu'au parc Lambini où je voudrais assister au coucher de soleil sur le lac Hussain. Après avoir réglé mon ticket d'entrée (0,15 €) je m'aperçois que les sacs sont interdits dans le parc. Je ne veux pas le laisser à la consigne, mes papiers et mon argent sont à l'intérieur. Je renonce et vais me promener sur la corniche, au sud-est du lac, endroit bruyant et pollué (route à six voies).

Au milieu du lac, une grande statue du Bouddha debout, pas trop à mon goût, veille sur la ville. Monolithique, elle fait 17,5 m de haut et pèse 350 tonnes. Après 5 ans de travail, sortie de Raigir, petit village à 50 km de Hyderabad, elle fut chargée sur une barge afin de la placer sur le mur du barrage, celle-ci chavira et la gigantesque statue se retrouva au fond du lac. Deux ans plus tard, en 1992, elle fut repêchée et installée sur son socle actuel, au milieu du lac Hussain.



Une drôle d'histoire, quand même... En tout cas le coucher de soleil est beau, tout rouge.  
Septième auto-rickshaw pour aller voir de nuit, illuminés, les bâtiments de l'AP State Museum, datant de 1920, et de l'assemblée législative, à côté. Mais des palissades et travaux les cachent. Je vais quand même prendre une photo de l'autre façade du musée, situé dans un parc et fermé à cette heure).



Coucher de soleil sur le lac Hussain Sagar, Hyderabad



AP State Museum (1920), Hyderabad

J'arrive à retirer de l'argent à un distributeur, ma carte n'est donc pas bloquée comme je le croyais, ouf.  
Huitième auto-rickshaw pour rentrer : il refuse de me donner un tarif et de mettre son compteur, me disant de lui donner ce que je voudrais. Marre de discuter, épuisé par cette journée et cette ville que je n'aime pas du tout, je me laisse conduire mais mets discrètement le compteur en route. Le trajet est très court, le compteur affiche 31 roupies, j'en donne 40. Le chauffeur est furieux, évidemment et m'en demande 100 ! La discussion s'enflamme, le portier de l'hôtel vient à mon secours, le chauffeur refuse mon argent, je perds un quart d'heure et pars, sans payer. C'est pénible !  
Il est déjà 19H30. Rude journée, pour oublier. Et qu'est-ce que j'ai bu aujourd'hui ! Plus de 5 litres d'eau !  
Ma journée m'a coûtée 26 € entre autos-rickshaw, déjeuner et entrées des musées et monuments. C'est peu !  
Soirée sur mon ordi ; Je réserve par Booking.com, au même tarif, une autre nuit ici, ce qui me permettra de vivre demain ma journée de deuil plus facilement et de me reposer un peu aussi.  
Je ne dine pas et me couche à 22H30.



Portrait du couronnement du septième Nizam en 1911



Au palais de Chowmahalla, Hyderabad



Quartier du Charminar, Hyderabad



**Mardi 23 :** Je me réveille à 7H45. Si tard, c'est rare. Mais la fatigue aidant...

C'est aujourd'hui pour moi une journée de deuil et de repos. Besoin de me poser, besoin d'être au calme pour penser à mon père, à ma mère. Et je suis plutôt bien dans ma chambre, au silence, j'ai le temps de raconter sur mon journal de bord ma longue journée d'hier, je n'en sors qu'une petite heure pour me détendre et aller déjeuner au KFC, presque en face de l'hôtel, un fastfood, ça me change.

15H30, heure indienne, 11H, heure française, c'est la cérémonie religieuse en l'église Saint-Giniez de Marseille, là où avais déjà eu lieu la cérémonie de maman.



Papa et maman à Venise, août 1964

Je me souviens...

Papa à ma naissance, 25 ans (alors que j'étais tout noir, le cordon ombilical autour du cou, mort-né, ressuscité...) : « Mais qu'il est beau ! Tu seras un homme, mon fils ! ». Il ne s'était pas trompé. Je l'entends comme si j'y étais...

Papa arrivant le soir à Niolon, alors que, petits, nous y étions en vacances. Le klaxon italien de son Alfa-Roméo dès qu'il prenait le virage au-dessus de la gare. Nous entendions de loin, nous nous réjouissions.

Toujours à Niolon, chaque fois qu'une Caravelle passait dans le ciel, nous la montrions du doigt : c'est papa ! C'est papa ! Il avait l'habitude de souvent s'envoler pour la Corse ou Paris pour son travail.

Un jour, plus grand, au ski je lui suis rentré dedans et lui ai cassé une jambe. Je ne me rappelle absolument pas cet épisode de ma jeunesse, mais il l'a si souvent raconté, avec une certaine hargne. Dieu qu'il m'en a voulu !

Et puis j'étais l'aîné de ses quatre enfants, donc responsable de mes frères et sœurs à ses yeux. Pas facile. Je me faisais trop souvent gronder pour les autres. A cinq ans, même à dix ans, pouvais-je être responsable ? Ah, les papas...

Son absence, souvent, puis toujours depuis mon adolescence. Maman qui pleurait. Et moi qui lui ressemblais tant et qui alors décidais de ne jamais me marier, de ne surtout pas avoir d'enfants.

Dois-je continuer ? Ou dois-je faire semblant ?



Papa et moi pour ses 64 ans, mai 1994

Sa première déclaration d'amour, en 2005, alors que j'avais 50 ans et vivais des moments difficiles dans une île très loin de la France : « Didier, je viens juste de me rendre-compte que je t'aime. »

Sa superbe lettre remise à ses quatre enfants pour Noël 2009, alors qu'il survivait à un cancer de la prostate. J'ai pleuré, pleuré, j'y croyais tant ! D'après ce que j'ai compris, elle sera lue aujourd'hui dans l'église, je peux donc retranscrire le passage me concernant : « Did, tu crois être le mal-aimé ? Oui à cause d'une mésentente au tout début de ta vie. C'est de ma faute : à 2 ans tu étais un « bébé » et, en tant qu'aîné et je te grondais déjà pour que tu donnes l'exemple à tes frères et sœurs qui sont arrivés trop vite après ta naissance et je te considérais comme un grand. Comment ai-je pu être aussi bête ? ! Tu as cru que je ne t'aimais pas et vice-versa. Hélas ce malentendu a duré trop longtemps jusqu'à ton séjour dans les îles ! C'est le moment où j'ai senti que je t'aimais... à ma façon comme à la tienne. Sais-tu que je ressens tes piques comme des signes amicaux. Connaissant ta hargne naturelle, sans laquelle tu ne saurais vivre, je joue le jeu tout en rigolant dans mon for intérieur. D'ailleurs, ce serait dommage que tu arrêtes. Ce ne serait plus toi ! »

Me serais-je trompé toute ma vie à son sujet ?





Papa et moi, décembre 2000

La dernière chose qu'il m'ait dite, début janvier, est (de mémoire) : "Oh la la, tu nous casses les oreilles, en entends que toi, tu parles trop", alors que je racontais un peu mon voyage en Inde. Il était malade.

Je souffre. J'ai souffert. Je souffrirai. Je ne pense pas que ma souffrance s'éteigne. J'avais tant besoin de son amour, de sa reconnaissance. J'ai essayé, essayé, puis j'ai baissé les bras.

Cela dit, chacun a ses qualités et ses défauts. Et des qualités il en avait, particulièrement dans son milieu professionnel où il était apprécié, aimé même. Il a eu une très belle carrière.

Il savait que je ne viendrais pas à ses obsèques ; c'est ce qu'il appelait "mes piques". Pauvre papa ! Que, là où tu es maintenant, tu sois heureux et nous protège tous !

21H30, heure indienne : papa disparaît dans les flammes, il redevient poussière. Adieu, papa. C'est fini.

Minuit, je me couche, tourne et vire, plus d'une demi-heure avant de m'endormir ; cela ne m'arrive jamais.



Papa à mon âge actuel, avec maman et Claudine, 1991



Papa faisant le pitre tout comme moi, décembre 2015

**Mercredi 24** : La terre continue sa ronde, moi aussi...

Mauvaise nuit. Réveil vers 5H30, trop peu dormi. Et mal de dos terrible ! Petit-déjeuner indien, aucun choix.

Triste ce matin : j'avais demandé que les cendres de mon père soient gardées jusqu'à mon retour. Mon frère et ma sœur Isabelle ne l'acceptent pas et vont les répandre ce soir auprès de ma maman. Je voulais vraiment être présent pour ce moment, plus important pour moi que les autres.

7H50, auto-rickshaw et circulation fluide jusqu'à la gare routière Mahatma Gandhi, immense. Je m'installe dans un bus qui part à 8H20 pour Bidar, 140 km à l'ouest. Place tout à l'avant, la meilleure place, j'ai de la chance. Ca roule assez bien mais il faut tout de même une heure pour sortir de cette ville tentaculaire d'Hyderabad que je suis bien aise de quitter. Bonne route, autoroute plus ou moins en construction par endroit.

11H30, pause-déjeuner de quinze minutes (pas pour moi) à la sortie de Zahirabad, juste avant de bifurquer vers le nord. Là, un père et son fils d'une douzaine d'années, habillés d'une jupe, torse nu et des clochettes aux chevilles, se flagellent jusqu'au sang avec un long fouet qu'ils font claquer sur leur corps ; tout ça pour demander l'aumône. Le gamin ne me lâche pas, supplie, me touche les pieds (signe de respect), se met en travers de mes pas, m'emmerde (disons les mots) : il n'est pas question que j'encourage cela en donnant quoique ce soit (et je m'abstiens de photo aussi).

Midi : adieu (définitif je pense) au Tèlangana, me voici pour la première fois dans l'État du Karnataka. Bizarrement je ne vois pas de poste de contrôle entre les deux États, ce n'est pas habituel.

**Karnataka**  
One state. Many worlds.





**\*\* Petite présentation de l'État du Karnataka (d'après Wikipedia ; en mauve au sud de la carte en première page) :**

Le Karnataka est un État situé dans le sud de l'Inde. Créé le 1<sup>er</sup> novembre 1956, sous le nom d'État de Mysore, il a pris son nom actuel en 1973. S'étendant sur 191 791 km<sup>2</sup>, il est peuplé de 64 millions d'habitants (344 au km<sup>2</sup>, en 2014), ce qui en fait le huitième État par la taille et le neuvième par la population. Le Karnataka compte 84 % d'hindous, 13 % de musulmans et 2 % de chrétiens. Au recensement de 2001, l'agriculture occupait 56 % de la population active. On y distingue trois grandes régions, qui sont, d'ouest en est : le Karavali, région côtière de la mer d'Arabie, le Malnad, région montagneuse (chaîne des Ghâts occidentaux), et le Maidan, à l'est des montagnes, sur le plateau du Deccan. Sa capitale, Bangalore, environ 8,5 millions d'habitants en 2011 (cinquième agglomération du pays), est le centre de la « nouvelle économie » indienne, fondée sur le développement des nouvelles technologies. Le kannada (et non le canadien) est la langue officielle, très largement parlée par la population.



Bidar est tout au nord

12H20, juste quatre heures après mon départ, j'arrive à la gare routière de Bidar. Plusieurs hôtels en face. J'ai relevé trois noms sur Tripadvisor ce matin mais n'ai pas voulu réserver. J'ai bien fait, car la chambre que je trouve après avoir fait trois autres hôtels, dont deux complets, n'est pas des meilleures. Mais c'est la seule disponible avec la climatisation (pas très écologique, je sais, mais il fait tout de même 34° ici). Pour 15 €, j'ai une grande chambre, relativement propre, avec un grand lit et une salle de bain. Mais elle semble très mal insonorisée : pas du bruit de la rue, non, mais du vacarme indien du couloir ; pourvu que je puisse dormir cette nuit !

Bidar, située à 660 m d'altitude, est une ville de 220 000 habitants, autant dire un village pour l'Inde. Ancienne ville fortifiée elle fut la capitale du royaume bahmani (1428-1487) qui régnait sur la majeure partie de l'Inde du Sud, puis de la dynastie Barid Shahi. Chargée d'histoire donc, elle a quelques beaux restes.





Fort de Bidar, XV S

Dès installé je repars en visite. Auto-rickshaw pour le fort, construit par le sultan bahmani Ahmad Shah entre 1426 et 1432. Ses remparts, imposants, mesurent 5,5 km de long et comportent 37 bastions, c'est vous dire s'il est grand ! L'entrée du fort est en chicane avec trois portes consécutives. A l'intérieur quelques bâtiments mal conservés dont deux petits palais, une mosquée. Immense fort, mais rien de bien transcendant si ce n'est sur le plan historique. Musée peu garni et modeste restaurant à côté où, assis dans le jardin, je me fais servir un poulet biryani. Petite brise agréable.



Fort de Bidar, XV S



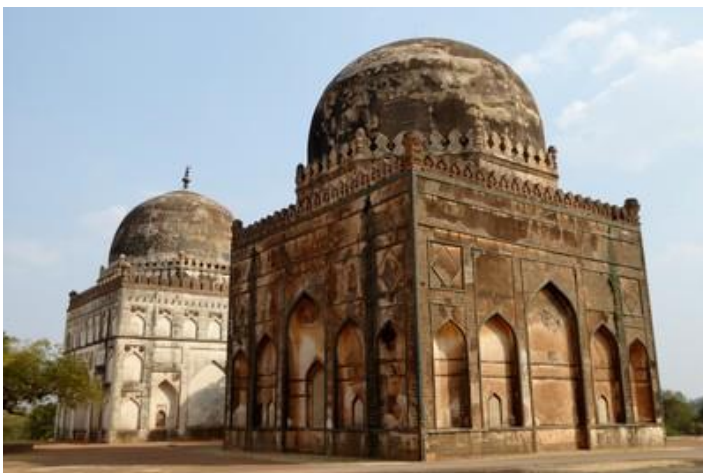
Autre auto-rickshaw avec qui je négocie pour une virée d'une heure et demie. Il m'emmène d'abord aux tombeaux bahmani, du XV<sup>ème</sup> siècle donc. C'est un ensemble de mausolées carrés surmontés d'un dôme, certains en fort mauvais état, contenant les tombes de roi. Ce qui fait leur charme, c'est la désolation du lieu.

Un peu plus loin se trouve le mausolée Choukhandi où repose le saint soufi Syed Kirmani Baba venu de perse. Il est toujours honoré et plusieurs personnes se recueillent sur sa tombe.

Puis, à côté de la tour de l'horloge, la madrasa Khwaja Mahmud Gawan, construite en 1472 par celui qui lui a donné son nom. D'architecture persane, elle possède un minaret à trois niveaux ; c'est la seule de ce type en Inde. Elle pouvait accueillir un millier d'étudiants. Bien endommagée aujourd'hui. Un gardien m'en ouvre la grille, pas grand-chose à voir.

Le rickshawala me ramène en face de l'hôtel vers 17H. Envie d'une glace, je trouve un commerce de fruits qui est aussi glacier. Ah, ça rafraichit !

Toute la soirée sur mon ordinateur : photos, journal et programme à préparer. Quel bruit (cuisine en-dessous) ! Je veille jusqu'à minuit, heure à laquelle les cendres de papa sont dispersées près de celles de maman à Niolon.



Tombeau bahmani (XV S), Bidar



Mausolée Choukhandi, Bidar



**Jeudi 25** : Lever à 6H15, je me prépare, un peu d'Internet et je quitte l'hôtel une heure plus tard. Il fait beau. Bus à 7H25 vers le sud. La route est bonne, la circulation fluide. 10 minutes d'arrêt à Homnabad, le temps de m'acheter un paquet de biscuits pour mon petit-déjeuner. Après 120 km, me voilà à Gulbarga. Il est 10H. Gulbarga, renommée depuis peu Kalburgi (cette manie indienne de tout renommer !) fut une cité fortifiée bâtie au XIVème siècle en tant que capitale de l'empire bahmani (entre 1347 et 1424). Située à 454 m d'altitude c'est aujourd'hui une ville bruyante, poussiéreuse et pauvre (me semble-t-il) de 600 000 habitants (64% d'hindous, 34% de musulmans). Cet endroit n'est pas cité dans mon Lonely Planet mais, comme mes amis d'Explorator l'ont inclus dans un de leur circuit organisé, cela a aiguisé ma curiosité (et, en effet, il mérite vraiment une visite). J'ai aussi fait des recherches sur la toile, notamment sur Tripadvisor. Bon, pas de consignes pour les bagages au terminal de bus, je trimplerai donc mon gros sac à dos en le laissant lors des visites dans l'auto-rickshaw. Pour expliquer ce que je veux faire et négocier le tarif un étudiant vient à mon secours et fait l'interprète car les rickshawalas ne parlent visiblement pas anglais ici. Je me mets finalement d'accord avec l'un d'entre eux pour un tour de deux à trois heures (7 euros). Premier arrêt, rapide, au petit temple de Sharna Basaveshwara. Bof ! A côté, nouveau temple kitsch sans grand intérêt. Puis nous circulons dans le fort, ouvert au public et aux véhicules. Il est superbe, beaucoup mieux (pour moi) que celui de Bidar hier. Il date donc du XIVème siècle et est entouré de doubles remparts, le plus grand ayant une circonférence de 3 km. 15 bastions. Plusieurs bâtiments bien conservés dont le hautain fort intérieur et la mosquée Jamia du XVème siècle et toujours en activité. J'aime bien cet ensemble.



Fort intérieur, Gulbarga



Mosquée Jamia (XIV-XV S), fort de Gulbarga

Nous nous rendons ensuite au dargah de Khwaja Banda Nawaz, un sanctuaire soufi très fréquenté (il y a foule). C'est un must, magnifique. Et c'est grand : mosquée et nombreux mausolées dans des tons bleu clair. Je m'y balade pieds nus mais ne peux rentrer dans la mosquée parce que je suis en short (ce n'est pas grave). Un jeune chevelu et barbu, un peu bizarre mais sympathique, se joint à moi. Il parle anglais et me donne des informations, puis refuse à la fin mon pourboire (c'est assez rare pour être dit). Était-ce un soufi ? Je ne le saurai pas...

Etape suivante : Haft Gumbaz tombs. Un homme d'une quarantaine d'années, en costume occidental, m'ouvre l'accès au site et à certains mausolées. Est-ce un gardien ou un guide ? Je n'ose pas le lui demander. Il parle très correctement anglais et m'explique que haft veut dire sept (il y a en effet ici des mausolées pour sept des huit rois de Kalburgi). Combien de touristes viennent ici ? 5 touristes par mois environ... J'aime bien cet endroit aussi, surtout le mausolée double (prévu pour deux frères, mais un seul y est enterré) dont l'intérieur est bien conservé.

Puis nous cherchons le temple de Chandralamba, cité sur Tripadvisor : il serait à Kalabugari, à 70 km ! Bon... Nous tombons par hasard sur un temple dédié à Sai Baba, saint homme dont j'ai parlé lors de mon précédent voyage. De nombreuses personnes sont en train d'y prier.



Dargah de Khwaja Banda Nawaz, Gulbarga



La chèvre, dargah de Khwaja Banda Nawaz, Gulbarga



Retour au terminal de bus à 12H30. J'y déjeune d'un thali, copieux, bon marché mais pas trop à mon goût (j'apprécie pourtant d'habitude). Bus à 13H pour Bijapur, à 160 km au sud-ouest. Bonne place devant. Il fait très chaud. Excellente route plein sud jusqu'à Sevargi, où nous nous arrêtons 10 mn, un peu moins bonne ensuite, plein ouest, mais ça roule bien quand même. Plateau aride, peu de villages, c'est curieux. Y aurait-il des problèmes d'eau dans la région ? Je tombe de sommeil mais résiste, un livre à la main. Puis le soleil tape de face, je change alors de place et me réfugie en milieu de bus. Je pense à ma famille, à mes amis et particulièrement à ceux avec qui j'étais encore, en Inde, il y a douze jours (c'était un très bon groupe, j'ai reçu depuis des nouvelles de pratiquement tout le monde). Arrivée au terminal de bus de Bijapur à 17H05, un peu fatigué quand même. Un auto-rickshaw m'emmène à l'hôtel que j'ai sélectionné : complet. Le second : complet. Je téléphone au troisième : complet. Je commence à baliser. Je trouve finalement une chambre au quatrième, le Madhuvan International. Je préfère visiter d'abord : grande chambre simple mais bien climatisée, assez propre, avec un petit bureau, une fenêtre ridicule mais pas de Wifi (pour l'avoir, il me faut descendre à la réception ou à la salle de resto). Très mauvais rapport qualité/prix, 52 euros, c'est abusif, mais je n'ai pas le choix, je reste (pour une nuit seulement). Cependant c'est pour 24H (check out 24H après l'arrivée, ça se fait quelquefois en Inde). Ma chambre n'est pas prête, j'attends un peu. Il est déjà 18H, trop tard pour commencer la visite de Bijapur. J'aurais voulu commencer tôt demain matin mais j'apprends que le petit-déjeuner n'est servi qu'à 7H30, ce qui est courant en Inde ! Sur mon ordinateur dans ma chambre, puis dans le restaurant jusqu'à 23H30.

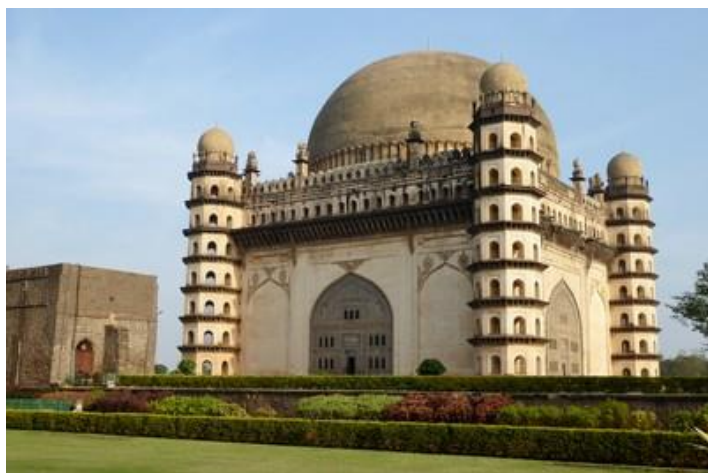


Haft Gumbaz tombs (XIV-XV S), Gulbarga



Sur la route de Bijapur

**Vendredi 26** : 5H45, debout, bien dormi. Ordi jusqu'à 7H30, heure du petit-déjeuner. Je suis seul dans le restaurant mais dois attendre 20 minutes pour obtenir trois toasts et un café au lait ! En regardant les cafards courir sur le sol... Il fait beau. Je pars à la découverte de Bijapur, cette ville de 350 000 habitants située à 600 m d'altitude qui fut la capitale fortifiée des rois Adil Shahi de 1489 à 1686 (à croire que toutes les villes de la région ont été capitales de royaume !). Auto-rickshaw. Dès 8H je suis au mausolée Gol Gumbaz, construit en 1659. Ce grand et beau bâtiment, situé dans un jardin bien entretenu et doté de quatre tours octogonales de sept étages, abrite la tombe de l'empereur Mohammed Adil Shah. Pour monter à la « galerie des murmures » l'escalier, dans une des tours, est très abrupt. Là-haut, superbe acoustique : un mot chuchoté sur le mur du dôme résonne et peut être entendu par quelqu'un de l'autre côté. J'avais déjà vu ça quelque part, je ne sais plus où (Iran ? Ouzbékistan ?). Du toit, belle vue sur la ville aux multiples dômes et sur la mosquée en-dessous, datant de la même époque. Bus jusqu'au mausolée d'Ibrahim Rouza, de l'autre côté de la ville. Deux monuments du XVIIème siècle sont bâtis côte à côte : à droite une grande mosquée à quatre minarets, à gauche le mausolée d'Ibrahim Adil Shah II et de sa famille. Belles portes au pourtour finalement ciselé.



Mausolée Gol Gumbaz, Bijapur



Mausolée d'Ibrahim Rouza et mosquée (XVII S), Bijapur



Un second auto-rickshaw me dépose au Malik-e-Maidan, une partie du rempart sur lequel se trouve un superbe canon de 4m de long et de 1,5 m de diamètre. Il pèse 55 tonnes et date de 1549.

Je continue à pied. A un carrefour, grande statue équestre de Shivajy, le fondateur de l'empire marathe. Plus loin l'Upli Buruj, une grosse tour de guet de 24 m de haut, datant du XVIème siècle.

A 10H, j'arrive au marché central couvert, très peu animé (à cette heure en tout cas). Cependant à l'extérieur, dans la rue, beaucoup de vendeurs ambulants vantent leurs produits. Beaucoup de raisin, que je goûte (bof). Il fait très chaud.

Pas très loin de là se trouvent les vestiges du Bara Kaman, le mausolée d'Ali Roza ; il n'en reste que la base constituée de très nombreuses arches, un ensemble aérien.

Je suis maintenant au cœur de la citadelle. Aux alentours, un bassin, une grande arche (porte de Gagan Mahal), les reste du Pavillon de l'eau (Jala Manzil), les ruines du Sat Manzil, qui fut le palais à sept étages de Mohammed Adil Shah (actuellement quartier administratif de la ville) et la Mecca Masjid, une petite mosquée enceinte de murailles, du XVIIème siècle (mais fermée).

Curieusement des cochons noirs rôdent partout à la recherche d'ordures à bouffer (en plein quartier musulman !).



Marché de rue, Bijapur



Vestiges du Bara Kaman, mausolée d'Ali Roza , Bijapur

Je continue ma balade à travers des ruelles déglinguées et néanmoins charmantes. Beaux tronçons de remparts par endroits. J'arrive à l'Asar Mahal, construit en 1646 pour servir de tribunal, interdit aux femmes. A côté, superbe et large vieux porche au-dessus de la rue, je ne sais comment il tient !

J'arrive au terminal de bus que je contourne pour rejoindre les jolis mausolées jumeaux de Jod Gumbad.

Une jeune fille voilée, qui descend d'un bus, s'écrase à mes pieds, le bus ayant redémarré brusquement ! Elle a dû se faire bien mal et saigne du front. Je ne sais pas si je dois la relever, elle est musulmane et je me méfie du comportement que pourraient avoir des hommes si je la touchais. Bon, elle se relève d'elle-même et je lui donne juste un mouchoir en papier pour arrêter le saignement.

Je prends un troisième auto-rickshaw jusqu'à la Jama Masjid (XVI S), grande et belle mosquée rapidement visitée, puis jusqu'à mon hôtel, vers midi et demi.

Dans ma chambre, je commence le tri de mes photos de la matinée.



Porte, mausolée d'Ibrahim Rouza



Vendeuse, Bijapur



Dans la Jama Masjid (XVI S), Bijapur



Le Madhuvan International vient de changer de propriétaire (c'est pourquoi les prix ont plus que doublé), de nombreuses chambres sont en cours de rénovation totale. D'où des gravats dans les couloirs, de la poussière et du bruit.

Vers 13H15 un quatrième auto-rickshaw me conduit jusqu'à la gare ferroviaire. Où j'apprends en achetant mon billet que le train ne part pas à 14H05, comme vu sur Internet (et confirmé par le réceptionniste de l'hôtel) mais à 13H30.

Juste le temps d'acheter des beignets et de monter dans le train. Les beignets sont aux piments, ce qui ne m'empêche aucunement de les manger. Dans le train j'achète aussi du Butter Milk en sachet, je ne sais pas ce que j'ai : un genre de lait... aux piments. Décidément... Si le postérieur me gratte, je saurai de quoi ça vient !

Le compartiment que je me suis choisi n'est pas très peuplé mais vraiment bruyant : un homme n'arrête pas de crier dans son téléphone (et ça dure) tandis que quelques femmes caquètent (c'est vraiment le mot, je me crois dans une basse-cour !). N'en pouvant plus, je singe le bonhomme en le regardant et en criant dans mon téléphone, plus fort que lui ; il baisse le ton, je crois qu'il a compris. Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire !

Le train, se dirigeant vers le sud, s'arrête plus ou moins longuement à toutes les gares, au nombre de six.

16H20 : me voilà arrivé à Badami. Presque trois heures pour parcourir 124 km (pour un coût de 0,45 €).

La gare est quelque peu excentrée. Auto-rickshaw par une mauvaise route en cours de réfection jusqu'à mon hôtel, en centre-ville, juste en face du terminal de bus : le Rajsangam International. Je l'ai réservé hier soir pour deux nuits à 30 euros sur Booking.com. Pourvu que... Bon accueil en tout cas. Ma chambre, au second étage, est grande, propre, bien équipée, plutôt calme, avec un balcon grillagé à cause des singes et vue sur la montagne rouge, le fort et les temples. Mais le Wifi est peu performant. Sur mon ordi toute la soirée, jusqu'à 23H30.



Porche vers l'Asar Mahal, Bijapur



Mausolées jumeaux de Jod Gumbat, Bijapur

**Samedi 27** : Réveil à 6H15, mon petit-déjeuner est monté dans ma chambre trente minutes plus tard. Dans un salon, un groupe de vieilles chante ensemble. A cette heure !

Bus à 7H30 pour me rendre à Pattadakal, à 45 minutes et 20 km à l'est de Badami. La petite route est assez mauvaise, trous et bosses, mais traverse une agréable compagnie arborées : palmiers, canne à sucre, champs.

Pattadakal est connu pour son ensemble de temples des III<sup>ème</sup>, mais surtout VII<sup>ème</sup> et VIII<sup>ème</sup> siècles. Ils sont classés au patrimoine mondial, et ils le méritent. A cette heure matinale, avec un bel éclairage, c'est superbe !



Temples de Pattadakal

Ces temples sont disséminés sur une belle pelouse bien entretenue. Pratiquement personne, en dehors d'un groupe de langurs qui s'amuse et de deux huppées indiennes qui volètent. Le calme, enfin !

Petits temples, tous aussi beaux les uns que les autres. Certains ont des fenêtres d'une géométrie élaborée. Champs de lingams à l'est.

Le temple de Virupaksha, édifice principal, massif, possède devant son entrée un énorme Nandi. C'est le seul temple toujours en activité et il me faut me déchausser. Des prêtres officient. Bel intérieur, avec ses colonnes finement sculptées de scènes du Ramayana et du Mahabharata.





A Pattadakal



Nandi, temple de Virupaksha, Pattadakal

A sa droite, un peu en retrait, le temple de Mallikarjuna est presque une copie conforme du précédent. Bien plus loin, au bout d'un chemin qui longe une rivière, le temple de Papanatha, surélevé sur sa plateforme, est très beau aussi. D'après le Lonely Planet ce serait un temple jaïn ; je suis persuadé que non. Vers 9H30 du monde commence à arriver, des groupes importants, des familles aux multiples enfants. Finie la tranquillité ! Mais j'ai pratiquement fini ma visite.



Eléphants, Pattadakal

En dehors du site, nombreuses gargotes et petits vendeurs. Des écoliers aussi, en short et chemisette blanc. A 10H, je reprends un bus pour Badami (je pense avec le recul que j'ai eu vraiment tort de ne pas faire un saut au site d'Aihole, à 13 km de là). Je suis de retour dans ma chambre vers 11H. Par hasard, sur Facebook, j'ai Anne-Marie, spécialiste de l'Inde entre autres ; elle me conseille d'aller visiter certains endroits non prévus à mon programme. Je décide de l'écouter et modifie mon programme en conséquence. Mais que le temps passe vite... Je déjeune dans ma chambre d'un excellent Paneer Masala avec du riz, mon plat préféré.



Temple de Papanatha, Pattadakal



Huppe indienne, Pattadakal

Vers 16H, à la bourre, je repars à pied jusqu'aux sites que je peux apercevoir depuis mon balcon. Badami (ou Vijayapura), bourg de 30 000 habitants à 586 m d'altitude, était connue autrefois sous le nom de Vatapi (ou Vatapipura), capitale de la puissante dynastie des Chalukya aux VIème et VIIème siècles. Je traverse un quartier fort sympathique, une sorte de petit village aux maisons blanches situé aux pieds d'immenses falaises et se terminant sur le grand bassin d'Agastyatirtha, entouré de ghats. Des femmes y font leur lessive, des hommes et enfants pêchent, des macaques font les fous.





Langur, Pattadakal



A Badami



Lajja-Gauri, déesse de la fertilité

Je me rends tout d'abord au musée archéologique dont la plus belle pièce est une sculpture plutôt expressive de Lajja-Gauri, déesse de la fertilité. Puis je grimpe aux temples de Bhutanatha, en haut des belles falaises de grès rouge. Le temple principal, le plus haut, est joliment décoré de bas-reliefs extérieurs. De là, superbe vue sur le bourg et les temples troglodytiques en face, de l'autre côté du bassin. Je redescends et m'y rends justement, par les marches du ghat.

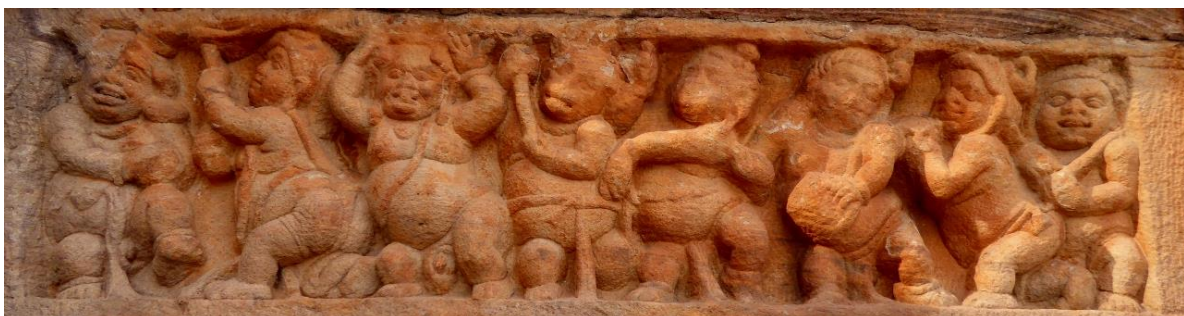


A Badami



Temple troglodytique n°3, Badami

Les temples troglodytiques sont au nombre de quatre, creusés dans la falaise à une courte distance les uns des autres. Le premier, le plus anciens, datant probablement du IV<sup>ème</sup> siècle, est dédié à Shiva. Superbe sculpture de Nataraja aux 81 postures de danse. Le second, consacré à Vishnou, est plus simple, orné sur le fronton de nains bedonnants (qu'on peut voir aussi sur d'autres temples). Le troisième, datant de 578, est lui aussi dédié à Vishnou (on le voit assis sur un serpent). C'est le plus vaste et le plus beau, avec ses piliers, ses murs et ses plafonds sculptés.



Les nains bedonnants, Badami



Le quatrième, le plus petit, creusé au VIII<sup>ème</sup> siècle, est dédié au jaïnisme. Simple mais beau. Pas mal de monde fréquentent ses lieux ; normal, c'est samedi. Pas facile de prendre des photos. Redescente et traversée du même quartier, où se tient maintenant un petit marché, pour rejoindre mon hôtel, où je récupère mon linge donné à laver ce matin. Travail jusqu'à 23H30, beaucoup de photos. Aujourd'hui j'en ai eu plein les yeux !



Temple jaïn troglodytique n°4, Badami



Bassin d'Agastyatirtha, Badami

**Dimanche 28** : Lever 5H30. Douche, coup d'œil sur ma messagerie et Facebook puis je rejoins le terminal de bus à 6H15. Le réceptionniste m'a dit hier qu'il y avait deux bus directs pour Hospet, à 6H30 et 7H30. En fait celui de 6H30 ne part qu'à 7H. Il est sale, des blattes se baladent. Bonne place à l'avant, nous ne sommes que 7 passagers. 178 km à parcourir vers le sud-est, d'abord sur une mauvaise route étroite dans une belle campagne puis, à partir de Nungund, autoroute jusqu'à Hospet. Plusieurs arrêts dans les bourgs traversés. A Ilkal, le bus s'est entièrement rempli. Il se vide à Kushtagi, le bourg suivant. Et à 11H20 je suis à Hospet où je prends un auto-rickshaw pas cher pour Hampi, à 14 km de là, ma destination finale. J'y arrive vers 11H45.



Hampi est un village de 3000 habitants, situé à 467 m d'altitude à l'intérieur de la ville en ruine de Vijayanagara, l'ancienne capitale (encore une !) du royaume éponyme. La Tungabhadra le sépare d'Anegundi. Il y fait chaud (jusqu'à 48° en été). Le site est vraiment magnifique avec son temple, sa rivière et les collines et gros rochers environnants. Je me mets à la recherche d'un hôtel, ce n'est pas ce qui manque dans cet endroit touristique aux tarifs plutôt élevés.



Baignade dans la Tungabhadra, Hampi



Paysage, Viruparur Gaddi



Je trouve facilement, dès le second essai, à l'Archana Guesthouse : chambre minuscule, juste la place d'un grand lit, pas de climatisation mais un ventilateur, salle de bain, une table qui me servira de bureau et le Wifi (17€ quand même, et le petit-déjeuner n'est même pas inclus). Cependant, bel emplacement et vue sur la rivière et les collines.

J'y déjeune, encore un Paneer Masala avec du riz (meilleur qu'hier, un délice) avant de repartir aussitôt en visite.

Je me rends tout d'abord à Viruparur Gaddi, en traversant en barque la petite Tungabhadra, où des jeunes se baignent (elle a l'air assez propre). On voit aussi des embarcations rondes en bambou, comme en Vietnam.

Depuis l'autre rive, belle vue sur le temple de Virupaksha, avec ses deux gopurams, dont le plus haut, celui de l'entrée, mesure près de 50 m de haut. Cet ensemble ne date pas d'hier, il a été construit en 1442. Devant, de larges ghats tombent dans la rivière ; des femmes y font leur lessive.

Viruparur Daddi peut-il être considéré comme un quartier d'Hampi ? Je me pose la question car cet endroit semble être un nouveau territoire occupé d'Israël ! Les panneaux annonçant boutiques, restaurants et hôtels sont tous traduits en hébreux, ça fait vraiment bizarre. Plein de jeunes étrangers partout, des rastas, des hippies, des tatoués, je ne me sens pas trop à ma place ici. Bon, je ne parle pas hébreux mais arrive, en anglais, à me louer une assez bonne bicyclette, à la selle un peu basse vu mon gabarit, pour quelques heures et moins d'un euro.



Paysage, vers Anegundi

Mais quel paysage ici ! Une merveille ! Moi qui aime le vert, je suis gâté ! Des rizières étendues, des plantations de bananiers, c'est magique ! Je pédale jusqu'à Anegundi, cinq ou six km plus loin. C'est un ancien village fortifié qui fut habité bien avant Hampi (dixit mon Lonely Planet). J'y visite le temple de Ranganatha, toujours en exercice, avec son armada de mendiants. A l'extérieur, le joli char de Sri Ranganath me fait penser à mes amis de Bhaktapur (Népal). Dans ce village toujours, belle façade du Gagan Mahal, un palais à l'abandon dont je ne connais pas l'histoire.

Je reviens sur mes pas et m'arrête au vieux temple de Durga, avec son arbre sacré, ses langurs et sa balancelle supportant une statuette du dieu. Petite grimpe au-dessus, d'abord, après franchissement d'une porte de château-fort ( ? ), jusqu'au temple de Ganesh et sa grotte puis plus haut où un beau paysage s'offre à ma vue.

Je redescends, récupère mon vélo et pédale jusqu'au chemin qui grimpe au temple d'Hanuman. Là, grosse montée à pied, le temple est au sommet du mont Anjanadri et 570 marches y conduisent. Je serais sans doute en forme s'il ne faisait pas si chaud, 37°. Mais j'y arrive ! Sympathique temple en activité ; d'après la légende c'est le lieu de naissance d'Hanuman, le dieu-singe. Superbe vue sur les alentours. La redescente est plus facile.



Char de Sri Ranganath, Anegundi



Gagan Mahal, Anegundi

Coca-cola presque frais en bas, pour me remonter un peu, puis retour jusqu'à Viruparur Gaddi, où je rends ma bicyclette peu après 17H. Nouvelle traversée de la Tungabhadra, avec belle vue sur les ghats. De petits Nandis et lingams ont été posés sur certains rochers dépassant des eaux. Et me voilà à Hampi Bazaar

Hampi et ses alentours figurent dans le Ramayana sous le nom de Kishkinda, le royaume des dieux-singes. En 1336, le prince télougou Harihararaya choisit Hampi comme site de sa nouvelle capitale, Vijayanagar ; au cours des deux siècles suivant, l'empire de Vijayanagar devait devenir l'un des plus grands empires hindous de l'histoire indienne. Au XVIème siècle, cette ville prospère (notamment commerce de pierres précieuses) comptait 500 000 habitants. Cet âge d'or s'acheva brutalement en 1565 quand une confédération de sultanats du Deccan rasa Vijayanagar. (Lonely Planet)

Le site compte 3 700 monuments, la plupart en ruine, disséminés sur 36 km². Il est classé au patrimoine Mondial.





Temple d'Hanuman, Anegundi



Buffles, Viruparur Gaddi

Bien que fatigué, je décide de visiter le temple de Virupaksha qui trône à côté du « bazaar » (le quartier touristique) ; tous les édifices construits illégalement dans le périmètre du temple de Virupaksha (et le dénaturant) ont été démolis il y a quelques années (une bonne initiative à mon avis).

Je passe sous le grand gopuram dont j'ai déjà parlé plus haut (près de 50 m de haut) et me voici à l'intérieur de ce vaste temple. Je ne suis pas encore blasé ! Là, je suis surtout enchanté par le vaste bassin, les trois Nandis accotés et surtout par Si Lakshmi, l'éléphante du temple, nourrie de bananes par les touristes indiens (question : combien peut-elle donc avaler de bananes par jour ?).



Au temple de Virupaksha, Hampi



Bassin, temple de Virupaksha, Hampi

Des singes joyeux se balancent, grimpent sur les murs et s'amuse. Quelle agilité ! On dirait moi quand j'étais plus jeune (dans une autre vie...).

De retour dans ma chambre vers 18H30. Chaleur étouffante, le ventilateur brasse de l'air chaud !

Sur mon ordinateur toute la soirée, j'ai un retard que je n'arrive pas à rattraper, je pare au plus pressé. Je dévore quand même une bonne assiette de spaghettis, besoin de me retaper. Le Wifi me joue des tours ; de toute façon j'ai sommeil, je me couche dès 22H30.



Si Lakshmi, l'éléphante, temple de Virupaksha, Hampi



Maman et bébé, temple de Virupaksha, Hampi



**Lundi 29** : Lever à 5H30, je poursuis mon récit d'hier en attendant le lever du jour. A 6H30 je pars me balader vers l'est d'Hampi Bazaar, où se trouve un temple détruit et une énorme statue de Nandi. Puis, grimpant sur une colline, j'assiste au lever de soleil sur le temple de Vittala, au loin. En redescendant, j'arrive au temple plus ou moins abandonné d'Achyutaraya, datant de 1534. Beaux piliers sculptés et scènes érotiques.

Je continue ma balade et arrive près d'un étang sur lequel flottent des bateaux ronds en bambou comme ceux que j'ai vu hier. Sur deux d'entre eux se trouvent des pêcheurs. Un joli coin auprès d'un temple en activité où se sont rassemblées de vieilles femmes. Certaines chantent.

Encore plus loin, sur le chemin, des morceaux de tissus sont accrochés à un arbre sacré. Un panneau près de la rivière signale des crocodiles. Je cherche mais n'en vois pas (eux doivent me voir, j'en suis sûr !).

Belle balade, il ne fait pas encore trop chaud. J'arrive vers 8H au temple de Vittala, un ensemble du XVIème siècle (celui que j'observais d'en haut tout à l'heure). Je le savais, il n'ouvre qu'à 8H30. De nombreux et beaux oiseaux chantent et volent aux alentours, j'essaie, avec beaucoup de patience, d'en prendre quelques-uns en photo. Je réussis à avoir, et je suis content de moi, un perroquet à tête rouge, une chouette (je crois) et deux de races indéterminées.



Lever de soleil sur le temple de Vittala, Hampi



Sur le lac, vers le temple d'Achyutaraya, Hampi

Le temple de Vittala ouvre avec un quart d'heure d'avance, tant mieux. Je passe à la caisse, un peu moins de quatre euros pour l'ensemble des endroits que je visiterai aujourd'hui. Beau gopuram d'entrée, un autre au fond. Superbe cœur gravé sur un porche. Colonnes musicales aux sons divers. Dans la grande cour, chariot de pierre représentant Garuda, le véhicule de Vishnou. Sur la droite, salle des mariages avec ses piliers sculptés. Bel endroit, calme, j'y suis seul.

Je reviens à pied jusqu'au Nandi géant, bonne marche, puis prends un auto-rickshaw jusqu'à la statue monolithique de Lahshimi Narasmiha en posture de yoga. Elle mesure 6,7 m de haut. Juste à côté, dans le temple de Badaviling, un énorme lingam monolithe de Shiva baigne dans l'eau.

Un peu plus loin je visite le temple de Krishna, qui date de 1513. Intéressant lui aussi.

Un nouvel auto-rickshaw me ramène devant la guesthouse à 9H45. Je vais voir ma nouvelle chambre, en effet plus grande et plus fraîche avec la clim, mais sans vue. Et j'apprends alors que le Wifi y passe mal, je dois choisir entre confort et Wifi. Vu le retard que j'ai, je choisis le Wifi et demeure dans ma petite chambre étouffante.

Je prends un petit-déjeuner continental et discute avec Ravi, le jeune et sympathique patron de la guesthouse, durant ce temps, des tas de question à poser sur le village. Puis je repars en visite.



Chouette, temple de Vittala, Hampi



Le chariot en pierre, temple de Vittala, Hampi

Un bus me dépose à trois km d'Hampi Bazaar, près de la Ville Royale (XIV-XVème siècle) que je rejoins à pied par un chemin de terre. A 11H, j'y suis, le site est immense, s'étendant sur plusieurs km<sup>2</sup>. Je visite d'abord le temple de Prasanna Virupaksha, aussi appelé temple souterrain de Vishnou car il est bâti sur un terrain sous-élevé, puis le grand temple d'Hazararama, avec ses gravures sur le pourtour et ses belles colonnes de granit noir.



Vers 11H30 j'arrive au Mahanavami Dibba, une plateforme à trois niveaux, de 12 m de haut, aux bas-côtés décorés de gravures (éléphants, chameaux, cavaliers, chasseurs...). D'en haut, vue panoramique sur le site. Mais qu'est-ce qu'il fait chaud ! 37° d'après la météo.

Un peu plus loin, le temple de Pattana Yellamma est assez ordinaire. A côté, le temple de Madhava possède une belle et grande gravure d'Hanuman.

Et me voici à la Zenana, un jardin où se trouvent plusieurs bâtiments dont le Lotus Mahal, un petit palais de loisir pour la reine, et les onze étables des éléphants. Un autre petit palais, charmant, a été transformé en musée. Deux tours aussi, toujours là, regardent vers l'avenir.



Cœur, temple de Vittala (XVI S), Hampi



Colonnes de granit noir, temple d'Hazararama, Hampi

Je commence à fatiguer et me fais conduire un km plus loin au « bain de la reine », un bâtiment carré à l'extérieur quelconque mais au joli intérieur entourant une piscine, maintenant vide.

Autre auto-rickshaw jusqu'au bourg de Kamalapuram où se trouve un musée archéologique intéressant bien que petit.

Puis j'attends une bonne demi-heure un bus pour rentrer à Hampi. De retour dans ma chambre vers 14H, j'ai visité tout ce que je voulais voir. Temps libre maintenant, j'ai tant de retard dans mes recherches et préparations.

Douche froide (au sens propre), ça fait du bien. Sous le ventilateur je trie mes photos du matin : 120 !

Coup de barre et 30 mn de sieste. Internet fait encore des siennes et me ralentit considérablement. Du coup, je passe tout le reste de l'après-midi sur mon ordinateur, tant de choses à raconter (pour si peu de personnes qui me lisent !).

A 21H30, j'ai faim : le restaurant de la guesthouse est déjà fermé ! Je vais un peu plus loin (petite portion, bof !)

Au fait, j'ai reçu d'Henri, compagnon du groupe Nomade Aventure, un film d'une quarante de minutes relatant notre circuit. Il m'a permis de partager le lien : <https://www.youtube.com/watch?v=jeHYMnYvTU8&feature=youtu.be>.

Couché à 23H30. Sans être à jour...



Les 11 étables des éléphants, ville royale d'Hampi



Musée, ville royale d'Hampi

**Mardi 1<sup>er</sup> mars :** Lever à 5H20 (mon Dieu, fais-moi dormir un peu plus !). Recherche sur mon ordinateur, au petit matin Internet est bien plus rapide : les trains pour Tadipatri. Deux de nuit, un de jour, à 9H15, impeccable.

Après la discussion que j'ai eue samedi avec Anne-Marie j'ai donc décidé de rajouter trois endroits à mon programme, tous trois situés en Andhra Pradesh où, malgré ce que j'avais écrit bien plus tôt, je vais donc retourner. Il s'agit de Tadipatri, Puttaparthi et Lepakshi (les deux premiers n'ont même pas droit au chapitre dans mon Lonely Planet). De plus, ça ne rallonge que très peu mon voyage en distance.

Après un petit-déjeuner continental je rejoins l'arrêt de bus d'Hampi Bazaar. Le bus de 7H45 m'emmène à la gare ferroviaire d'Hospet Junction, à 14 km, en 35 minutes quand même. J'y obtiens aussitôt un ticket « Unreserved » pour Tadipatri, à 193 km, où je dois arriver à 14H15.



Les quais sont bien propres à cette heure, mais les voies sont jonchées de débris, les balayeurs doivent tout y balancer. Je suis pas mal en avance, je bouquine en attendant. De plus en plus de monde s'agglutine sur le quai, ça risque d'être dur d'avoir une place assise ! Mais le train n'arrive pas, il se pointe bien plus tard et repart à 9H55, avec 40 minutes de retard (sur ce point, les trains indiens essayent de rivaliser avec la SNCF, ce sera dur !)



Arbre sacré, Hampi



La tour de garde, ville royale d'Hampi



Temple d'Hanuman, Anegundi

Pour éviter la foule, je vais m'asseoir, à mon habitude, dans un wagon Sleeper. Un peu plus tard, le contrôleur me donne une autre banquette, trois compartiments plus loin, avec un supplément à payer ; ce n'est pas la ruine, le voyage me revient à 2 euros, juste un peu plus cher qu'un ticket de métro à Marseille !

Je bouquine un moment puis m'allonge, avec boules Quiès, la tête sur mon petit sac, sur ma banquette confortable. Lorsque je me réveille, environ deux heures plus tard, je suis en gare de Guntakal, en Andhra Pradesh. Les deux personnes qui occupaient mon compartiment ont disparu, mais mon gros sac est toujours là, ouf ! (je joue avec le feu).

Quelque peu groggy, je descends sur le quai m'acheter des samossas et une boisson ; il est 12H30. Le train repart un quart d'heure plus tard pour s'arrêter un peu plus loin à Gooty pour plus d'une demi-heure. Je pensais que le train raccourcirait ses arrêts en gare pour rattraper son retard mais, visiblement non. Il ne repart qu'à 14H et il reste encore une cinquantaine de km à parcourir ! Ca ne m'arrange pas, je vais sans doute être obligé de changer mon planning pour ce soir. La vie est pleine d'imprévus ! Du coup, je sors mon ordinateur et retravaille un peu (sans Internet).

Je débarque finalement à Tadipatri à 15H et trouve de suite un auto-rickshaw pour visiter les deux temples conseillés par Anne-Marie. Allons-y !



Lingam dans la Tungabhadra, Hampi



Perroquet, temple de Vittala, Hampi

Tadipatri (ou Tadpatri) est une ville de 120 000 habitants à 230 m d'altitude au bord de la rivière Pennar dans le district d'Anantapur. La population y est bien moins éduquée que la moyenne nationale, surtout chez les femmes (taux d'alphabétisation total de 56% au lieu de 67% en Inde)

Je visite d'abord le temple de Rameswaraswami (appelé aussi temple de Ramalingeshvara), au bord de la Pennar. Il date du XVIème siècle. Peu de monde (et j'aime quand c'est calme).



Vu de l'extérieur, il paraît sobre avec ses deux petits gopurams et son ton gris foncé. Mais, à l'intérieur de l'enceinte, c'est une profusion de sculptures sur les gopurams, les constructions et les piliers : femmes, dieux et animaux, plutôt bien conservées.

Il comporte dans la salle de danse des colonnes musicales, chacune ayant son propre son. C'est le jour de nettoyage : une femme nettoie le temple lui-même à grandes eaux. Au fond du sanctuaire, linga naturel de Shiva.



Gopuram, temple de Rameswaraswami (XVI S), Tadipatri

Temple de Rameswaraswami (XVI S), Tadipatri

Pas très loin, toujours en ville, me voici au temple de Chintala Venkataramana, du XVIème siècle lui aussi. Le gopuram d'entrée est en réfection, en bonne partie caché par des échafaudages côté intérieur. Il a une fière allure et le lieu est calme à cette heure-ci. Très jolies sculptures ici aussi, certains tableaux sculptés sont amusants. Et ces séries d'éléphants en bas-reliefs ! Très beau chariot sculpté à l'entrée.

L'auto-rickshaw me dépose ensuite à la gare routière où je saute dans un bus vers le sud pour Anantapur, à 54 km. Là, de suite, autre bus, toujours vers le sud, pour Puttaparthi, à 88 km. La nuit tombe, je lis avec ma lampe frontale. Bonne route. J'y arrive à 20H. Un quart d'heure après, bien crasseux, je suis installé à l'hôtel où j'avais téléphoné un peu plus tôt, le Sai Towers. Tous les hôtels, restaurants et commerces s'appellent ici « Sai... quelque chose » car ce bourg de 16 000 habitants, située à 475 m d'altitude, a été élevé sur le lieu de naissance du gourou Sathya Sai Baba (à ne pas confondre avec Shirdi Sai Baba, décédé en 1918, dont il se dit la réincarnation et dont j'ai déjà parlé plusieurs fois).

Ma chambre est toute petite : petit lit, petite salle de bain, mais comporte un bureau et un Wifi qui rame. Le climatiseur ne refroidit pas, je dois utiliser le ventilateur (je ne peux changer de chambre, c'était la dernière dispo). Bruits de rue aussi. Mais rapport qualité/prix correct : 17 € avec le petit-déjeuner.

Bonne douche froide. Je saute le diner, trop de retard dans mes textes. Je ne peux terminer et me couche à 23H, fatigué. 350 km parcouru aujourd'hui dans la crasse, le bruit et la chaleur... De quoi être fatigué !



Temple de Chintala Venkataramana (XVI S), Tadipatri



Au temple de Chintala Venkataramana (XVI S), Tadipatri

**Mercredi 2 :** Lever 5H45, ordinateur. Petit-déjeuner correct. C'est en pantalon que je me rends à pied, à côté, à l'ashram de Sri Sathya Sai Baba (1926-2011), ce gourou médiatique hindou mondialement connu (il aurait 10 millions d'adeptes dans le monde mais je n'avais jamais entendu parler de lui !). Tout autour de l'ashram, multitude de boutiques le concernant plus ou moins, nombreux hôtels et restaurants pour les milliers de pèlerins qui viennent ici, attendant la réincarnation de ce chevelu qui était considéré comme un Dieu vivant était source de félicité. Il a été l'objet d'importantes controverses pour abus sexuel ou mettant en doute ses miracles.

Fouille très stricte à l'entrée (pas moins de trois hommes en profitent pour me palper) et appareil photo interdits. Pieds nus, je fais le tour de cet enclos comprenant plusieurs sanctuaires, des immeubles de logements, un jardin, des bureaux administratifs, des boutiques etc...





Au Rameswaraswami, Tadipatri



Au Sharna Basaveshwara, Gulbarga



Au Chintala Venkataramana, Tadipatri

Partout, bien sûr, des photos du gourou. Que c'est dur d'être tant adulé (et j'en sais quelque chose !). Des dévots, habillés de blanc pour la plupart, prient dans le vaste hall de prières, répétant les paroles diffusées par haut-parleurs de ce qui me semble être un CD (mais je n'en suis pas sûr). Drôle de façon de prier ! Les femmes, trop souvent perturbatrices (comme en terre d'islam), sont séparées des hommes. J'ai bien essayé de les rejoindre, mais la sécurité m'en a empêché. Quelques occidentaux par ci par là, bien sûr, mais ici les Indiens sont en très large majorité (contrairement à l'ashram d'Amma). Ce qui est certain, c'est que je me sens vraiment mal à l'aise ici... Cette adoration pour un humain me perturbe.

Après le décès du gourou, sa Fondation a subi une véritable guerre de succession, pour une fortune se montant à des milliards de dollars et entachée de quelques scandales (dixit le programme d'A-M). J'ai vu hier soir, en arrivant à Puttaparthi, une superbe faculté de médecine et un non moins bel hôpital ; seraient-ils financés par cette Fondation ?



Perruche



Sathya Sai Baba, Puttaparthi



Auto-rickshaw avec Sathya Sai Baba

Je rejoins la gare routière et prends le bus de 10H pour le « Checkpost », juste après Chilamatturu, 35 km au sud. De là, autre bus vers l'ouest sur une dizaine de km. J'arrive vers 11H30 à Lepakshi (qui veut dire « oiseau, lève-toi ! », nommé ainsi d'après le Ramayana). Je laisse mon gros sac à dos à un kiosque d'épicerie (qui refusera tout pourboire !) et vais voir, à l'entrée du village, le superbe Nandi, monolithe de 9 m de long, le plus grand d'Inde.

Ma seconde visite ici sera pour le vaste temple de Veerabhadra, construit sur la roche, dans le style Vijayanagara, en 1530 et resté inachevé. Devant l'entrée principale, des macaques à bonnet jouent dans un jardin arboré. Double enceinte. A



l'intérieur des murs, un préau à colonnes fait tout le tour du sanctuaire principal. Jolie sculpture de Durga. Belle salle de danse aux colonnes sculptées. Bas-reliefs et gravures intéressants aussi. Peintures au plafond du hall central. Grâce et légèreté. Un endroit que j'aime bien, d'autant plus qu'il est peu fréquenté ce matin et donc tranquille.

Je retourne en bus au « Checkpost », nommé ainsi parce qu'il fait frontière entre Andhra Pradesh et Karnataka. Déjeuner de riz et curry dans une gargote. Violent le piment, ça déménage, j'en pleure. Mais c'est bon.

Là, je profite d'un 4x4 chargeant des passagers au prix du bus. 50 km jusqu'à Chickballapur, au sud. Retour dans le Karnataka. Je n'ai pas fait le bon choix : il me dépose sur la route à 15 mn à pied du terminal de bus où, à 15H15, je prends un bus qui me conduit en 15 mn jusqu'au bourg de Nandi.



Nandi monolithe de 9 m de long, Lepakshi



Salle de mariage inachevée, temple de Veerabhadra, Lepakshi

Deux temples de style chola à y voir, l'un dans le bourg, l'autre tout en haut de la colline, à 1455 m d'altitude. Je commence par celui du bas, nommé sobrement Shree Bogha & Yoga Nandeshwara Swamy. Devant le porche d'entrée, un chariot de fête est en cours de construction, il a quatre belles roues de pierre.

Encore un magnifique temple, du IXème siècle, qu'un prêtre me fait visiter ! Jolies fenêtres sculptées, toutes différentes. Au fond, dans sa propre cour, le Shringi Thirtha, un grand bassin. Encore une belle découverte !

J'essaie de me rendre au temple de la colline, mais cela se révèle difficile : le seul bus qui y va est à 17H et, de là, il me faudrait attendre un autre bus à 19H, ce qui me ferait arriver fort tard à Bangalore. J'abandonne, surtout lorsque l'on me dit que ce temple est pratiquement identique à celui que je viens de voir.

J'attrape, à 16H25, un bus pour Chickballapur puis un autre pour Bangalore, toujours plus au sud. Autoroute et entrée dans la capitale vers 18H, pas trop d'embouteillage. Au terminal de bus une demi-heure plus tard d'où je rejoins à pied, en 10 mn, le quartier de la gare ferroviaire. J'y trouve assez facilement une chambre pour 24H au Pavana Residency : grande, simple, moyennement propre, calme (bien que je sois sur un restaurant très fréquenté) et climatisé (enfin !). Mais, pour 30 euros, je n'ai ni Wifi, ni petit-déjeuner, ni douche (seau d'eau, et on m'a affirmé qu'il y aurait de l'eau chaude au petit matin), ni double drap, ni papier toilette. Abusif !

Sur mon ordinateur toute la soirée, jusqu'à minuit passé, je ne ressors que pour m'acheter un casque audio en dépannage (une copie à 6 euros d'un Beat, le mien, assez vieux, m'ayant lâché).



Temple Shree Bogha & Yoga Nandeshwara Swamy, Nandi



Shringi Thirtha, temple Shree Bogha, Nandi

**Jeudi 3** : Bonne nuit, lever à 5H30. Douche au seau et à l'eau froide, évidemment pas d'eau chaude.

Ordinateur et Lonely Planet : je dois préparer mon programme de la journée, Bangalore et Mysore. Sans mes boules Quiès, j'entends les « murmures » de la rue (ça parle fort, mais au loin). Il faut dire que ce quartier de la gare ferroviaire centrale (appelée aussi gare sud-ouest) et des principales gares de bus est très animée ; j'étais stupéfait de voir hier soir le monde qui circulait par ici.



Bangalore (ou Bengaluru) est la capitale de l'État du Karnataka, avec environ 9 millions d'habitants (cela varie beaucoup selon les sources). Située à 920 m d'altitude, elle fut construite autour d'un fort bâti en 1537.

Bangalore est devenue un centre universitaire, scientifique (l'Indian Institute of Science, une des écoles les plus réputées du pays, compte 2 000 chercheurs) et économique considérable. L'agglomération est considérée comme la « Silicon Valley » indienne et l'exemple d'un pôle de compétence d'importance mondiale. La ville a axé son développement sur les nouvelles technologies, particulièrement la sous-traitance dans les domaines des logiciels informatiques, de la biochimie (molécules pharmaceutiques...) et de l'aérospatiale.

De très nombreuses entreprises technologiques du monde entier y ont installé des unités de recherche, de services (centres d'appel) et de conception/production.

Le métro existe dans cette ville, deux lignes sont en fonctionnement depuis peu, deux autres en construction.



Mariage à Bangalore



Palais de Tippu (XVIII S), Bangalore

7H : je pars à la découverte de Bangalore, déjeunant d'une tartelette. Auto-rickshaw pour le temple du Taureau ; surprise, il met son en route son taximètre (les autres feront la même chose au cours de la journée, c'est rare en Inde).

Le temple du Taureau, assez simple, de style dravide, a été construit au XVI<sup>ème</sup> siècle autour d'un énorme monolithe de granit taillé en forme de taureau. A côté, en hauteur, le temple de Dodda Ganesh abrite aussi un gigantesque Ganesh (mais photo interdite).

J'entends une fanfare de l'autre côté de la rue, je vais voir : c'est une cérémonie de mariage. Le marié est très bien habillé et tout un cérémonial est en œuvre. Il s'installe avec ses proches sur une estrade au fond d'une salle de réception et attend la mariée (l'a-t-il déjà vue ?). En tout cas, moi, je ne la verrai pas, elle arrivera plus tard (si elle vient !).

Autre auto-rickshaw jusqu'au temple de Venkataraman, sans grand intérêt. Le palais de Tippu, adjacent, est bien plus intéressant. Sa construction a été commencée par Nawab Haidar Ali Khan en 1781 et terminée en 1791 par Tippu Sultan. Ses nombreux piliers de teck lui donnent une certaine allure. C'est dommage qu'il ne soit pas mieux entretenu et que les photos y soient interdites à l'intérieur, transformé en musée (je fraude).



La crasse, Bangalore



Fleuristes, marché Krishnarajendra, Bangalore

A pied je longe un terminal de bus dégueulasse, une vraie puanteur, et arrive au grand portail à pointes (contre les attaques d'éléphants) du fort de Bangalore, de 1537, dont il reste très peu d'éléments autour d'un petit jardin propre.

A proximité, le marché Krishnarajendra est un immense marché couvert sur 3 niveaux où on trouve de tout. Ce ne sont pas les légumes et les fruits qui manquent. Quant aux fleuristes, ils occupent presque la moitié du rez-de-chaussée, festival de couleurs. Les femmes préparent les fleurs en guirlande, les hommes les vendent.

Dans les rues autour, nombreuses boutiques et stands de vendeurs ambulants.

Saut à la Jama Masjid, une immense mosquée, récente et toute blanche, dominant ce quartier. Elle est fermée en dehors des temps de prière mais je peux regarder son intérieur au travers de baies vitrées.



Un troisième auto-rickshaw m'emmène au quartier colonial où se trouvent quelques bâtiments intéressants. Embouteillages monstres, bruit et pollution, ce n'est pas agréable du tout. Cependant ce quartier est disposé autour d'un vaste et agréable parc, le parc Cubbon (j'ai bien cherché, pas de sex-shop par-là). On y trouve le Government Museum, dans un beau bâtiment rouge datant de 1877 (je ne visite pas), l'Attara Kacheri, de style néoclassique, qui abrite la High Court, immense et rouge elle aussi, et la State Central Library (bibliothèque), construction circulaire de style néogothique (et rouge, tiens donc !).



Government Museum, Bangalore



Vidhana Soudha, Bangalore

Plus loin, le Vidhana Soudha, de style néodravidien, datant de 1954, est le siège législatif du Karnataka. C'est un bâtiment immense, s'étendant sur plusieurs centaines de mètres. A son fronton, une devise assez prétentieuse : « Le travail du gouvernement est le travail de Dieu » (mais quel Dieu ?).

Il fait chaud, mais un peu moins que les jours précédents, 33° seulement.

Un quatrième auto-rickshaw m'amène au palais de Bangalore, un peu excentré. Là le gardien m'empêche de prendre une photo du château, me demandant d'abord d'aller acheter le permis photo ; mais l'entrée est à 7 euros et le permis photo à 9 euros, c'est très cher, je dirais même extravagant pour l'Inde. Je paye l'entrée, tant pis pour les photos, faut pas pousser ! (je prendrai quand même une photo en ressortant). Ce palais est la résidence privée des Wodeyar, la famille des anciens maharajas du Karnataka. Il a été conçu pour ressembler au château de Windsor. Ils avaient les moyens, visiblement ! C'est splendide, mais toutefois moyennement entretenu. Je vous ai trouvé une photo sur Internet.



Palais de Bangalore



Palais de Bangalore (photo Internet)

Je prends un cinquième auto-rickshaw pour revenir à mon hôtel, c'est une vraie galère : une manifestation d'agriculteurs ayant lieu je ne sais où, la police ferme les rues les unes après les autres, donc bouchons et grand détour. J'y arrive à 12H30, déjeune au restaurant de l'hôtel, excellent thali. Puis je récupère mon sac et file à la gare. Ticket pour Mysore, à 138 km au sud-ouest.

Mon train part à 13H30, je choisis une bonne place en Sleeper, wagon pour une fois assez calme. Pas de contrôleur. Voyage tranquille. J'arrive en gare de Mysore à 16H20 et prends aussitôt un auto-rickshaw pour visiter cet endroit.

Mysore (prononcer Ma-i-sour), située à 763 m d'altitude, est une ville de plus d'un million habitants, ce qui en fait la seconde ville du Karnataka. Elle a la réputation d'être une ville charmante.

Me voici au palais du Maharaja, le siège des maharajahs Wodeyar. Le palais d'origine, détruit par un incendie en 1897, a été remplacé par celui-ci, de style indo-saracénique, conçu par un architecte anglais et achevé en 1912. Je laisse mon sac au guichet des tickets et, pieds nus (cette manie indienne), je parcours cette magnifique et luxueuse demeure. Les appareils photos sont évidemment interdits à l'intérieur mais pas les mobiles (je fraude) !

Puis, rechaussé, je parcours le grand parc dans lequel se trouvent deux temples jumeaux, fermés à cette heure : le Sri Shveta Varahaswami et le Sri Bhuvaneswara.





Palais du Maharaja, Mysore



Palais du Maharaja, Mysore

Autre auto-rickshaw, qui met son taximètre et m'emmène aux divers lieux que je veux voir : la tour de l'horloge et la maison du gouvernement (sans intérêt), le musée du rail, déjà fermé (mais j'aperçois des locomotives et wagons) et la cathédrale Sainte-Philomène (1933/1941) où un office religieux a lieu. Enfin, vers 19H, après 14 km de circuit, j'arrive au Treebo Golden Castle, l'hôtel que j'ai réservé sur Booking.com.

Ma chambre au second étage est très grande, 25 m<sup>2</sup> au moins, avec un grand lit moelleux, la clim, un coin salon, un coin cuisine, un coin pour travailler (le Wifi rame un peu), une vue dégagée, une bouilloire et un choix de boissons chaudes, etc... Ma salle de bain est immense aussi, équipée d'une baignoire. Avec le petit-déjeuner, qui n'est malheureusement servi qu'à partir de 8H (le restaurant de l'hôtel n'étant pas terminé), je paye seulement 15 €, une affaire !

Sur mon ordinateur jusqu'à 23H30, loin d'avoir terminé !



Au musée du rail, Mysore



Dieux dans un temple

**Vendredi 4 :** Réveil un peu avant 7H, mal de gorge et rhume. Travail. Le petit-déjeuner n'est prêt qu'à 8H15, petit et bon buffet, mais c'est un peu la panique au niveau organisation.

Je serais bien resté une journée (et surtout une nuit) de plus ici mais j'ai visité le meilleur de Mysore et j'ai encore un programme chargé cette semaine. A 8H30, je monte dans le taxi réservé hier soir, une Tata Indica relativement confortable, et pars en balade. Le chauffeur, Simon, est protestant et parle correctement anglais.



Vidhana Soudha, Bangalore (hier matin)



La petite route sinueuse qui monte à la colline de Chamundi est très fréquentée et offre une belle vue sur la vallée et Mysore. Nous arrivons aux environs du temple de Sri Chamundeswari, après 13 km, à 9H. Autour, boutiques, restos et logements pour les pèlerins. Le gopuram, haut de 40 m, tout doré, est impressionnant. C'est d'ailleurs la partie la plus intéressante du temple, le sanctuaire étant assez petit.

Nous redescendons et partons jusqu'à Somnathpur, une trentaine de km à l'est. S'y trouve le temple de Keshava, d'architecture hoysala. De granit noir, il fut édifié en 1268 en forme d'étoile. Il est richement décoré de bas-reliefs (éléphants notamment) et statues. A l'intérieur, piliers arrondis et lustrés, plafonds aux motifs ciselés. Superbe !



Au temple de Keshava, Somnathpur

Continuation au nord, à 40 km, jusqu'à Srirangapatnam, une ville anciennement fortifiée construite sur une île entourée par la Cauvery. Cette ville fut la capitale officielle de la majeure partie de l'Inde du Sud au XVIIIème siècle, sous Hyder Ali et Tipu Sultan. C'est ici qu'en 1799 Tipu Sultan fut vaincu et tué par les Britanniques lors d'une bataille sanglante. Plusieurs monuments valent le coup d'œil.

Premier arrêt à la mosquée Jamia, datant de 1787. Deux minarets et mélange d'architecture islamique et hindoue. Toujours en activité. Des enfants d'une école coranique jouent dans la cour.

Second arrêt devant le Sri Ranganathaswami, un temple vishnavite construit en 894 et mêlant arts hoysala et vijayanagar. Beau gopuram et statue de Ranganatha couché mesurant 4,5 m de long.



Temple de Keshava, Somnathpur



Jamia Masjid, Srirangapatnam

Troisième arrêt au Gumbaz, le mausolée de Tipu Sultan et sa famille. Situé dans un grand jardin, il a grande allure et son intérieur est joliment peint. Très fréquenté par les musulmans qui y viennent en pèlerinage. Beaucoup de femmes tout en noir portant la burqa (ou non).



Femmes, Gumbaz, Srirangapatnam



La dernière visite à Srirangapatnam est pour le Daria Daulat Bagh, le palais d'été du sultan Tipu. Ne payant pas de mine vu de loin, assez petit, son intérieur, tout en teck, est magnifique. A certains endroits, même type de peinture qu'au Gumbaz, mais les murs extérieurs ont de grandes fresques de guerre. Photos interdites, je me fais engueuler, je n'ai pas fait exprès ! menteur... (ça me gonfle tous ces beaux endroits culturels qu'on ne peut prendre en photo !)

A la sortie du village, dans un boui-boui, je déjeune de riz au curry. Sans me le dire, Simon déjeune aussi dans son coin et part sans payer son repas, il est gonflé ! Comme je lui fais la remarque, il me dit ne pas avoir de monnaie...

Bonne route vers Melkote, 50 km plus au nord. Nous y arrivons peu après 14H10. Mais le temple de Chelluvanarayana, du XIIème siècle, est fermé à cette heure ; toutefois j'ai de la chance, le préau aux piliers sculptés est situé à l'extérieur, j'en fais tout le tour. Je ne sais ce qui s'est passé : la plupart des statues au sommet du mur d'enceinte sont manchotes ou unijambistes. Quelques drôles de scènes aussi : je vois un éléphant en train de s'accoupler à une femme (sur le temple, pas dans la rue...)



Gumbaz, Srirangapatnam



Daria Daulat Bagh, Srirangapatnam

Simon me dépose un peu plus tard à un carrefour routier. Hier, je pensais rentrer à Mysore mais ce serait bête, puisque c'est vers le nord que je dois continuer mes visites. Cette virée de 150 km en taxi m'a coûté 44 euros.

J'enchaîne alors les bus : le premier, à 15H30, pour Belur Cross, à 32 km ; le second pour Channarayapatna, à 42 km ; le troisième pour Sravanabelagola, à 10 km. C'est une petite ville de pèlerinage jaïn.

Je monte, pieds nus, jusqu'au sommet de la colline Vindhyagiri, par 614 marches, plutôt faciles, taillées dans la roche (mais je transpire et souffle quand même). En haut, le temple jaïn possède une immense statue nue de Gomateshvara, sculptée dans un bloc de granit en 981. Dans le temple, des rats (sacrés ?) courent dans tous les sens, c'est surprenant ! Du sommet, vue superbe sur la ville, je ne regrette pas mes efforts. Mais la descente me semble plus difficile.



Temple de Sri Chamundeswari



Temple de Chelluvanarayana, Melkote



Statue de Gomateshvara, Vindhyagiri

A 18H30, je prends un quatrième bus pour Channarayapatna à 10 km ; puis un cinquième pour Hassan, à 40 km à l'ouest. J'y arrive à 19H40. Quelle journée ! 290 km parcourus.

Hassan est une ville de 130 000 habitants située à 934 m d'altitude. Elle ne figure pas sur mon Lonely Planet, à priori il n'y a rien de spécial à y voir. Mais il fallait bien que je m'arrête quelque part pour dormir.



Un auto-rickshaw m'emmène au Mallige Residency, un des hôtels que j'ai sélectionnés. J'ai de la chance, une chambre climatisée est libre : elle est grande, propre, lumineuse, bien meublée et équipée, petit coin salon, salle de bain, Wifi, et tout ça pour 27€ seulement, petit-déjeuner inclus.

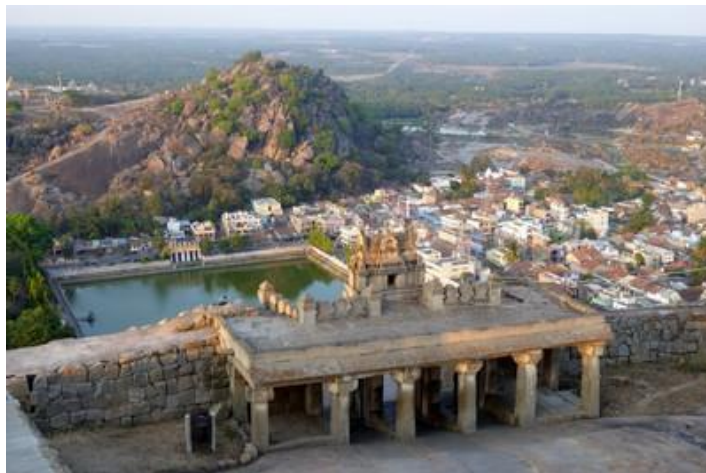
Le Wifi ne marche pas, on finit par me passer un câble et c'est impeccable. Sur mon ordinateur, je n'avance pas, n'arrive même pas à terminer mon récit de la veille. Je me couche à 23H45, découragé (et fatigué).

Amusant, un lien envoyé par mon amie Patrice : Décoder les hochements de tête des Indiens en moins de 2 minutes :

<https://fr.globalvoices.org/2014/03/03/163958/>



Temple de Chelluvanarayana, Melkote



Vue sur Sravanabelagola

**Samedi 5** : Réveil à 5H, j'ai un retard considérable dans mon journal de bord et arrive à peine à terminer la journée d'avant-hier. Je vais prendre mon petit-déjeuner indien/continental, très bien, et quitte l'hôtel à 9H.

Auto-rickshaw jusqu'à la gare routière où je grimpe dans un bus pour Belur, à 34 km. Une heure de route et me voilà au fameux temple de Channakeshava.

Sa construction débuta en 1116 et se poursuivit durant plus d'un siècle. Ce temple hoysala est toujours en activité. Superbe gopuram à 7 niveaux, joli bassin, sculptures et gravures superbes (dont des danseuses ou musiciennes en posture rituelle), nombreuses frises élégantes autour du bâtiment et scènes érotiques sur certains murs. Travail remarquable au-dessus des portes. Plusieurs autres temples plus petits dans l'enceinte.



Au temple de Channakeshava, Belur



Au temple de Channakeshava, Belur



Au temple de Channakeshava, Belur

Un bus m'amène ensuite jusqu'au village d'Halebid, à une quinzaine de km à l'est, où se trouvent plusieurs monuments. Mais beaucoup de monde ici, des cars entiers de touristes indiens, d'écoliers et même un grand groupe français de chez Clio déjà croisé hier avec leur guide qui leur donne des explications très pointues et intéressantes (je ne suis jamais parti avec Clio, ambiance trop intellectuelle pour moi).

Je commence mes visites par le principal temple hoysala, le temple d'Hoysaleswara, tout en pierre noire. Commencé en 1121, sa construction s'étala sur 10 ans et ne fut jamais achevée. Là aussi belles sculptures, gravures et frises.





Temple d'Hoysaleswara, Halebid



Entrée du temple d'Hoysaleswara, Halebid

A l'entrée du parc, musée renfermant quelques œuvres. Devant, une jolie statue jaïn.

Je rejoins à pied, à un km au sud, un temple jaïn datant de 1133, ensemble assez petit mais intéressant. J'aime bien le travail sur les énormes piliers intérieurs. Une certaine sérénité se dégage de l'ensemble. Il faut dire que je suis seul, les touristes ne viennent pas jusqu'ici, c'est trop loin et il fait si chaud. Et puis marcher pieds nus sur les dalles brûlantes est un supplice à cette heure.

Encore plus loin, j'arrive au temple de Kedareswara. Plus sauvage que le Channakeshava, il comporte lui aussi de nombreuses gravures sur ses murs. Du beau travail.

Retour au temple principal pour récupérer mon sac laissé à un vigile. A 14H40, le bus pour Banovar, 40 km au nord, m'emporte. Autre bus jusqu'à Shimoga, 106 km à l'ouest.



Temple jaïn de Parshvanatha, Halebid



Temple de Kedareswara, Halebid

Pendant le trajet j'entame ma lecture de mon dix-septième et avant-dernier livre.

Bonne route, peu de circulation, autoroute même à l'approche de Shimoga, où j'arrive vers 17H. Je comptais faire encore une centaine de km ce soir pour me rapprocher de la côte ouest mais je n'en ai pas le courage. Je suis assez épuisé, pourtant je n'ai parcouru que 200 km.

Shimoga (ou Shivamogga), ne figurant pas sur mon Lonely Planet, est une ville de 300 000 habitants à 570 m d'altitude. A priori pas touristique du tout. J'y trouve, au deuxième essai, une chambre climatisée au Mathura Central, un hôtel simple, à 200 m de la gare routière. La chambre est correcte : grande, propre, relativement calme, avec vue sur un mur et sans Wifi. Mais, pour 12 euros, c'est raisonnable. Seul hic : une sonnette dans le couloir retentit fortement chaque fois que quelqu'un appelle le garçon d'étage !

Sur mon ordi, je rattrape un peu mon retard (ma clé Internet fonctionne bien). Comme je n'ai pas eu le temps de déjeuner ce midi je m'offre un bon plat de riz panner masala au restaurant de l'hôtel, modestement appelé le Mathura Paradise. Je me couche de bonne heure, à 22H30, j'ai bien avancé.



Temple d'Hoysaleswara, Halebid



**Dimanche 6 :** Bonne nuit, réveil à 5H40. Malgré les promesses pas d'eau chaude à la douche (je commence à avoir l'habitude des promesses hollandistes des Indiens !).

Beaucoup de route aujourd'hui, je suis dès 7H30 au terminal routier ; où j'apprends que le premier bus pour Karwar, sur la côte ouest, ne partira qu'à 9H. C'était bien la peine que je me dépêche. C'est surprenant car en Inde il y a en général des bus pour partout tout le temps. Je prends mon petit-déjeuner et patiente, que faire d'autre ?

Le bus démarre à l'heure. Place juste derrière le chauffeur, c'est bien. Bonne petite route vers l'ouest, aucune circulation. Nous passons à Sagar à 10H30. Puis la route devient plus difficile : sinueuse, avec des montées et descentes, traversant des forêts. Je ne savais pas que c'était montagneux par ici.

Un enfant à côté de moi n'arrête pas de pleurer, puis-je le jeter par la fenêtre ? C'était déjà pareil hier, c'est gonflant !

A 13H30, 20 minutes d'arrêt au terminal d'Honavar, sur la côte de la mer d'Arabie ; juste le temps d'avaler un thali. De là nous continuons vers le nord.

A 14H20, nous passons Kumta et 10 minutes plus tard, je suis déposé au carrefour de Gokarna où je prends un autre bus pour rejoindre ce bourg. Route étroite et tortueuse à travers la campagne.



Vieille femme



Plage, Gokarna

J'arrive enfin à Gokarna, à la limite nord du Karnataka, il est 15H passé. Chargé de mon gros sac à dos, je parcours les ruelles encombrées à la recherche du temple de Mahabaleshwara. Quelle chaleur ! Le voici enfin : rien de transcendant et, en plus, je n'ai pas le droit d'y entrer. Devant, un immense chariot, d'une hauteur incroyable. A partir de ce soir va ce dérouler la fête de Maha Shivaratri, en l'honneur de Shiva comme son nom l'indique. C'est pourquoi il y a foule (et je n'aime pas la foule). Des vendeurs ont monté des stands un peu partout.

Un gamin (je crois) déguisé en Hanuman se fait prendre en photo pour quelques pièces. Un anglo-saxon bedonnant vêtu d'un pagne exhibe ses tatouages : il en a partout, même sur la figure, c'est assez moche.

Un peu plus loin, j'arrive à la plage, immense et très fréquentée. Bof, cet endroit ne me dit rien ; je comptais dormir ici mais décide de continuer.

Un auto-rickshaw me ramène au terminal où je prends un bus pour Kumta (demi-tour vers le sud). Là autre bus pour Murudeshwar. J'y suis à 18H15, après avoir parcouru 320 km depuis ce matin.



Chariot de fête, Gokarna



Anglais tatoué, Gokarna



Près du temple Murdeshwar, Murudeshwar



Je ne suis plus qu'à 600 km de l'aéroport de Cochin où je dois aller chercher ma sœur Claudine vendredi soir. En fait j'ai totalement modifié mon programme en rajoutant des endroits à visiter (c'est pour ça aussi que j'étais quelque peu à la bourre) ; normalement je devais prendre ce prochain vendredi après-midi un vol de Bangalore à Cochin. Tant pis, je n'utiliserai pas mon billet...

Murudeshwar (ou Murudeshwara) est tout à la fois une station balnéaire et un lieu de pèlerinage, connu pour son immense gopuram et sa statue de Shiva de 40 m de haut, la seconde plus haute du monde (le pauvre, il avait perdu l'un de ses quatre bras lors d'une tempête ; mais il l'a récupéré. Avouez que pour un Dieu ce n'est pas banal !).

Auto-rickshaw jusqu'à l'hôtel que j'ai sélectionné : il ne me plaît pas. Je vais au second sur ma (petite) liste, le RNS Residency qui, haut de sept étages, surplombe les eaux. J'y obtiens une chambre climatisée côté mer, très chère (70 euros, petit-déjeuner inclus). Ne croyez pas que ce soit le top à ce tarif ! Je l'ai déjà dit, en Inde ce sont rarement les hôtels les plus chers qui sont les meilleurs. Ma chambre, au quatrième étage, est moyennement spacieuse avec, surtout, un balcon et une superbe vue (c'est ça que le client paye). Deux lits étroits avec un mince et inconfortable matelas (5 cm d'épaisseur !), minibar rouillé, lampe d'entrée qui ne fonctionne pas, lampes de chevet inexistantes, peinture écaillée en plusieurs endroits et pas de Wifi (sauf à la réception). La salle de bain n'est pas bien grande, la douche ne possède qu'une douchette à la main mais a de l'eau chaude.



Temple Murudeshwar de nuit, Murudeshwar



Pooja, temple Murudeshwar, Murudeshwar

Aussitôt installé, je ressors dans la nuit faire un petit tour au temple Murudeshwar, éclairé. C'est vrai que le Raja gopuram est impressionnant, 20 niveaux, le plus haut que j'ai vu ! Je monte jusqu'à la statue de Shiva ; dessous un corridor avec des scènes racontant des scènes de dieux. Très kitsch et sans grand intérêt.

Le temple lui-même, visiblement récent, n'est pas vraiment intéressant. Mais j'ai la chance d'y arriver au moment de la pooja, le rituel d'adoration. Des musiciens accompagnent des prêtres allant asperger plusieurs statues et lingams en faisant plusieurs fois, sous une ombrelle, le tour du sanctuaire principal. Cela dure presque une demi-heure.

Je dine ensuite dans un restaurant de rue. Un Népalais me prépare une assiette de riz, trop pimenté à mon goût, la chaleur monte, je dégouline...

Je retourne dans ma chambre vers 21H. Il y fait trop froid, la climatisation, automatique, ne se règle ni ne s'arrête pas. Je me couvre mais ai froid. Sur mon ordi jusqu'à 23H passé. Glacé...



Au temple de Channakeshava, Belur

**Lundi 7 :** Mal dormi, j'ai eu froid dans mon petit lit inconfortable. Je me lève à 5H30, juste avant l'appel à la prière. Depuis quatre jours, entre courant d'air, chaleur et climatisation, j'ai un bon rhume et mal à la gorge. Ma chambre est vraiment glaciale, du coup j'ouvre en grand ma baie vitrée pour faire rentrer un peu de chaleur.

En bas, des gens se baignent déjà, dans la nuit ; ils crient à tue-tête !

Le soleil se lève une heure plus tard, beaucoup de monde sur la plage ou dans l'eau. Bateaux et scooters de mer...

Petit-déjeuner indien correct. Puis, vers 8H30, je pars me balader et faire quelques photos : le retour des pêcheurs, les monuments, la plage... Cette dernière est sale, bien sûr. Ça ne donne vraiment pas envie de s'y baigner ! Mais les Indiens, que la saleté ne préoccupe pas, s'en donne à cœur joie. Quelle chaleur déjà !

Arrêt chez le coiffeur qui me coupe les cheveux et me taille la barbe. Suis encore plus beau qu'avant mesdames !

Je dois aussi recharger ma clé Internet 3G sinon je perdrai mon crédit de MB demain ; je fais plusieurs boutiques : impossible ! Et aujourd'hui le bureau Airtel est fermé, c'est jour férié ici.





Gopuram (83 m), temple Murdeshwar, Murudeshwar



Shiva (40 m de hauteur), Murudeshwar

Quant au Maha Shivaratri, aucune festivité visible, je suis déçu. Les hindous vont simplement en famille se faire bénir par un prêtre au temple (moyennant espèces débouchantes, bien sûr).

Retour dans ma chambre vers 10H30. J'y travaille une heure avant de quitter l'hôtel en auto-rickshaw. A l'arrêt de bus, à 12H10, j'en prends un pour Udupi, 100 km au sud. Plus tard, à Kundapura, pause déjeuner de 20 bonnes minutes (thali). A 14H55, me voici à Udupi. Je laisse mon sac à la consigne de la gare routière pour aller visiter le temple de Krishna, datant du XIII<sup>ème</sup> siècle. Devant, sur la place, trois grands chariots sont prêts pour les festivités (mais lesquelles ?). Le temple par lui-même me paraît quelconque, assez moche même. Une particularité quand même : il abrite des étables où vivent de nombreuses vaches, animal particulièrement choyé des adeptes de Krishna.

A Udupi, le bureau Airtel est ouvert et je peux recharger ma clé Internet. Je me rends ensuite en bus puis auto-rickshaw jusqu'au bourg balnéaire de Malpe, à 5 km. Grande et belle plage, mais qui ne me dit rien. Il fait 33°.



Char, Udupi



Gopuram du temple de Krishna, Udupi



Gopuram (83 m), Murudeshwar

Je décide de continuer ma route. Retour à Udupi et autre bus, à 16H30, pour Mangalore (à ne pas confondre avec Bangalore), à 60 km, ville côtière la plus grande du sud-ouest du Karnataka. N'ayant plus qu'un livre en réserve, je bouquine sur ma liseuse Sony, que j'ai depuis 5 ou 6 ans et que j'utilise pour la première fois. J'aime bien le livre papier, mais la liseuse se révèle bien pratique aussi, finalement. J'arrive à Mangalore à 16H45 (170 km parcourus aujourd'hui).

Mangalore est un port d'environ 700 000 habitants qui a peu à offrir aux touristes (je visiterai demain matin). J'aperçois depuis le terminal de bus un hôtel qui a l'air pas mal, mais les chambres n'ont pas de fenêtre. Un auto-rickshaw m'amène à l'adresse que j'avais préalablement sélectionnée sur mon Lonely Planet, l'hôtel Brigade Royal (anciennement Nalapad Residency). Mais, mauvaise surprise, les prix y ont plus que doublé en 3 ans. Je visite une chambre, ça me convient, je n'ai pas envie de passer ma soirée à chercher, il est déjà 19H15 !). Ma chambre, au sixième étage, est spacieuse, climatisée, avec un grand lit confortable, une belle vue dégagée, une salle de bain minable (sans rideau de douche, ce qui permettra de l'inonder) et le Wifi (que je n'aurai que vers 22H). Pour 36 euros, petit-déjeuner inclus (prix un peu exagéré tout de même). Je m'énerve et perds beaucoup de temps pour me connecter au Wifi et, finalement, dois aller travailler deux heures à la réception, dans la chaleur et parmi les moustiques. Au lit à 23H30.





Char et gopuram, Udupi



Plage de Malpe

**Mardi 8** : Réveil à 6H15 après une bonne nuit, calme (me serais-je habitué au bruit indien ? Ou les Indiens se seraient-ils arrêtés de faire du vacarme dans les hôtels ? Ou suis-je tout simplement devenu un peu plus sourd ?).

Je vais mieux, j'ai commencé hier matin un traitement au Rhinadvil pour mon rhume, et ma gorge ne me fait plus mal ; j'ai toutefois dû arrêter ma clim une bonne partie de la nuit, ne pouvant la régler correctement.

Petit-déjeuner moyen et service très long (20 mn pour un café au lait !). Ce qui me retarde...

Je quitte l'hôtel vers 9H et prends un auto-rickshaw (compteur) pour visiter Mangalore, du moins les trois endroits présentant de l'intérêt :

- la chapelle du collège Saint Aloysius, une église en fait, superbement peinte à l'intérieur (photos interdites)
- le temple de Kadri Manjunatha, un ensemble d'édifices sans grand charme et qui semblent récent. Une pooja s'y déroule justement ; tout un cérémonial que le prêtre doit respecter. Et des fidèles qui y croient !
- enfin, la Sultan's Battery, le seul élément restant du fort construit par Tippu Sultan d'où on a une belle vue sur le fleuve et les gros bateaux de pêche colorés.

Après un circuit de 14 km le rickshawala me dépose enfin, à 10H35, à la gare routière.



Pooja, temple de Kadri Manjunatha, Mangalore



Vue depuis la Sultan's Battery, Mangalore

Je monte aussitôt dans un bus pour Kasaragod, 52 km au sud, au Kerala (adieu Karnataka ! Voir présentation du Kerala en page 27). Là je saute dans un autre bus en partance pour Bekal Fort, à 16 km. J'y suis vers 13H.

Entrée payante, l'employé refuse de me garder mon sac à dos dans ce bureau (ils le font bien volontiers d'habitude). Je suis obligé de le laisser dans l'enceinte du fort, sans surveillance (mais il n'y a pas grand monde).

A part les longs remparts, il ne reste rien de ce grand fort construit en latérite sur un éperon rocheux s'avançant vers la mer, entre 1645 et 1660. Le soleil tape vraiment ! Jardin bien entretenu, propre.

Belle vue panoramique sur la plage de Bekal, un km au nord, et sur une petite mosquée toute verte sur une plage propre en contrebas.

Je repars assez vite par un bus jusqu'à Kanhangad, à 10km (et plus d'une demi-heure de trajet !).

Toute cette région est à majorité musulmane et ça se voit : que de femmes en noir, partout !

A ce sujet, un passage de « Parias », de Pascal Bruckner, qui m'a marqué (je m'étais fait la même réflexion) :

« Un cataclysme qui s'appelle l'islam s'est abattu sur l'Inde et a freiné l'appétit de vivre, le bonheur corporel. L'islam avec sa fureur iconoclaste, son zèle prosélyte, non content de détruire des milliers de temples, a dévié de manière irréparable la grande civilisation hindoue. »

Je me pose la question : quelle vie peuvent donc bien avoir ces femmes ?





Vue depuis le fort de Bekal



Vue depuis le fort de Bekal

A Kanhangad, je rejoins à pied la gare ferroviaire toute proche. J'ai du mal à acheter mon billet pour Trichur, à 280 km, je ne comprends rien à ce que me dit l'employé : retard ? annulation ? Je vais au comptoir des renseignements où l'on m'explique qu'en effet mes horaires ne sont pas bons : le train ne part pas à 14H50, mais à 15H25 et arrivera à 21H09 au lieu de 20H35. Bon... Je dois refaire la queue pour acheter mon billet. Puis je déjeune d'en-cas, pas de restaurant ici. Le train est à l'heure ! Compartiment Sleeper où je dois payer un supplément, ce qui met mon billet à 2,80 euros. Mais, au moins, j'y suis tranquille et bien mieux installé que dans un bus.

Ce train est un Express, drôle d'express, vu qu'il s'arrête pratiquement à toutes les gares, et elles sont nombreuses ! Malgré les ventilateurs, il fait une chaleur là-dedans ! Je bouquine, je travaille sur mon ordi, m'avance un peu, j'ai le temps... D'autant plus que le train prend évidemment du retard. C'est bien fatigué que je descends à Thrissur (Trichur, 400 000 habitants) à 22H pile, avec une heure de retard. 370 km parcourus aujourd'hui, dont 280 en train à 43 km/h !

Je pars à la recherche d'une chambre et trouve facilement à l'Emerald Residency. Le temps de remplir, comme tous les jours, les documents d'enregistrement, il est déjà 22H30 lorsque je m'installe.

Chambre assez petite avec grand lit, petite salle de bain, climatisation qui marche, coin bureau sans prise de courant ( !), pas de Wifi, pas de petit-déjeuner inclus, et je paye 28 euros. Bien cher pour ce que c'est !

Ma clé Internet ne fonctionne pas ce soir. Mais je me couche tout de même à 23H30.



Après le coiffeur, l'est pas beau ?



Ganesh, sur un temple



Bébé dans un bus

**Mercredi 9 :** Nuit ponctuée de coups de trompe de trains. Réveil Allah Allah dormir t'as pas l'droit dès 5H25. Vivement un peu de repos... Ma clé Internet marche bien ce matin, contre toute espérance.

Je quitte l'hôtel à 7H45, prends un petit-déjeuner dans la rue, rejoins la gare routière en face et monte dans le bus pour Alluva qui part à 8H15. Route assez encombrée. 1H40 pour parcourir 54 km.

A Alluva, je prends un autre bus pour Paravur, à 14 km, puis un troisième pour Cherai, à 10 km, et enfin un auto-rickshaw pour l'hôtel que j'ai réservé par Agoda.com et où j'arrive à 11H15. Le Sealine Beach Resort est un hôtel que je connais puisque j'y ai séjourné quatre nuits du 22 au 26 janvier. J'ai décidé de revenir ici pour les deux nuits qui me restent avant l'arrivée du groupe Terdav car j'avais bien aimé cet endroit (belle plage assez tranquille).



De là, je ne suis qu'à 2H maximum de l'aéroport de Cochin où je dois me rendre vendredi soir.  
 Mauvaise surprise : la chambre qu'on me donne ne correspond pas au descriptif : en fait de vue mer j'ai vue sur un mur !  
 On m'en propose une autre avec une petite vue mer, mais le Wifi promis ne passe pas. J'écris à Agoda (et c'est bien compliqué de les contacter), pas de réponse, et j'ai déjà payé par carte bleue ! Je dois finalement déboursier 7 euros de plus par nuit, pour avoir une chambre convenable, (qu'ils appellent suite) ce qui la met à 61 euros avec petit-déjeuner.  
 En fait de suite, c'est une grande chambre avec vue sur la mer, balcon, petite salle de bain, frigo-bar et clim que je ne peux régler moi-même ! Le Wifi fonctionne mal. Et voilà comment perdre son temps : il est déjà 12H30 !



Fronton de temple hindou



Famille à moto

Je vais déjeuner dans un petit resto que je connais, pas aussi bon que d'habitude. Puis après-midi lecture à la plage, sous un arbre, on ne vient me déranger que deux fois. Bien qu'il fasse chaud, malgré une petite brise marine, je n'ai pas envie de me baigner. Des vagues, régulières s'étendent sur le sable.

Je reviens à 18H15 et m'aperçois qu'il n'y a que deux lampes insuffisantes pour éclairer ma chambre, toutes les deux loin de ma table de travail. Et le Wifi ne marche pas ! Je m'énerve... Je suis finalement obligé d'utiliser ma propre clé Internet, c'était bien la peine que je paye ce gros supplément !

Je dine de riz accompagné de quelques crevettes grillées. Trois fois le prix des restos de plage. Et j'ai connu mieux !

Réponse d'Agoda, qui vont me rembourser 10% de la facture (c'est moins que le supplément que j'ai dû payer). J'avance un peu dans mes « corvées » et me couche peu après 23H.

Voilà neuf semaines que je suis revenu en Inde...



Les saris rangés...



Dieux hindous

Une amie de voyage, Jacqueline, qui lit régulièrement mon journal de bord, m'a écrit hier. Extrait :

« Qui ou quoi cherches-tu ? Quel est ton but, ou ton intention, en faisant ce circuit en Inde en mode chronométré ? J'avoue que je suis intriguée de cette " course" : toujours plus vite, toujours plus loin.... Des centaines de km à faire, des bus, des trains, des taxis à prendre à des horaires précis, chercher souvent une chambre.... ce serait tuant pour n'importe qui.

La conclusion que je peux en donner tout de même : tu es en excellente santé physique (les petits rhumes ce n'est rien) et mentale pour organiser, faire face aux imprévus, modifier... et tout ça dans des délais souvent très courts.

Tu ne te poses que rarement et encore faut-il que tu aies un livre à portée de main.

Tu ne peux donc pas tout simplement, de temps à autre, regarder, admirer mettons, l'Océan et le remous des vagues ? Le vol des mouettes, les merveilleux nuages dans le ciel, le soleil couchant, ou levant etc. Tu ne peux vraiment pas rester sans rien faire, tu es toujours "en ébullition" c'est là que tu es fatigant pour les autres et non pas comme tu le dis (lorsque tu étais avec le dernier groupe Nomade) « parce que tu as mauvais caractère". »





Au temple du Taureau, Bangalore (Karnataka)

Denis, une autre belle rencontre lors d'un récent voyage, m'a aussi écrit, après le décès de papa. Extrait :

« Tu parcours le monde à la recherche de quoi ? Il semblerait que ce soit la reconnaissance de ton père qui te mette sur les chemins. Tu sais bien qu'elle ne viendra pas, et plus à présent de toute façon.

Ces colères qui t'engloutissent, à qui sont-elles destinées réellement ? N'y a-t-il pas erreur de destinataire ? Et si ces colères tu te les adressais pour te mettre en chemin à ta rencontre.

Moi j'ai l'impression que tu devrais te mettre en face du problème et te dire : « Didier arrête de rechercher le regard aimant de ton père à travers la planète, crois en toi, Bordel ! Tu existes par tes propres valeurs. »

Beaux messages. J'intrigue donc ? Y a-t-il une réponse à mon besoin de parcourir le monde, de tout voir, tout connaître, tout ressentir (de façon bien trop brève, je le reconnais) ? A mon besoin de bouger, de m'occuper, tout le temps ?

La vie est trop courte, j'ai encore besoin de 1000 ans...



Canards, lac Hussain Sagar, Hyderabad (Télengana)



Fleurs, Periyar Tiger Reserve (Kerala)

**Jeudi 10 :** Bien dormi, réveil vers 6H. Pas de bruit pourtant, ni mosquée, ni temple...

Il fait déjà jour et je sors peu près me balader sur la plage, il ne fait pas encore trop chaud. Retour à l'hôtel à 8H pour le petit-déjeuner et travailler un peu.

Lecture à la plage de 10H à 13H. Un groupe d'une vingtaine de jeunes très bruyants viennent se poser à 5 mètres de moi alors qu'il n'y a personne sur la plage sur au moins 1 km ! Qu'ils sont chiants ces Indiens, j'ai de plus en plus de mal à supporter leur vacarme et leur sans-gêne. Du coup je m'en vais et rentre une heure à l'hôtel...

J'ai terminé ce matin mon tout dernier livre, Indigo de Catherine Cusset, un roman dont l'action se situe en Inde. J'ai bien aimé. Maintenant il me reste ma tablette de lecture... mais elle est tombée en panne. Je déniché à l'hôtel un SAS « L'agenda Kosovo ». Ce n'est pas vraiment mon genre de lecture mais c'est le seul livre en français. Et comme je ne peux rester sans rien faire...

Je ressors déjeuner, tard, à mon petit restaurant, riz et petites crevettes grillées, c'est bien bon aujourd'hui. Puis plage jusqu'au coucher du soleil.

Puis je veux travailler mais le Wifi ne marche toujours pas, on me mène en bateau. Pourquoi suis-je donc revenu ici ? Pourquoi ai-je payé une chambre si chère pour rien ?

Ce soir j'ai vraiment faim : très bon repas de poulet grillé avec frites et riz. Ordi jusqu'à 23H30.



Eléphants, temple de Channakeshava, Belur



**Vendredi 11** : Levé à 5H45, l'heure où le Wifi fonctionne encore un peu. Grand jour : Claudine vient me rejoindre ce soir, dans l'avion à cette heure.

Au petit-déjeuner, trois jeunes Ecossaises m'interpellent avec un accent bizarre pour me demander si j'ai entendu l'orage cette nuit. Non, armé de mes boules Quiès, je n'ai rien entendu ! Mais, en effet, il a plu. Ce matin l'air stagne, étouffant, pas un souffle. Ciel gris.

A 8H30, sur la plage, je dégouline de sueur. Du coup je me baigne à deux reprises, dans une eau chaude qui ne me rafraichit que peu. Beaucoup de bateaux à l'horizon : chargés de pêcheurs qui font du bruit en tapant sur du bois puis remontent leurs filets. Beau spectacle.

Je rentre à l'hôtel à 11H, j'ai encore du travail et je dois libérer ma chambre à 11H30. Bonne douche. Pas de Wifi, elle est en panne ! Décidément ! Je prépare mon sac, que je laisse à la réception puis m'en vais dîner à mon petit restaurant, même repas qu'hier (crevettes grillées) pour moins de deux euros. Une brise marine s'est maintenant levée mais il fait toujours aussi chaud.

Je reviens ensuite à l'hôtel, le système Wifi vient d'être (enfin !) réparé et je peux l'utiliser (notations Tripadvisor qui ont presque un mois de retard, notamment).



Plage, Cherai Beach, île de Vypeen



Barque, Cherai Beach, île de Vypeen

Je quitte l'hôtel vers 17H par auto-rickshaw, il me dépose à l'arrêt de bus de Cherai. 10 mn de bus pour Parur (North Paravoor). Autre bus pour Aluva, 45 mn. J'ai le temps, j'y mange une petite coupe de glace, j'en avais tant envie.

Troisième bus qui me laisse 20 mn plus tard au croisement de la route de l'aéroport et, enfin, auto-rickshaw jusqu'à celui-ci. J'y suis à 19H.

Ici, pour de raisons de sécurité, on ne peut pas rentrer dans le hall arrivée de l'aéroport, il faut attendre dehors, debout dans la chaleur. J'arrive toutefois à y pénétrer jusqu'au comptoir « Prepaid Taxi » (taxi prépayé), près de l'entrée, où je me renseigne sur le coût du trajet, assez compliqué, jusqu'à la guesthouse de ce soir. Puis, debout mais au frais, j'y attends Claudine, dont le vol arrive avec 20 minutes d'avance. Elle me téléphone, bloquée à l'immigration, ne parlant pas anglais et ne comprenant pas ce qu'on lui demandait (son adresse en Inde). Je parle directement avec l'officier à qui je donne l'adresse de la guesthouse. Et la voilà, quelques minutes plus tard ! Cela faisait presque cinq mois que je n'avais vue ! Elle a l'air en forme, malgré le long voyage.

Dans notre taxi climatisé nous avons le temps de longuement discuter, surtout de papa, bien sûr. Il est 21H30 quand nous arrivons à notre guesthouse, la Thekkanatt Parayil (Olavipe Homestay), sur une île au sud de Cochin. Nous y sommes reçus par la maman et le fils, notre guide et les autres participants n'arrivant que demain matin de bonne heure.

Dîner moyen. Notre chambre, malgré son prix très élevé (près de 160 euros en pension complète) est tout à fait ordinaire, sans climatisation, sans télé, sans rien de spécial. Deux petits lits, ventilateur brassant de l'air chaud et plein de moustiques. Mais vaste salon privé à côté. Ce soir je ne travaille pas et me couche peu après 23H.



Les pêcheurs, Cherai Beach, île de Vypeen



Les pêcheurs, Cherai Beach, île de Vypeen



**Samedi 12 :** Bonne nuit, en slip sur mon drap et sous le ventilateur. Au petit matin, chants d'oiseaux. Je me lève à 6H30 et laisse Claudine sommeiller. Douche fraîche (volontairement, car il y a de l'eau chaude). Puis je descends au salon où se trouve le Wifi mais pas de place confortable où travailler.

Petit-déjeuner correct vers 9H, nous faisons connaissance du groupe. Igor, notre guide, a l'air très bien. Il nous dit, entre autres, que cette guesthouse est le meilleur endroit où nous logerons (ça promet), que la journée dans le parc de Silent Valley, dans dix jours, est annulée (parc fermé pour cause de sécheresse et de gros risques d'incendie) et que la température actuelle (33°, ressenti 43°) est de 10° supérieure à la température habituelle en cette période.

Notre groupe, en plus de notre guide Igor (47 ans, habitant Puy-Saint-Vincent mais ayant vécu 20 ans en Inde), de Claudine et moi, est composé de huit autres personnes : un couple belge, Edward et Edith, 65 ans environ, un couple de Haut-Alpins des Orres, Alain et Marie-Hélène, 65/70 ans environ, Daniel le Nantais, 67 ans (qui a déjà voyagé 11 fois avec Igor et a déjà fait deux fois le circuit que nous allons faire), Bénédicte, une Parisienne de 75 ans, la doyenne (qui a déjà voyagé avec Igor et le monsieur précédent), Caroline, 35 ans, habitant Singapour (qui a aussi déjà voyagé plusieurs fois avec Igor) et Claire, une Grenobloise de 55 ans. Je ne suis donc ni le plus jeune ni le plus vieux. Cela dit tous ont l'air sympathique. Quatre d'entre eux, dont Claudine, viennent pour la première fois en Inde.



Notre maison d'hôtes, Olavipe



Repas, Olavipe

Nous partons durant une heure visiter la grande propriété de nos hôtes, une très vieille famille aristocratique du Kerala. Joli jardin arboré qui débouche sur les Backwaters. Mais quelle chaleur !

Repos puis déjeuner correct (poisson) vers 13H30. Discussion avec Igor et temps de repos.

A 16H30, Igor nous fait une conférence d'une heure sur l'Inde. Et j'apprends encore des choses !

Puis nous partons en balade en bateau à rames sur les Backwaters pour le coucher de soleil, magnifiquement rouge. Le ciel se couvre alors de lourds nuages gris et menaçants et le vent se lève en rafales. Nous avons beaucoup de mal à rentrer, faisant du sur place ou reculant même. Igor se saisit d'une rame, ça va mieux. Claudine et moi nous servons de tongs pour ramer, ça n'aide pas beaucoup. Il se met alors à pleuvoir, la situation est préoccupante. Mais quand je prends la seconde rame, tout change. Je mets en mouvement ma musculature impressionnante et la barque avance, faisant de grands bonds en avant (enfin, presque...). Nous arrivons à bon port, il fait pratiquement nuit. Et oui, c'est ça Terres d'aventure (à rebaptiser Mers d'aventure ?).

Après durant lequel toutes les femmes s'habillent en sari avec l'aide de notre hôtesse. Un bon dîner suit : depuis hier soir, je ne mange que des plats que je ne connaissais pas encore, c'est bien.

A 22H tout le monde file se coucher, sauf moi : journal de bord oblige... A 22H45, j'ai terminé et vais rejoindre mon lit..

Notre circuit (rappel) : <http://www.terdav.com/ps-inde/rn-inde-sud/tp-circuit-accompagne/at-decouverte/ind522--inde-fete-theyyam-pooram-kerala>



Sur les Backwaters, Olavipe



Femmes en sari, Olavipe



**Dimanche 13 :** Après une nuit calme, je me lève à 6H30, j'ai le temps, le petit-déjeuner n'est prévu qu'à 8H. Wifi au salon, qui rame complètement, comme hier soir ; je m'énerve...

Après un bon petit-déjeuner nous embarquons peu après 9H dans un minibus qui nous emmène jusqu'à Vaikom, à une quinzaine de km. Nous croisons en route, dans un village, une joyeuse procession religieuse, musiciens en tête, qui se rend au temple hindou de Bhagwati, en fête. Ce n'est pas prévu au programme mais nous nous arrêtons là une bonne demi-heure, c'est bien. Une tour de bois à sept étages a été élevée devant le temple avec, au sommet, ma statue de la déesse. Très bonne ambiance : c'est la fin des récoltes et les familles de paysans font des offrandes pour remercier le ciel (si l'on peut dire) et lui demandent prospérité par l'année à venir. Pourquoi pas ? C'est aussi bien que le loto, non ?

Nous continuons ensuite jusqu'au temple de Vaikom Mahadeva, d'architecture typiquement kéralaise du XVIIème siècle (donc très bas) doté d'un grand bassin à l'extérieur. Il est dédié à Shiva et fait partie d'un trinôme de temples importants, avec le temple d'Ettumanoor Siva et celui de Kaduthuruthy Thalivil Mahadeva (la croyance veut que si un fidèle visite ces trois temples avant la Ucha pooja tous ses vœux seront exaucés).

Il fait partie des quelques temples vénérés à la fois par les Shivaïtes et les Vishnouïtes. Le mur externe du sanctuaire, dans lequel nous ne pouvons pas rentrer, est d'une richesse prodigieuse ; difficile de décrire toutes ces scènes religieuses issues des légendes hindoues. Les photos sont interdites, mais j'en ai récupéré une sur Internet.



Procession, temple de Bhagwati, Vaikom



Temple de Vaikom Mahadeva, Vaikom (photo Internet)

Après cette visite nous rejoignons une maison villageoise au pied d'un canal des Backwaters. Petite balade, dans deux barques à rames, dans ce canal étroit et relativement ombragé. Il fait très chaud. Des hommes se lavent dans cette eau saumâtre où des enfants plongent et se baignent.

Nous déjeunons au retour dans la maison : savoureux repas servi sur une feuille de bananier. Après le repas, un homme monte dans un cocotier et tape sur une fleur pour en récupérer la sève (base du vin de palme). Pour arriver à cela il faut faire cet exercice trois fois par jour durant 20 jours ! Pour un piètre résultat : ce vin n'est pas très bon.

Puis deux femmes fabriquent devant nous de la ficelle en fibre de noix de coco ; elles sont très agiles et la ficelle obtenue est d'une grande solidité. Tout comme le bambou, le cocotier est un arbre vraiment utile.

Le minibus nous amène ensuite à quelques km devant un embarcadère, sous une grande passerelle qui me rappelle mon enfance et celle de Morzine, où nous allions souvent avec maman.

Embarquement dans un kettuvallam, ce bateau typique dont j'avais déjà parlé en janvier (bois cousu). Promenade d'une heure et demie dans les Backwaters, c'est agréable, petite courant d'air et jolis paysages.

Retour au minibus, longue attente d'un ferry pour traverser et route vers notre guesthouse, où nous arrivons vers 17H30. Ordinateur et Wifi, qui fonctionne bien ce soir, dans le salon avant et après le copieux repas. Je rejoins ma chambre vers 21H15, demain nous devons nous lever très tôt.

Je suis content, je m'inquiétais d'avoir proposé ce voyage à Claudine mais, pour le moment, elle est enchantée.



Navigation dans les Backwaters, vers Vaikom



Navigation dans les Backwaters, vers Vaikom



**Lundi 14** : Nuit difficile, une telle chaleur ! Je suis trempé, suant sur mon lit et finis par me lever à 4H30 pour aller prendre une douche froide. Puis je descends au salon utiliser une dernière fois le Wifi. Certains compagnons sont aussi matinaux que moi. Petit-déjeuner à 5H et départ en minibus, bagages chargés, à 5H30. A 6H nous sommes déjà à la gare de Cherthala, notre train étant prévu à 6H40. En retard, il arrive à 7H, deux minutes d'arrêt pour embarquer. Nous avons un long voyage et sommes bien installés, confortables fauteuils, en seconde classe climatisées (Chair). Le wagon est plein. Lecture et discussions, le temps passe vite. Le train rattrape son retard et nous arrivons à l'heure, 14H20 en gare de Kannur, 316 km plus au nord (toujours au Kerala).

Un minibus nous y attend et nous transporte jusqu'à notre nouvelle maison d'hôte, le Costa Malabari, à Adikadalayi. La chambre qu'on nous attribue est minuscule, sans aucun équipement particulier si ce n'est un ventilateur. La salle de bain aussi est toute petite. Mais, comme nous donnons sur le salon/salle à manger, j'y capte le Wifi.

Nous déjeunons tard. Suit un temps libre ; je sieste une heure.

Vers 17H nous descendons en dix minutes à pied jusqu'à une jolie petite plage de sable au milieu de rocher de latérite rouge. Baignade dans les vagues. Nous remontons après le coucher de soleil et dinons un peu plus tard. Puis Igor nous parle pendant un long moment de la cérémonie du Theyyam, cette cérémonie religieuse typique à cette région à laquelle nous allons assister les jours (surtout les nuits) prochains. Au lit vers 21H30.



Plage d'Adikadalayi



Coucher de soleil à Adikadalayi

**Mardi 15** : Réveil à 4H après une bonne nuit, heureusement moins chaude que la précédente ; café, banane et départ à 4H30 pour assister à un Theyyam. Le minibus nous conduit aux portes de Kannur.

Il est 5H, le rituel a commencé alors que des « artistes » sont en plein maquillage. C'est à cet endroit le septième jour (et le dernier) de cette fête religieuse qui se déroule surtout durant la nuit.

De nombreux Theyyams se déroulent dans les régions du nord du Kerala d'octobre à mai. Il se pratique surtout dans des kavus (bosquets sacrés) et des petits temples.

Le Theyyam fait à la fois référence à la forme de la divinité ou du héros représenté et au rituel lui-même. Il en existe environ 450 sortes, chacun avec un costume différent. Cet art rituel aurait précédé l'hindouisme, trouvant son origine dans les danses folkloriques qui célébraient la fin des récoltes (dixit mon Lonely Planet).





Des artistes prennent le rôle de divinités locales et des dieux dans une danse rituelle enchantée. Je ne vais pas tout vous expliquer ici ; même si Igor nous a donné de très longues explications hier soir et ce matin, c'est assez subtil et difficile à comprendre (comme l'ensemble de la religion hindoue pour qui ne la pratique pas). Pour approfondir un peu : [http://www.cultures-traditions.org/le-Theyyam-La-danse-des-Dieux\\_a176.html](http://www.cultures-traditions.org/le-Theyyam-La-danse-des-Dieux_a176.html)



En ce qui me concerne, j'ai bien aimé les séances de maquillage, les déguisements, ainsi que les diverses danses et rituels accompagnés de musique (percussions principalement). C'est magnifique et magique ! Plaisir des yeux !

Nous sommes de retour à la guesthouse vers 10H15 et prenons notre petit-déjeuner.

Puis, avant et après le déjeuner, je passe beaucoup de temps sur mon ordinateur : 166 photos et 12 vidéos à trier. Et beaucoup de déchet : je ne garde que 55 photos et 5 vidéos ! Le flash étant interdit, mon petit appareil photo a raté pratiquement toutes les photos prises de nuit. Quelques belles photos quand même...



Theyyam, Kannur

En fin d'après-midi, tandis que mes compagnons vont à la plage, j'arrive à faire une sieste d'une petite heure. Dîner à 18H30 (encore du poisson !). Départ en minibus une heure plus tard pour rejoindre, vers Kannur, un kavu où va se dérouler un vatallam (pour le néophyte c'est comme un theyyam dans lesquels les acteurs ne sont pas encore devenus tout à fait des dieux). J'aime bien ces moments (maquillage, habillage, danses, bénédictions) mais suis tout de même content de rentrer à la guesthouse, vers 23H30. Au lit de suite, sans douche...





**Mercredi 16 :** Nuit de moins de trois heures. Nous repartons en minibus à 2H30 pour un autre kavu, à 45 minutes de route, au sud de Kannur. S'y déroule, près d'un étang, un Pottan Daivam, genre de Theyyam de feu. Il n'y a pratiquement personne quand nous y arrivons mais un énorme feu de camp flamboie. Attente puis ça commence lorsque ne restent que des braises. Le Pottan Daivam est un genre de dieu simple d'esprit, qui danse, se trémousse et joue notamment avec le feu tout en arrétant pas de rire bêtement. Le premier s'allonge souvent la tête et les épaules sur les braises et même de petites flammes (il est protégé par d'épaisses lanières de feuilles de cocotier et de la crème de coco). C'est impressionnant mais ce cérémonial dure bien trop longtemps à mon goût. Un second Pattan Daivam prend la suite au lever du jour, il est bien plus fou que le premier, fait le pitre, court sur le chemin après des enfants pour les effrayer et danse bien. C'est d'après Igor un spectacle rare, nous avons de la chance

Nous sommes de retour à la guesthouse vers 7H30 et prenons notre petit-déjeuner. Je n'ai plus sommeil et me mets sur mon ordinateur. Sept films et 121 photos à trier (j'en garde 25, un vrai massacre). Je suis interrompu par une grosse coupure de courant, qui dure de 11 à 13H : plus d'Internet et plus de ventilateur, chaleur, chaleur ! L'électricité revient juste durant le déjeuner, puis est de nouveau coupée jusqu'à 16H.



Vatallam, Kannur



Potan Daivam Theyyam, Kannur



Vatallam, Kannur

Dans cette chaleur oppressante j'arrive tout de même à faire une sieste transpirante.

A 16H30, une grosse partie du groupe part en balade puis à la plage (mais pas moi) alors que l'électricité et Internet sont encore coupée plus d'une heure. Je dois recommencer plusieurs fois les mêmes choses ; perte de temps, ça m'énerve. Claudine et mes compagnons rentrent satisfaits de leur fin d'après-midi. Nous dinons tout à fait correctement à 19H30 (enfin du poulet ! Le poisson, j'e, avais marre...).

Je rattrape un peu de mon retard en soirée mais Internet rame complètement. Le groupe part à 23H voir un nouveau Theyyam, il devrait rentrer vers 2H ; moi ça ne me dit rien (nous sommes trois à rester).

Dès le départ de Claudine, je me prends une bonne douche (je suis poisseux), traîne encore et me couche à minuit.

Quelques nouvelles vidéos : <https://youtu.be/Hmkf3ylhlnA> ; <https://youtu.be/8hqZCD8xBaA> ; [https://youtu.be/pJ7bEnA\\_iTw](https://youtu.be/pJ7bEnA_iTw) ; <https://youtu.be/a4odX9QSEwg> ; <https://youtu.be/He7Qy5PUGwc> ; <https://youtu.be/lpEhoR8cDNq> ; <https://youtu.be/D38ufPIkzFc> ; <https://youtu.be/DtAwQVM6IC4> ; [https://youtu.be/KR75hN\\_FZQ8](https://youtu.be/KR75hN_FZQ8) ; <https://youtu.be/Oe2pgCj4Gnl>





**Jeudi 17 :** Bonne nuit, levé à 6H45, il fait plus frais ce matin (30° ?). Je n'ai pas entendu rentrer Claudine cette nuit, mais elle est bien là, à dormir comme une bienheureuse (la bouche ouverte, on dirait un gobie !). Elle me dira être rentrée vers 3H du matin. Je réponds à mon courrier en attendant le petit-déjeuner (je ne sais à quelle heure il a été fixé), Internet fonctionne bien à cette heure.

Finalement, petit-déjeuner à 10H, j'ai travaillé pour oublier mon estomac qui criait.

Dernière ligne droite, dernière semaine de voyage en Inde que je quitterai le 23 mars.

A 11H, nous partons pour le marché de Kannur, en fait de petits commerces au centre. Dans une luxueuse boutique, sur 5 étages, j'achète mon kurta/pyjama blanc en prévision de mon prochain voyage en Afghanistan (où il faut soi-disant ne porter que ça). Mon Dieu (Allah ?) que je n'aime pas ! C'est d'un inconfort abominable. Mais les hommes (et femmes) aiment partout mettre des règles, des obligations, se pourrir la vie, quoi !

De retour à la maison d'hôtes vers 13H30 et déjeuner simple. Sieste de plus d'une heure. Petit tour à la plage, pas le temps de ma baigner, nous dinons à 18H15. Dans notre minuscule chambre dès 19H, mais comment déjà dormir, comme ça, à la commande ? Et pourtant la nuit sera très courte, départ au plus tard à 1H30. Pas sommeil, franchement, je n'éteins qu'à 22H30.



Theyyam, Kannur



Préparation du Vatallam, Kannur



En Indien, Afghan ou au bloc opératoire ?

**Vendredi 18 :** Mon réveil, à 1H, a été difficile. Claudine, qui s'est couchée très tôt, gère. A 1H30 nous sommes dans le minibus qui, en moins d'une heure, nous accompagne sur le lieu du Theyyam de Gouligam, toujours aux environs de Kannur. C'est là qu'une partie de groupe s'était déjà rendu la nuit précédente. L'endroit, vu de nuit en tout cas, dégage un certain charme, le temple est simple et tout petit. Très peu de monde, c'est tranquille (et surprenant).

Des artistes se préparent, maquillage et costume. Les danses, commencées en soirée, se poursuivent toute la nuit. J'apprécie beaucoup cette ambiance. Ce Theyyam, qui se déroule sur deux jours seulement, est assez particulier. Les danseurs courent, tourbillonnent, clochettes aux pieds et tête souvent recouverte d'une très haute coiffe en bambou et tissu. Magnifique spectacle ! Quand les danses s'arrêtent, les quelques personnes présentes du clan organisateur viennent demander une bénédiction à ces pseudo-dieux (qui, d'après Igor, sont en transe et donnent des oracles ; ce que je ne perçois pas du tout). Vers 5H30 c'est au tour de deux adolescents de danser, sauter, faire les fous, géniaux.





Mais tout à une fin ; à 6H20, alors que le jour commence à peine à se lever, nous devons repartir. Il ne faut pas rater notre train ! Nous allons directement à la gare et y sommes à 6H45. Nous faisons nos adieux à notre chauffeur, souriant, serviable et sympathique. Notre train pour Trichur, 200 km au sud, prévu à 7H20, est retardé à 7H45 ; même classe « Chair » climatisée que l'autre jour, sièges confortables.

Bien que tombant de sommeil, je visionne et trie mes photos : sur 140 photos j'en garde 35 (ah, ces photos de nuit !).



Theyyam de Gouligam, Kannur



Theyyam de Gouligam, Kannur



Theyyam de Gouligam, Kannur

Nous arrivons à Trichur à 12H45. Un minibus, avec le même chauffeur que les premiers jours, nous emmène à Paluvai, à une vingtaine de km au nord-ouest. Là, vers 13H30, nous nous installons au Perumbayil Ayurveda Mana. Ce n'est pas l'hôtel initialement prévu à notre circuit, Igor a changé. C'est l'établissement d'un de ces amis, un « hôpital » ayurvédique. Rassurez-vous, il n'a l'air en rien d'un hôpital et, avec Claudine, nous avons même la meilleure chambre depuis le début du circuit, assez vaste, avec climatisation et Wifi (lente la journée). N'y manque qu'un bureau (il y en a un dehors devant la porte, face au jardin, ais il y fait très chaud). Vaste salle de bain aussi. Et même une petite télé (que je débranche). Ce centre ayurvédique reçoit des « malades » du monde entier pour des remises en forme (massage aux huiles, alimentation spéciale, repos, etc...). Nous y déjeunons tard et légèrement (nourriture triée sur le volet, ce n'est pas plus mal pour faire baisser mon poids).

Je fais ensuite une sieste de près de deux heures, jusqu'à l'heure du dîner, à 18H. C'est bon.



Claudine, gare de Kannur



Pooram au temple de Peruvanam, vers Trichur

Nous repartons en minibus à 18H30, traversée de Trichur et arrivée une heure plus tard 10 km au sud de cette ville (trop de déplacement !) pour assister au Pooram de Peruvanam qui se déroule dans la cour du temple de Peruvanam Mahadeva. C'est le Pooram le plus prestigieux et le plus ancien du Kerala (il existe depuis la fin du VIème siècle) ; il a lieu une fois par an durant 4 jours durant lesquels on déplace dans la région les divinités de temple en temple (23 temples aujourd'hui, 108 temples autrefois).

Des éléphants caparaçonnés et montés d'un couple d'hommes, sont alignés, sept de chaque côté d'une longue arène, se faisant face. Devant eux, un orchestre de percussions, cors et trompettes, qui s'en donne à cœur-joie, un rythme de folie par moment, c'est fou. J'adore ! Quelle ambiance !





Pooram au temple de Peruvanam, vers Trichur



Mais quelle chaleur, accrue par les flammes des grandes lampes à huile ! Je quitte le groupe pour aller jeter un coup d'œil au joli temple dans lequel je sois me mettre torse nu (que des hommes, pas de femmes pour se pâmer devant ma musculature, ça me fait des vacances !). Petit tour aussi devant la tente ouverte où sont exposées de magnifiques parures d'éléphants. Puis je rejoins le groupe à l'heure prévue, 22H. Minibus, nous arrivons au centre à 22H45. Douche méritée et Wifi plus performant à cette heure. Je me couche à minuit passé, je ne suis pas sérieux.



Pooram au temple de Peruvanam, vers Trichur



Parures d'éléphant, temple de Peruvanam, vers Trichur

**Samedi 19 :** Excellente nuit, je me réveille de moi-même à 6H30. A 7H pile, je suis sur une magnifique table de massage, vêtu uniquement d'un cache-sexe taille asiatique où mes attributs ont du mal à rester cloîtrés. Deux malabars (non pas par la force mais par l'origine) s'occupent de moi, chacun d'un côté de la table, en m'induisant d'huile puis en me massant plutôt doucement de façon symétrique. Je ne sais pas si cela amènera quelque chose sur le plan médical mais c'est bien agréable. Lorsque le ventilateur se met en route mon minuscule pagne, tel une voile, se gonfle, laissant le mât dégarni face au vent (si j'avais su, j'aurais gardé mon slip petit bateau !). Cinquante minutes plus tard, huilé comme un athlète avant les jeux olympiques, je prends une douche puis range comme je peux mes accessoires dans leur étui avant de regagner ma chambre.





Petit-déjeuner local et travail toute la matinée, le Wifi marche plutôt bien ce matin. Nous déjeunons à midi pile, repas simple et savoureux, puis partons en minibus, à 12H50, pour Mangode, à 60 km vers le nord-est.

Bonne route, verdoyante, entre palmeraies et bananeraies. Petit arrêt pour déguster un excellent jus de canne mélangé à du citron et de l'ananas.

Arrivée vers 15H au mana d'Ollapamana, vers le village de Mangode, propriété de Brahmane Namboodiri du XVIIIème siècle. Claudine et moi avons beaucoup de chance : nous avons la seule chambre double climatisée, relativement confortable, alors que nos compagnons partagent une chambre de 5 et une chambre de 3.

Un peu plus tard nous assistons à la confection d'un kolam (dessin) sur le sol du temple du mana : l'artiste utilise 5 couleurs de poudre pour confectionner son effigie de la déesse Cali. Il y passe près d'une heure. C'est magnifique !

Plus tard, un prêtre brahmane vient bénir le kolam, rituel plutôt compliqué. Après quoi, une autre personne, qui s'incarne en Kali, accompagné d'un joueur de tambour, vient détruire le kolam. Tout cela a évidemment une signification pour eux, difficile à comprendre et encore plus à expliquer, d'autant plus que je suis hermétique à ce genre de croyance et de règles qui ne me semblent là que pour pourrir la vie des gens.

Diner et retour dans notre chambre vers 21H30. Pas de Wifi mais ma clé internet fonctionne correctement. J'ai sommeil, coup de barre, et me couche vers 23H.



Kolam terminé, mana d'Ollapamana, Mangode



Kolam détruit, mana d'Ollapamana, Mangode

**Dimanche 20 :** Excellente nuit, pas un bruit, même Claudine n'a pas ronflé (je plaisante, elle ne ronfle presque jamais). Je me réveille à 7H. 8H de sommeil, c'est que j'en avais vraiment besoin !

Premier jour du printemps ! Va-t-il encore faire plus chaud ici ?

Petit-déjeuner copieux et bon à 8H30, départ en excursion vers 9H30. Comme je l'avais dit il y a quelques jours, la Silent National Park, prévu au programme aujourd'hui, est fermé pour cause de sécheresse et des risques d'incendie. Mais nous allons dans la même direction, à une cinquantaine de km au nord-est.

Petite balade dans la forêt fréquentée entre autres par des éléphants sauvages et des ours. Des coins sont ravagés par les éléphants qui, après le bain, viennent se frotter contre les troncs. Nombreux crottins, rien de frais, et nous ne les verrons pas (ni les ours par ailleurs).

Nous sommes à 600 m d'altitude dans la chaîne des Ghats occidentaux et il fait un peu moins chaud.

Pique-nique près d'une rivière, riz accompagné d'un délicieux curry de mangues. Un troupeau de chèvres vient s'abreuver ; puis des bufflons se trempent dans l'eau, ainsi qu'une famille d'Indiens ; je ferais bien de même, l'eau paraît plutôt claire, ce qui est rarissime en Inde.



Vers le parc national de Silent Valley

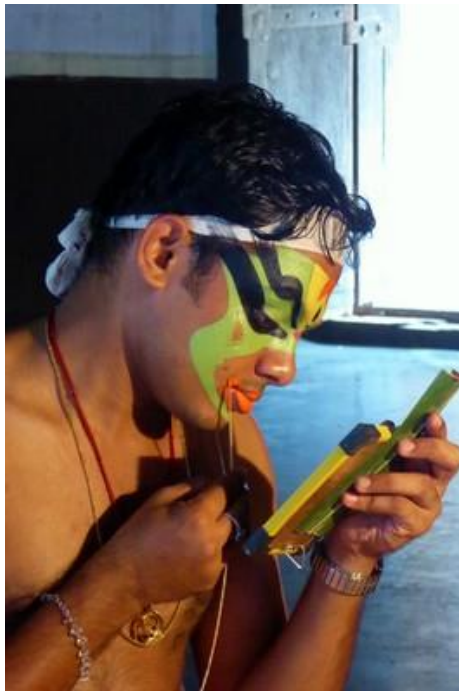
Nous rentrons tôt au mana, je suis dans ma chambre vers 15H15. Je redescends aussitôt juste en contrebas au temple des propriétaires, une grande famille de brahmanes (temple où a eu lieu hier la cérémonie du kolam) : des acteurs se maquillent et se préparent en vue du spectacle de kathakali qui sera donné ce soir ici exprès pour nous, merci Igor (j'en avais déjà vu un à Cochin le 1<sup>er</sup> février).

Retour dans ma chambre, au frais, pour travailler mes photos, mais je redescends plusieurs fois au temple pour voir l'avancement des préparatifs. Groupe électrogène, projecteurs et sono sont installés. C'est du travail tout ça !





Maquillage de Narasimha



Maquillage de Prahlada



Maquillage de Hiranyakashipu

Le spectacle de kathakali commence à 19H par une entrée musicale : plusieurs percussionnistes de talents joueront d'ailleurs durant toute la représentation (un peu trop fort, mais c'est l'Inde !). Les acteurs sont cachés derrière un rideau tenu par deux hommes, puis le roi apparaît progressivement...

Voici l'histoire de ce drame, très résumée : le roi Ariavakashipu Hiranyakashipu, juste et apprécié de son peuple, disciple de Shiva, prend un tel pouvoir que cela lui monte à la tête. Il devient alors démoniaque et martyrise son fils Prahlada à cause de sa dévotion à Vishnou qu'il ne veut renier. Cruel, ce roi fait alors tout pour supprimer son fils, qui demeure stoïque, se sachant protégé par Vishnou, et échappe à toutes les mises à mort. Vishnou, pour vaincre le roi-démon et défendre son adepte, est obligé pour des raisons trop longues à expliquer, de prendre sa forme de Narasimha, son avatar mi-homme mi-lion.

La morale de ce drame est facile à comprendre : même si l'on doit respect à son père on ne peut pas forcément tout accepter de lui. Cela peut être étendu à d'autres relations que celle d'un père et son fils (relations entre un citoyen et son pays par exemple).



Prahlada et le gourou



Le roi Hiranyakashipu



Prahlada, le fils

En dehors des trois personnages principaux (le roi, son fils et le dieu Narasimha) apparaissent un gourou hindou et ses deux élèves, des adolescents qui joueront aussi plus tard le rôle des deux bourreaux. Six acteurs donc, superbement maquillés et habillés, magnifiques interprètes !

Je suis complètement absorbé par ce kathakali, rythme effréné des musiciens, voix des chanteurs, mimiques et gestes des acteurs, langage de leurs mains, beauté des couleurs (avec un éclairage parfait pour les photos).





Spectacle de kathakali, mana d'Olappamana, Mangode



Prahlada et les élèves, spectacle de kathakali

Une cinquantaine de spectateurs sont présents, des gens du village venus voir les leurs : car tous les acteurs et musiciens sont d'ici. Le mana a été pendant longtemps un des centres les plus importants et réputés de kathakali au Kerala. Il faut une bonne dizaine d'années d'études et entraînement pour devenir acteur !

Après le spectacle, qui a tout de même duré 1H45, nous dinons chez notre hôtesse ; mets savoureux. Puis je commence à trier mes photos mais j'ai sommeil et me couche dès 23H15.



Jeunes spectateurs



Narasimha et Prahlada



Narasimha et les tripes royales

Allez, encore deux photos pour le plaisir des yeux :



Narasimha et Prahlada



Hiranyakashipu furieux



**Lundi 21** : Bonne nuit, réveil à 6H30. Aussitôt sur mon ordinateur : j'ai pris 114 photos hier soir. La plupart étant réussies, contrairement à d'habitude, il m'est difficile de faire une sélection : j'en garde finalement une quarantaine. Cela me prend pas mal de temps et, du coup, je préfère sauter mon petit-déjeuner.

Plus tard, nous chargeons le minibus et partons, il est 9H45. 70 km de route vers le sud-ouest, nous retournons à Paluvai, au nord de Trichur. Arrêt à Thiruvendikdom, près de Guruyavur, pour visiter un centre d'hébergement d'éléphants (certains sont magnifiques mais les photos sont malheureusement interdites).

Juste auparavant, en traversant une rivière nous apercevons des hommes y lavant un éléphant.

Nous arrivons au Perumbayil Ayurveda Mana à 12H30 et nous installons dans la même chambre que vendredi dernier. Le déjeuner est excellent (bon, il faut aimer le riz, bien sûr). Je me réfugie ensuite dans ma chambre tandis que Claudine va d'abord écouter Igor faire un exposé sur la médecine ayurvédique puis se faire masser.

Lorsqu'elle revient vers 16H, j'ai l'impression de ne pas avoir avancé, je suis loin d'avoir terminé. Je reste en fait sur mon ordinateur tout l'après-midi jusqu'à 19H45, temps seulement entrecoupé du diner à 18H. Claudine m'a donné un somnifère et je peux ainsi m'endormir dès 20H.



Mana d'Olappamana, Mangode



Eléphant à la toilette, route de Trichur

**Mardi 22** : Réveil à 1H45 et départ à 2H pour assister au deuxième Pooram du voyage, celui d'Arattupuza. Presque une heure de minibus pour y aller. Nous garons à un bon km du lieu, les accès étant interdits aux véhicules. Il faut dire qu'il y a foule (jeunes, familles mais quasiment pas de touristes européens).

Un melam, orchestre de percussions, trompettes et cors, joue devant de nombreux éléphants caparaçonnés pour la parade et montés chacun de trois ou quatre hommes (en plus du cornac qui les mène). La grande prairie devant le temple est éclairée par des spots mais surtout par des hommes tenant de grandes torches multiples.

D'immenses portes bardées de petites lumières clignotantes ont été installées de part et d'autre du terrain. Mais il n'est pas évident de prendre des photos (en tout cas avec mon petit appareil) ; pardonnez-moi...



Au Pooram d'Arattupuza



A deux reprises, mouvements de foule : un éléphant s'énerve, les gens ont peur, s'enfuient en criant, affolent les autres, tombent, perdent leur téléphone... Igor n'est pas très rassuré et nous empêche d'approcher. C'est dommage : on m'avait dit qu'un poil de cul d'éléphant portait non seulement bonheur mais pouvait aussi servir de coton-tige ou d'implant capillaire. J'étais bien décidé à en récupérer une touffe, histoire d'en offrir à mes amis au retour, cadeau très bon marché qui aurait certainement été apprécié de tous. Tant pis, désolé les amis...

Le spectacle est quand même grandiose, surtout quand les éléphants, plus de 70, se déplacent. Au niveau de l'ambiance et du melam, je préférerais nettement le Pooram de Peruvanam, vendredi soir.

J'aime...





Au Pooram d'Arattupuza



Nous repartons de là à 6H20 et sommes dans nos chambres une heure plus tard. Juste le temps de prendre une douche, préparer nos sacs et avoir notre petit-déjeuner. Nous repartons à 8H45, 90 km de bonne route plein sud pour Cochin, en passant par l'île de Vypeen.

A un moment, devant nous, un éléphant est transporté dans un camion. A-t-il fait du stop ? Au fait, devinette connue : comment met-on quatre éléphants dans une deux-chevaux ?

Plus loin, déjà sur l'île de Vypeen, procession de catholiques, habillés en orange et portant des croix. Pâques approche. Notre gouvernement, en France, va bientôt tintinnabuler : c'est le sort des cloches !

Autre procession, hindoue cette fois : un melam joue, précèdent un éléphant caparaçonné. Sympa.



Sur la route de Cochin



Procession catholique, route de Cochin

Vers 10H30, nous sommes à l'embarcadère du ferry. Belle vue sur Fort Cochin. Malheureusement l'un des deux ferries est en panne, nous devons attendre une heure et demie avant d'embarquer. Et il fait très chaud (35°, ressenti 43°).

La traversée est rapide, à 12H30 nous sommes déjà à notre hôtel, le Fort House. Installation dans notre chambre, plutôt bien, assez simple mais climatisée, avec frigo-bar, bouilloire et vaste et belle salle de bain (avec une vraie douche !).

Excellent déjeuner, au bord de l'eau, sur la terrasse du restaurant de l'hôtel.



Melam, procession hindoue, route de Cochin



Procession hindoue, route de Cochin



Après quoi le groupe s'en va visiter Cochin : l'église Saint-François, la synagogue, le palais hollandais etc, visites que j'ai déjà faites début février. Je ne pars donc pas avec eux mais fais un saut rapide en auto-rickshaw à l'hôtel Gama Heritage Residency pour récupérer les livres lus et autres objets que j'y avais laissé début février.

Après-midi sur mon ordinateur, j'ai du retard (ce que je n'aime pas).

Le groupe revient vers 17H, nous buvons un coup (la chaleur !) puis partons naviguer une heure sur le lac Vembanad, face à l'hôtel, entre port, bateaux de pêcheurs et île de Vypeen. Balade sympa. Pas de coucher de soleil, le ciel est nuageux. Il fait lourd, je pense qu'il va pleuvoir.

Apéro au bar-restaurant d'à côté où de l'alcool est servi (ce qui n'est pas le cas à notre hôtel). Puis repas dans notre restaurant, excellent, vraiment. Quelqu'un me tape sur l'épaule, devinez qui ? C'est Jacky, mon guide de Nomade Aventure (février). Il dîne là avec un groupe de Français (toujours Nomade). Quelle surprise ! Ça me fait vraiment plaisir !

Le dîner se prolonge un peu, c'est le dernier en groupe : tout le monde part entre cette nuit et demain soir. Chaleureux remerciements à Igor qui nous a fait vivre des moments sans doute inoubliables (ce qui est sûr, c'est que je n'aurais jamais pu faire la même chose tout seul). Bon, j'ai encore eu du mal à me faire accepter de ce groupe sympa avec mon comportement atypique, mais j'ai l'habitude et Claudine était là pour me soutenir (ange gardien, diront certains). Adieu les amis, je vous aimais bien ! (on dirait du Brel)

Et justement, je viens d'apprendre les terribles attentats qui ont frappé Bruxelles. Cela ne s'arrêtera donc jamais ? (je pense que non, malheureusement !). Justement, demain, c'est sur cet aéroport que nous rentrons Claudine et moi (s'il est ouvert). Dans ma chambre à 22H, le Wifi ne fonctionne pas, j'ai heureusement ma clé Internet. Je me couche à 23H10.



Bateaux de pêche, lac Vembanad, Cochin



Oiseaux, lac Vembanad, Cochin

**Mercredi 23 :** Le muezzin de la mosquée voisine me réveille une première fois vers 5H15, puis une crampe à la jambe à 7H, tant pis ; j'ai quand même bien dormi. Il a plu cette nuit, je n'ai rien entendu !

Du groupe, seule Caroline est encore présente à l'hôtel, elle prendra un vol deux heures après nous.

Vers 8H30 nous prenons, Claudine et moi, un excellent petit-déjeuner continental. Puis je négocie pour pouvoir garder la chambre jusqu'à 16H : 28 euros, ce n'est pas donné, mais au moins nous sommes tranquilles et pourront nous doucher et nous changer avant de partir ! J'avance un peu sur mon journal de bord puis, à 11H, nous nous baladons un peu puis nous rendons en auto-rickshaw au Ginger House restaurant, en plein quartier des antiquaires et des boutiques. J'avais apprécié cet endroit et le magasin d'antiquités du restaurant et pensais que cela plairait à Claudine ; et je ne me suis pas trompé (je connais bien ma petite sœur).

Je l'accompagne dans d'autres boutiques, vêtements, épices et antiquités (et Dieu sait si j'ai horreur de faire les boutiques !). Mais impossible de trouver un coiffeur pour me faire la barbe... Nous sommes en sueur.



Au temple du mana d'Olappamana, Mangode



Marchand de jus de canne, vers Mangode



Auto-rickshaw pour notre hôtel à 13H30 et excellent déjeuner en tête à tête.

Travail dans la chambre, juste le temps d'être presque à jour, douche et derniers préparatifs jusqu'à l'heure du départ, alors que Claudine va papoter une demi-heure avec Caroline.

Le taxi commandé est bien là à 16H, la climatisation rame quelque peu vu la chaleur extérieure et nous filons (c'est beaucoup dire) jusqu'à l'aéroport de Cochin, à une quarantaine de kilomètres. Cela prend 90 minutes.

Là, queue pour le contrôle des passeports à l'entrée, puis queue pour l'enregistrement où nous apprenons que notre second vol a changé : nous n'irons pas à Bruxelles mais à Rome où, c'est bien connu, tous les chemins mènent, même aérien. Et nous arriverons à Marseille, si tout va bien, 45 minutes plus tôt que prévu. Nous payons un supplément de 20 US\$ pour être mieux installés, Claudine ayant les jambes enflées.

Peu d'attente à l'immigration puis au contrôle des bagages où les bouteilles d'eau sont acceptées. A 19H15 nous sommes assis devant notre porte d'embarquement et attendons.

Embarquement et décollage à l'heure dans un Airbus A321-200 presque plein. Nous avons des places d'issue de secours, on ne nous l'avait pas dit. Bien sûr, c'est mieux pour étendre les jambes mais ce n'est pas pratique car je ne peux garder mon sac avec moi et la tablette n'est pas pratique (d'ailleurs, je mets en mangeant de la sauce sur mon pantalon et Claudine renverse son verre d'eau !). Le vol me paraît long, il ne dure pourtant que 4H puisque nous atterrissons en avance, à 23H30, à Abu Dhabi (décalage horaire -1h30). Là, bus sur des kilomètres puis long couloir dans l'aéroport glacial. Claudine voudrait payer un supplément de 1<sup>o</sup> classe, impossible car nous allons voler avec Alitalia qui n'a pas de bureau ici.



Enfant de Srirangapatnam (Karnataka)    Enfant de Tanjore (Tamil Nadu)    Enfant quêtant dans le train (Andhra Pradesh)

**Jeudi 24** : Nous attendons donc notre vol dans une salle glacée ; ils sont fous, je suis obligé de mettre un pull, espérant ne pas tomber malade. Brrrrrrr !

Embarquement dans un Airbus A330 assez plein mais nous arrivons par chance à avoir une rangée de quatre sièges pour nous deux : Claudine peut ainsi s'allonger sur un siège et moi sur trois (ah non ! c'est l'inverse). J'avais pris une moitié de somnifère une demi-heure plus tôt et m'endors dès installé ; je ne sais donc pas à quelle heure nous avons décollé, à priori avec un peu de retard, vers 2H45. Pour un trajet de 4 750 km...

Envie pressante vers 7H, le colosse s'est réveillé ; j'ai donc dormi 4H30 environ, c'est déjà ça. 45 minutes plus tard, le copieux petit-déjeuner est servi. Nous atterrissons un peu en avance à Rome, à 6H (durée 6H20, décalage horaire -3H). Il nous faut alors retirer nos cartes d'embarquement pour Marseille, passer aux contrôles et à l'immigration puis attendre. Wifi gratuit. Je suis fatigué et c'est long...





Embarquement à 9H40, sièges à l'arrière de l'Airbus A319 d'Alitalia, et décollage un quart d'heure plus tard. Je lis et sommeille. A 11H nous atterrissons à Marseille, il fait beau, 15°. Les bagages sont là (ma hantise lors de chaque vol). Mon neveu Joan vient récupérer sa maman tandis que je prends un bus pour la gare Saint-Charles, puis le métro. Mais, avant de rentrer chez moi, je m'arrête au restaurant La Côte de bœuf où je déjeune... d'une excellente côte de bœuf ! J'en pleure, j'attendais tellement ce moment !

Au fait, aujourd'hui, en Inde, c'est la fête de Holi, le festival des couleurs durant lequel les gens, dans la rue, s'aspergent de poudres ou liquides colorés. Je suis parti deux jours trop tôt (mais je ne connaissais pas encore la date de cette fête géniale lorsque j'avais préparé mon voyage).

#### Le bilan après ces onze semaines...

Un superbe voyage

Deux beaux circuits organisés avec d'excellents guides et de bons compagnons

1 995 photos et 37 courtes vidéos

9 580 km parcourus en bus, train, minibus et voitures

22 livres lus

3 kg perdus (mais ce n'est pas suffisant)



Enfant, Mamallapuram (Tamil Nadu)



Le retour des pêcheurs, Cochin (Kerala)

#### Quelques jours après...

La course, tant de choses à faire après onze semaines d'absence...

Et puis l'absence physique de mon père. Je ne le verrai plus, je dois m'habituer à ce nouveau vide, je suis orphelin...

#### Pour finir, un propos sur le bruit, un des fléaux indiens :

« Ici, et dans toute dans l'Inde, les Indiens ne vivent pas sans bruit. S'ils se mettent à penser, ils vont s'apercevoir qu'ils ne peuvent pas sortir de cette prison, ou de leur bicoque, de leur rue ou de leur village : ils vont devoir accepter l'Inde. Le bruit calme leur angoisse comme une aspirine une rage de dents. » (in « Bienvenue en Inde » de Michel Benoît)



La chevrette (photo de Michèle)

-- FIN --